



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# LA PETITE DERNIÈRE



Écrit et réalisé par Hafsia HERZI  
France 2025 1h47  
avec Nadia Melliti, Ji-Min Park, Amina Ben Mohamed, Melissa Guers, Rita Benmannana... **D'après le roman autobiographique *La Petite dernière* de Fatima Daas** (Éd. Noir sur blanc / Le Livre de poche)

**Festival de Cannes 2025 – Prix d'interprétation féminine (ô combien mérité !) pour Nadia Melliti + Queer Palm**

Ah ! Être la « mazoziya », la petite dernière ! Faire bisquer ses aînées parce qu'on est autorisée à manger les gâteaux à peine sortis du four. Ne pas

être obligée de mettre la main à la pâte. Profiter d'un peu plus de libertés. On est un peu la chouchou de tous quand on est la petite dernière, et c'est bien normal d'en profiter. Fatima, la « mazoziya », a dix-sept ans. Elle vit en banlieue parisienne, entourée de ses sœurs aînées, de sa mère – centrale pour elle

**N°451 du 15 octobre au 18 novembre 2025 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places**

La séance du mercredi 12 novembre à 18h30 aura lieu dans le cadre du ciné-club de Frédérique Hammerli, professeure de cinéma.  
Nouvelle thématique : *Les corps d'actrice.*

# LA PETITE DERNIÈRE



– et de son père, qui supervise depuis le canapé ce qu'il se joue entre elles toutes au quotidien. Malgré les prises de bec habituelles entre sœurs, la famille est soudée et aimante. Fatima peut tranquillement s'adonner à ses prières, au football qu'elle adore, à ses études qu'elle prend très au sérieux et à sa bande de potes du lycée.

Si à la maison l'ambiance est féminine, Fatima évolue au foot et au lycée dans un milieu plutôt masculin. Dont elle adopte sans efforts le verbe, le look et l'attitude. Au grand dam de son petit copain, qui aimerait bien la voir porter d'autres tenues que ses éternels joggings. Mais Fatima n'est pas franchement amoureuse – et quand il lui parle avec passion de mariage, d'enfants, elle le laisse dire, les yeux perdus dans le vague. Plutôt taieuse, Fatima observe ce qui l'entoure, parle peu d'elle et évite de se faire remarquer. Ce qui étonne d'autant plus ses camarades de jour où elle explose face à un gars de sa classe de terminale, qu'elle et ses potes harcèlent quotidiennement parce qu'il serait trop visiblement gay. En réponse, le jeune homo ne se démonte pas et prend tout le monde à témoin : comment se peut-il que personne ne voie que Fatima, son agresseuse, est lesbienne ? Le mot déclenche la fureur de la « petite dernière ». Au point qu'il faut séparer de force Fatima du gringalet qu'elle va massacrer.

Au fond d'elle-même, sans le moindre doute, Fatima sait qui elle est et par qui

elle est attirée. Mais là d'où elle vient, c'est singulièrement compliqué à assumer et, pense-t-elle, impossible à exprimer. Croyante sincère, fille aimante, elle est rongée par la culpabilité et paradoxalement désireuse de vivre pleinement son homosexualité. L'entrée à la fac à Paris va enfin lui permettre de s'épanouir. Nouvelles rencontres, nouvelles expériences, découvertes inattendues... Ici, elle n'a pas de passé, personne ne la connaît, elle peut enfin laisser libre cours à ses désirs et vivre pleinement sa vie. Alors Fatima fonce. Tête baissée.

D'une grande et simple beauté, sans effets inutiles et sans chichis, *La Petite dernière* est extraordinairement touchant. Hafsia Herzi réussit à nous immerger totalement dans le quotidien de Fatima, tantôt post-ado juvénile et solaire, tantôt lycéenne sombre et tourmentée, qui sait ne devoir compter que sur elle-même pour se libérer des carcans intimes tout autant que sociaux qui la brident dans sa quête de bonheur.

La réalisatrice affirme un style précis mais doux, épuré, généreux. Elle ne nous raconte pas seulement une histoire, mais nous offre en partage un fragment de vie, un récit de libération, avec une empathie constante : on fait corps avec ce personnage aussi sensible et discret que fort et déterminé. Quelle héroïne ! Quelle force l'habite ! Fatima irradie l'écran, superbement interprétée par Nadia Melliti, très justement récompensée par un prix d'interprétation qui ne pouvait que lui revenir !

## Le ciné-club se transforme pour enrichir encore nos échanges de fin de séance.

Un principe fondamental inchangé : discuter librement autour du film, de sa fabrication, de son intérêt, à partir des questions et des réactions qu'il suscite dans la salle. Une nouveauté : une programmation en cycles thématiques de deux ou trois films pour que les films, d'époques, de territoires, de styles différents, s'éclaircissent les uns les autres. **Un deuxième thème sur cette gazette : les corps d'actrice.**

## ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS



Nous organisons des séances à la carte en matinée. Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire. En plus des films de la programmation, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre site internet, rubrique *Jeune public et scolaires*.

Pour les maternelles :  
*Shaun le mouton - la ferme en folie, Timioche...*

Pour les primaires :  
*Mary Anning, Le peuple loup, Marcel et monsieur Pagnol...*

Pour les collèges : *Amélie et la métaphysique des tubes, Nausicaa, Linda veut du poulet...*

Pour les lycées : *Un fils du sud, Josep, Le dictateur, Il reste encore demain...*  
(Pour ce film la billetterie peut être prise en charge)



Nous pouvons également mettre en place une programmation adaptée à vos projets plus spécifiques.

N'hésitez pas à nous appeler ou à nous envoyer un message.

Contact : 04 90 82 65 36  
ou [utopia.84@wanadoo.fr](mailto:utopia.84@wanadoo.fr)



# UN SIMPLE ACCIDENT

(YEK TASADOF-E SADEH)

**Écrit et réalisé par Jafar PANAHI**

Iran 2025 1h45 **VOSTF**

avec Vahid Mobasseri, Maryam Afshari, Ebrahim Azizi, Hadis Pakbaten...

**PALME D'OR  
FESTIVAL DE CANNES 2025**

Par quelque bout qu'on l'attrape, ce nouveau film de Jafar Panahi est épataant – mieux : impressionnant. On avait bien cru que les religieux, mollahs et autres guides suprêmes aux commandes de son pays, à force de procès, d'emprisonnements, d'interdictions de tourner, de voyager, avaient fini par avoir la peau – au moins artistiquement – de ce cinéaste merveilleusement doué, dont les films bourrés d'humanité, récits subtilement critiques, étaient autant de témoignages affûtés des mœurs iraniennes. Films évidemment interdits de sortie au cinéma en Iran pour crime de lèse-révolution islamique – mais tous promis à un immense succès populaire par la grâce des éditions DVD pirates. Sorti une ultime fois (espère-t-on) de prison, alors que les diverses interdictions qui le frappaient sont définitivement levées, *Un simple accident* est beaucoup plus que le simple retour sur le devant

de la scène d'un réalisateur trop longtemps empêché : c'est un véritable accomplissement. Aussitôt libéré, aussitôt en pleine possession de son cinéma, ne reniant rien, Jafar Panahi nous tricote aussi sec un récit dense, fiévreux, à la mise en scène point tellement minimaliste mais élégante et précise, émaillé de stupéfiantes adresses politiques et de quelques traits d'humour inhabituels chez ce chroniqueur un rien austère de la société iranienne, rehaussé d'un conte moral tout ce qu'il y a d'universellement percutant. Une réussite totale, totalement emballante, qui mérite instantanément tous les enthousiasmes, toutes les palmes, tous les tubas, toutes les récompenses possibles – et par-dessus tout la ferveur du public le plus large.

Il se trouve beaucoup d'occasions de moisir en tôle, en Iran. Qu'on soit ou non politisé, qu'on ait participé aux émeutes consécutives à l'explosion des prix, au mouvement « femme, vie, liberté », ou qu'on ait « seulement », comme ce pauvre Vahid, réclamé le paiement de son salaire, le régime ne fait pas de détail : il emprisonne et il torture, par principe. Or, à la suite d'un accident de voiture bénin survenu non loin de chez lui, Vahid, qui est sorti traumatisé – et physiquement diminué – de prison, est comme

tétanisé : cette démarche claudiquante, ce pas reconnaissable entre mille, ce bruit de rotule artificielle un peu grippée, est-ce possible ? Vahid croit – non, il est certain de reconnaître, à l'oreille – car il ne l'a jamais vu : en sa présence, on lui mettait toujours un sac sur la tête –, le bourreau qui lui a fait souffrir mille morts pendant sa captivité. Et ni une, ni deux, c'est instinctif : il kidnappe le monstre, le jette inconscient dans son coffre, il va se faire justice. Mais au moment d'exécuter l'homme, un doute l'étreint : et s'il se trompait ? Incontinent, il se met en quête d'autres victimes du tortionnaire, qui saurait peut-être mieux que lui l'identifier. Commence alors une étonnante, extraordinaire et rocambolesque quête pour confondre le suspect, qui hurle ne rien comprendre à ce qui lui arrive et dont la femme est au bord d'accoucher de leur deuxième enfant...

On n'en dit pas plus, on ne révèle rien – sinon que, de toute évidence, au-delà du suspense qui oscille entre le drame et la farce, l'enjeu primordial du film est, d'abord, l'évocation frontale, puissante, du traumatisme des victimes. La troupe de comédiens est unanimement impeccable, sur tous les registres – et le film, donc, un électrochoc bouleversant, passionnant, d'une époustouflante maîtrise.

24 oct.

Opéra Grand Avignon  
20h, Concert symphonique



Ode à  
la nuit

[od]a  
la nuit]



FESTIVAL  
de POLAR 21<sup>e</sup>  
édition  
VILLENUEVE LEZ AVIGNON

05 > 09  
NOV. 2025

À ARMES  
ÉGALES ?



30 AUTRICES ET AUTEURS  
TABLES RONDES,  
EXPOSITIONS, LECTURES  
ATELIERS, JEUX, FILMS

VILLENUEVE LEZ AVIGNON  
[www.polar-villeneuvelezavignon.fr](http://www.polar-villeneuvelezavignon.fr) | f | b

La séance du **mardi 21 octobre à 19h30**  
sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Abraham Ségal**.

# ET LA VIE VA...



**Abraham SÉGAL**  
France 2024 1h35 **VOSTF**  
Coproduit par Films en Quête  
et TS Productions.

Dans les films d'Abraham Ségal, la parole éclaire l'esprit. Dans sa démarche de cinéaste, il établit des ponts entre les cultures et ne cesse de rappeler que la meilleure expérience est celle du partage, du vivre ensemble.

*Et la vie va...* est donc une nouvelle quête qui arpente plusieurs champs de combats, là où des forces d'amour et de vie affrontent des forces de mort et de destruction.

Ainsi, sur le champ des migrations, des personnes exilées dans certains pays d'Europe sont souvent rejetées, mais des associations solidaires luttent pour maintenir des portes ouvertes au-delà des frontières.

Sur le champ climatique, où se joue l'avenir du vivant, beaucoup de jeunes – et également de moins jeunes – s'engagent concrètement pour limiter le réchauffement en cours et empêcher l'extinction

qui menace de nombreuses espèces. Dans le domaine des rapports humains et des relations politiques, le précepte « tu aimeras ton prochain comme toi-même » est très souvent contredit par les tendances à l'agression et à la haine. Chemin faisant, des liens entre migrations, catastrophes naturelles, guerres et répressions violentes se révèlent et se précisent.

Le combat contre les maladies, mené jour après jour par des soignants, a culminé pendant la pandémie de Covid. Cette crise, qui a éveillé des peurs et imposé des barrières, a suscité par ailleurs de remarquables gestes de solidarité. L'aspect vital de ces combats est révélé par des actions et témoignages ainsi qu'à travers des dessins, des poèmes et des livres.

*Et la vie va...* s'inscrit d'emblée dans les débats actuels sur les migrations, le climat, la biodiversité, la santé, les violences meurtrières et ouvre notre regard et notre pensée vers des horizons dégagés des barrières que certains érigent entre les humains.



**Réalisé par Richard LINKLATER**  
USA / France 2025 1h45

**VO en français ! Noir et blanc**  
avec Jean-Luc Godard (Guillaume Marbeck), Jean Seberg (Zoey Deutch), Jean-Paul Belmondo (Aubry Dullin), François Truffaut (Adrien Rouyard), Claude Chabrol (Antoine Besson)... et une ribambelle de figures alors inconnues, maintenant illustres, et vice versa.

**Scénario de Holly Gent et Vince Palmo, adaptation et dialogues de Michèle Halberstadt et Laetitia Masson**

Paradoxe – ou pas –, c'est donc un Texan qui ressuscite cet instant où un jeune débutant nommé Godard, débordant d'excitation et d'optimisme, referme ses *Cahiers* et envoie valdinguer le carcan des films de studio à la fin de l'été 1959.

Richard Linklater en était à ce moment de la vie où un cinéaste est tenté de faire un film sur le cinéma, mais pour lui, se regarder le nombril ne pouvait accoucher que d'un film « dégueulasse », et plutôt que de nous infliger une énième « cinécure », il a préféré écrire une lettre d'amour, filmer l'essence et l'énergie de ce qui fait une première fois. Il a donc choisi de nous faire revivre le tournage d'*À bout de souffle*, le film qui lui a donné l'envie d'en réaliser à son tour, pour que n'importe quel spectateur en sortant, emporté par la houle, puisse se dire : « moi aussi, je peux le faire, et d'ailleurs, je vais le faire ! ».

Linklater étant ce qu'il est, du genre méticuleux et tenace (rappelez-vous notamment l'extraordinaire *Boyhood* où il avait filmé durant douze années un enfant grandir), amoureux du cinéma français (il a créé une cinémathèque à Austin et y organise chaque année une semaine consacrée au cinéma français), il a apporté un soin passionné à chaque étape, à commencer par le casting qui a duré six mois pour trouver ces inconnus qui incarnent magnifiquement toute la bande de cette époque-là comme si on y était. L'illusion est absolument incroyable, on n'est pas du tout dans un musée de cire, on vit l'instant présent d'un réalisateur qui débute et on s'amuse à tourner avec lui, dans les rues, dans les chambres d'hôtels, avec juste quelques lampes éclairant le plafond, sans prise de son directe, Godard écrivant ses dialogues sur une table de bistrot, soufflant leur texte aux comédiens pendant les prises et arrêtant de

filmer quand il n'a plus d'idées, croisant au détour d'une scène ses compères des *Cahiers*. Tout ça en se demandant si le film sortira un jour ! Linklater a repeint Paris en noir et blanc mais la peinture est toute fraîche. Il a réussi à recréer la spontanéité, l'immédiateté et cette « improvisation » qui étaient dans l'air du temps, ainsi que la drôlerie irrésistible de ce tournage qui ne ressemblait à aucun autre avant lui.

Godard avait dit : « Je croyais que je filmais *Le Fils de Scarface* ou *Le Retour de Scarface* et j'ai compris que j'avais plutôt tourné *Alice au pays des merveilles*. » Linklater à son tour nous fait passer de l'autre côté du miroir et regarder cette histoire sous un angle nouveau. *Nouvelle Vague* saisit avant qu'elle ne disparaisse, au rythme effréné de vingt-quatre battements par seconde, la vérité de cette bulle de savon qu'on regarde s'élever, émerveillés, le souffle court, jusqu'au bout de sa course folle.

**Avant ou après avoir découvert *Nouvelle vague* de Richard Linklater, venez voir ou revoir *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard. Séances le mercredi 15/10 à 12h, le vendredi 17/10 à 12h et le mardi 21/10 à 18h30.**

*À bout de souffle* fut tourné en quatre semaines (17 août – 15 septembre 1959) en intérieurs et extérieurs réels, à Paris et à Marseille, en muet, pour 45 millions de francs de l'époque, ce qui est minime si l'on songe que son producteur dut payer une vedette internationale aussi célèbre que Jean Seberg. La caméra fut presque toujours portée à la main par le chef-opérateur lui-même, Raoul Coutard, que l'on cacha un moment dans un triporteur conduit par Godard, pour saisir les gens sur le vif...

Avignon  
Le Pontet  
Villeneuve-  
lès-Avignon

Pujaut  
Morière-  
lès-Avignon



15-16 novembre  
2025 - 10h-18h

● UVERTURE  
D'ATELIERS  
D'ARTISTES

Organisé par l'association Avignon Atelier d'Artistes.  
<https://avignon-arts-contemporains.com>



Les Hivernales  
CDCN d'Avignon

## OCTOBRE

**JEUDI 16** 19 h > 20 h entrée libre  
19/20 Rencontre  
avec la chorégraphe Léa Vinette

**SAMEDI 18** 10 h > 12 h 7 €  
Atelier tous niveaux  
avec la chorégraphe Léa Vinette

## NOVEMBRE

**MARDI 4** 10 h > 11 h 30 entrée libre  
Entraînement pour les professionnel-le-s  
avec les chorégraphes de Naïf production

**SAMEDI 8** 11 h > 12 h 30 10 €  
Balade chorégraphique tous niveaux  
avec Iliana Fylla

**JEUDI 13** 19 h > 20 h entrée libre  
19/20 Rencontre  
avec les chorégraphes de Naïf production

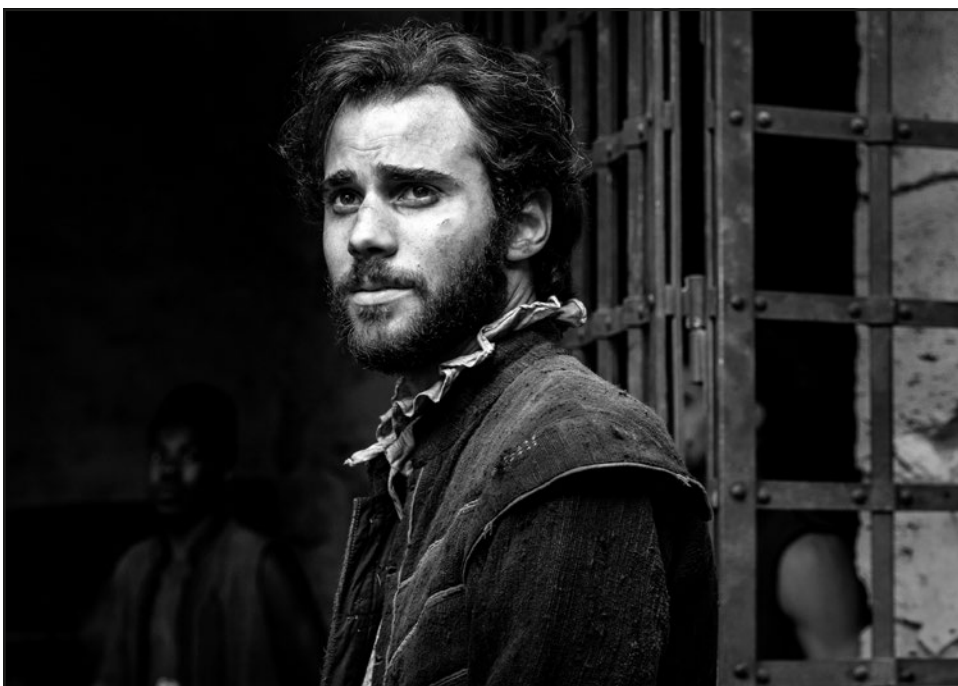
**SAMEDI 15** 10 h > 12 h 7 €  
Atelier tous niveaux  
avec les chorégraphes de Naïf production

**JEUDI 20** 18 h > 20 h 26 €  
MUNZ FLOOR® et MUNZ MOVE®  
avec Anaïs Lheureux

**MARDI 25** 18 h 30 > 20 h 10 €  
Danse immersive électro  
avec Nans Pierson

**hivernales-avignon.com**

18 rue Guillaume Puy | Avignon  
04 90 82 33 12



En collaboration avec **Contraluz**, la projection du vendredi 17 octobre à 19h sera suivie d'une discussion avec **Naima Lamari et Jean-Paul Campillo**, de l'Université d'Avignon. Vente des places à partir du 8 octobre.

# CERVANTÈS AVANT DON QUICHOTTE

(EL CAUTIVO)

Réalisé par **Alejandro AMENÁBAR**  
Espagne 2025 2h15 **VOSTF**  
avec Julio Peña, Alessandro Borghi,  
Miguel Rellán, Roberto Álamo...  
Écrit par **Alejandro Amenábar**  
et **Alejandro Hernández**

Alger, 1575. Sur le marché aux esclaves, les prisonniers chrétiens attendent leur sort. Parmi eux, Miguel de Cervantès, capturé par des pirates alors qu'il regagnait l'Espagne après avoir livré combat lors de la bataille de Lépante. Sur le point d'être acheté, le pas encore écrivain revendique sa noblesse pour échapper à l'esclavage. Mais comme d'autres captifs de son rang, il devra rester détenu dans une prison à ciel ouvert pendant presque cinq ans. Deux choix s'offrent aux prisonniers : renier leur foi chrétienne et embrasser l'islam, ce qui leur permettra de s'élever socialement et économiquement beaucoup plus facilement que dans leur pays d'origine, comme l'a fait le Pacha Hassan Veneziano, d'origine vénitienne comme son nom l'indique ; ou bien patienter jusqu'à l'arrivée de religieux de l'ordre des Trinitaires, chargés de racheter les chrétiens captifs des musulmans... Mais encore faut-il que la fa-

mille du détenu soit en capacité de payer la rançon.

Lorsqu'arrive le tour de Cervantès, un mystérieux billet attire l'attention du Pacha, qui fixe alors un prix exorbitant pour la rançon : 500 escudos, une somme astronomique pour l'époque, d'autant plus incompréhensible que, malgré son rang, la famille de l'écrivain est bien incapable de la réunir. Le futur auteur de *Don Quichotte* va donc être condamné à errer encore longtemps dans cette prison désespérante où, pour tromper l'ennui, il se plonge dans les ouvrages de la petite bibliothèque du Père Antonio de Sousa... Cervantès se met alors à inventer des histoires d'évasion et prend un malin plaisir à imaginer son retour à la liberté – il gagne même les faveurs des autres captifs qui attendent avec impatience la suite de ses récits. Jusqu'au jour où un garde vient le chercher et l'escorte jusqu'au sultan lui-même. Se met alors en place une relation de dominé / dominant entre Cervantès et le Pacha.

Le récit se révèle aussi passionnant que les petites histoires que Cervantès raconte à ses co-détenus, parvenant à faire comprendre avec subtilité les enjeux et l'impact que ces événements auront sur l'écrivain et sur son œuvre...

Spécialité culinaire associée au film : un **pisto manchego** sera servi au **Café Roma** pour 13€ du 14 au 18 octobre.

La séance du vendredi 7 novembre à 18h, organisée en collaboration avec l'Université d'Avignon et Contraluz, sera suivie d'une rencontre avec **Olivier Guez**, auteur du roman et scénariste du film et **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'études hispaniques. Vente des places à partir du 30 octobre.

# LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE



(DAS VERSCHWINDEN  
DES JOSEF MENGELE)

Écrit et réalisé par  
Kirill SEREBRENNIKOV

Allemagne 2025 2h16

**VOSTF** Noir et blanc et couleur  
avec August Diehl, Max Bretschneider,  
David Ruland, Frederike Becht,  
Burghart Klausner...

**D'après le roman d'Olivier Guez**  
(Grasset – Livre de Poche)

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Josef Mengele, le médecin nazi du camp d'Auschwitz, parvient à s'enfuir en Amérique du Sud pour refaire sa vie dans la clandestinité. De Buenos Aires au Paraguay, en passant par le Brésil, celui qu'on a baptisé « L'Ange de la mort » va organiser sa méthodique disparition pour échapper à toute forme de procès...

Qui connaît le cinéma de Kirill Serebrennikov, cinéaste dissident russe exilé à Berlin (*Leto*, *La Fièvre de Petrov*, *La Femme de Tchaïkovski...*), sait qu'il ne faut pas s'attendre à un portrait académique, l'auteur explorant avec ambiguïté ses personnages, entre fascination et répulsion. Il s'attaque ici à une figure ayant généré son lot de fantasmes malsains, Mengele représentant l'archétype du Mal dans son association de la barbarie et de la froideur clinique, dans ses

expérimentations sur des individus à qui on avait ôté toute humanité.

Le sujet, particulièrement éprouvant, n'est pas d'emblée abordé, dans la mesure où le motif principal du récit concerne la suite directe de ces sinistres événements. Dans une atmosphère qui emprunte clairement au film noir, Serebrennikov mêle les temporalités et délaisse le lyrisme formel qui fait sa patte habituellement. Ici, nul tour de force de mise en scène : le film suit un fugitif et prend le parti de s'immerger dans sa conscience, sans compassion ni condamnation claire. En résulte un exercice d'auscultation sur la persévérance du fanatisme, et le portrait aussi grotesque qu'effrayant d'une société d'expatriés qui pense encore, dans les années 1940, redonner sa splendeur au Troisième Reich, au sein d'une Argentine accueillante. C'est cette sorte de réalité alternative qui compose le cœur du récit : accompagner, en un sens, une suite officieuse de l'Histoire, qui ne se serait pas achevée sur le coup d'éclat cathartique traditionnel, mais poursuivrait sa route, avec le même aveuglement, dans une immunité et un déni insupportables. August Diehl – qui campait déjà un SS dans *Inglourious basterds* (2009) de Tarantino avant d'incarner une poignante victime du nazisme dans *Une vie cachée* (2019) de Terrence Malick – trouve là un rôle majeur, où il s'agit de retracer le parcours d'un monstre à qui on

a retiré le pouvoir suprême, celui du droit de vie, de souffrance et de mort sur les individus. Un être médiocre, qui s'abrutit dans l'éruption et voit lentement s'effondrer une utopie qui fut le cauchemar de l'Europe.

Serebrennikov, dans sa construction non linéaire, finira par revenir sur les faits d'arme de l'Ange de la mort. La cruciale question de la représentation de la Shoah à l'écran se pose alors : on se souvient du parti pris de László Nemes dans *Le Fils de Saul* (2015) ou plus récemment de celui de Jonathan Glazer dans *La Zone d'intérêt* (2024) : reléguer la barbarie hors champ. Le choix de Serebrennikov est plus frontal. C'est à la faveur d'une sorte de film amateur, en couleur, qui s'oppose à l'expressionnisme stylisé du noir et blanc employé tout au long du film, que le cœur du Mal est montré : toujours au diapason de l'esprit déviant de Mengele, dans une humeur nostalgique des « jours heureux ». Un terrifiant coup de semonce, qui évite au film de se cantonner à la réflexion radoteuse d'un vieillard croupissant dans son absence de châtiement... et crie aux spectateurs du XXI<sup>e</sup> siècle le danger d'une possible résurgence de l'ère des ténèbres, à une époque chaotique. La folie et le déni des hommes demeurent hélas, comme le mal, banals.



L'AUTRE RIVE  
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager  
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84  
recherche des bénévoles  
pour accompagner  
des personnes en fin de vie,  
hospitalisées, à domicile  
ou résidant en EHPAD.

Les futurs accompagnants  
reçoivent une formation  
spécifique  
dont la prochaine session  
débutera en novembre

**Pour plus de renseignements  
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09  
lautreriveasp84@gmail.com  
www.lautrerive.net  
Rubrique - Les actions de L'Autre  
Rive - onglet - Formation initiale.



**CET HIVER  
PRÉPAREZ  
CET ÉTÉ !**

Avignon  
et alentours

Dès maintenant, déposez  
votre annonce !

Locations saisonnières  
entre particuliers.

**Festivalocation.com** ☎ 04 32 40 09 26

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheeppler, Louis Gros)



### UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va  
aider un enfant d'origine  
étrangère (en classe  
élémentaire) quelques  
heures par semaine  
(maîtrise de la langue  
française, ouvertures  
culturelles) en  
liaison avec sa  
famille et son  
enseignant

### DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

# MÉTÉORS

Écrit et réalisé par Hubert CHARUEL  
et Claude LE PAPE

France 2025 1h48

avec Paul Kircher, Idir Azougli, Salif Cissé,  
Stéphane Rideau, François Perache,  
Elsa Bouchain, Alexandra Thomas...

*Météors* est d'abord un très beau film sur l'amitié. L'amitié à la vie à la mort. L'amitié qui vous fait rêver – et qui vous donne des raisons de croire à vos rêves. L'amitié qui rend parfois aveugle, qui pousse contre toute logique à tenter de sauver quelqu'un de l'abîme dans lequel il menace de se perdre. L'amitié, quoi : la vraie, la solide, la passionnée, celle de la vie réelle, pas son ersatz frelaté qu'ont tristement banalisé les « rézosocios ».

L'amitié que raconte le film est encore consolidée par cette solidarité de classe qui unit les précaires et les oubliés du « ruissellement », dans ce qu'on appelle la diagonale du vide. Cette France invisible, à l'écart des grands axes routiers ou ferroviaires, sans attrait touristique, abîmée par les délocalisations, désertée par les grandes industries. En l'occurrence, à St Dizier, Haute-Marne, c'était la métallurgie – ainsi que les glaces Miko, toujours présentes et dont le logo défraîchi surplombe la ville. Mika et Daniel, trentenaires précaires et passablement

glandeurs, colocs pour le meilleur et souvent le pire, sont soudés par un lien indestructible. Si Mika vivote avec un mi-temps au fast-food en périph', quelques piges pour le journal local, écrit un peu de rap en espérant mollement percer un jour, Daniel passe l'essentiel de son temps sur le canapé à enfiler bières et pétards en rêvant d'argent facile... Par exemple, obtenir une rançon en échange d'un chat hors de prix qu'il a repéré dans la région – et pour le rapt duquel il embarque son pote dans une pathétique autant qu'épique équipée nocturne. Évidemment l'affaire tourne mal pour les deux Pieds-Nickelés : course-poursuite, arrestation... Les deux amis échappent à la détention mais doivent trouver un travail stable – et sont soumis à une obligation d'abstinence, ce qui va devenir l'obsession de Mika, bien décidé à sauver malgré lui Daniel d'un alcoolisme qui le condamne à brève échéance...

Après le très rural *Petit paysan*, formidable premier film couronné d'un César en 2018, Hubert Charuel et sa complice Claude Le Pape ont franchi les quelques kilomètres qui les séparaient de la ville. Le duo filme magnifiquement ces garçons – on voit peu de femmes, ici on ne traîne qu'entre mecs –, avec une tension et une tendresse qui évoquent irrésistiblement les plus beaux mélés amoureux... Deux garçons pas totalement sortis de l'enfance, aux vies bloquées par une prédestination sociale, avec la déchetterie nucléaire et les fêtes trop alcoolisées pour horizon...

# DEUX PIANOS



**Réalisé par Arnaud DESPLECHIN**

France 2025 1h55

avec François Civil, Charlotte Rampling, Nadia Terezkiewicz, Hippolyte Girardot, Jeremy Lewin, Anne Kessler...  
**Scénario d'Arnaud Desplechin et Kamen Velkovsky**

Après la parenthèse enchantée de *Spectateurs !*, délicieuse déambulation personnelle sous forme de déclaration d'amour au septième art et à la salle de cinéma, Arnaud Desplechin retrouve avec *Deux pianos* l'art et la manière des drames intimistes dont il a le secret et dont on ne se lasse pas depuis son premier film, le moyen métrage *La Vie des morts*, réalisé en 1991 (34 ans déjà !). Il poursuit ici l'exploration de ce qui constitue l'un des thèmes majeurs de son cinéma : revenir chez soi. Un retour aux sources qui ne se fait jamais simplement puisque le présent demeure toujours peuplé des fantômes du passé. On retrouve également une autre figure emblématique qui traverse toute son œuvre, celle de l'amour de jeunesse perdu et qui sera, qui sait, peut-être retrouvé. Une fois encore, la magie opère, avec cette fois une grâce supplémentaire, apportée bien sûr par la musique,

omniprésente tout au long du film.

Mathias Vogler a tout donné au piano, sans prudence, sans nuance, sans concession. Il ne peut sans doute pas en être autrement quand on a, comme lui, de l'or au bout des doigts et qu'on a fait le choix d'une carrière de virtuose aux quatre coins du monde. S'il lui a tout donné, c'est forcément au détriment du reste : les amis, la famille, la vie sociale et amoureuse. C'est le prix à payer. Mais les concerts, la vie nomade, les chambres d'hôtels, les avions, et même le Japon l'ont usé prématurément, et c'est un homme fatigué et passablement tourmenté qui arrive un matin gris à Lyon, la ville qui l'a vu grandir.

Mathias ne revient pas par hasard mais par fidélité à sa professeure de jadis, son mentor, qui l'a rappelée à lui : Elena (superbe Charlotte Rampling, parfaite en monstre sacré sur le déclin) le veut à ses côtés pour un récital à quatre mains... et personne ne peut dire non à Elena. À Lyon, il y a aussi sa mère et l'appartement où il a grandi, il y a son tout premier piano et les articles de presse un peu jaunis chroniquant ses premiers récitals. À Lyon, il va aussi rencontrer un

enfant qui lui ressemble étrangement... Est-ce une illusion ? Son double ? Le fruit de son mal-être ou la personnification de l'ensemble de ses regrets, de ses renoncements, des rêves perdus, des chemins qu'il n'a pas su ou pas voulu prendre ? À Lyon, il y a surtout Claude, celle qu'il a aimée et quittée sans crier gare. Il est temps, peut-être, pour Mathias, de lâcher prise, au risque de totalement s'effondrer. Si le récit convoque les fantômes du passé, il interroge aussi sur la chimère d'une vie volée et sur la perspective, souvent vaine, de tenter de rattraper le temps perdu.

Réservant à chacun de ses principaux interprètes des moments de grâce aux dialogues finement ciselés, *Deux pianos* offre à François Civil un rôle inhabituel, aussi complexe qu'intense, et à Charlotte Rampling un personnage à la hauteur de son inestimable talent. Dans un tableau souvent mélancolique, où la cruauté surgit parfois au détour d'une réplique, c'est le personnage interprété par Hippolyte Girardot, agent fantasque plein de fougue et de lucidité, qui tire le récit vers la lumière et emportera peut-être Mathias vers des cieux plus ensoleillés et apaisés.

L'AUTRE RIVE ASP  
84

Action deuil

Vous traversez un  
deuil,

Les bénévoles formés à  
l'accompagnement  
du deuil proposent :

- Des rencontres  
individuelles,
- Un groupe de parole  
pour vous exprimer

Pour se sentir moins  
seul, dire sa souffrance,  
partager ses émotions,  
s'entraider...

06 38 77 30 89

[deuillautrerive84@gmail.com](mailto:deuillautrerive84@gmail.com)



Le Partage des Arts & Couleur Danse  
avec Catherine Pruvost (Diplômée d'Etat)

Danse contemporaine & Méthode Feldenkrais™  
Ateliers enfants et adultes

9-11 Rue Saint-michel  
84000 Avignon  
Tél. 06 88 40 75 02  
[couleurdanse84@gmail.com](mailto:couleurdanse84@gmail.com) / [www.couleur-danse.fr](http://www.couleur-danse.fr)



NOUVEAU !!

le MASS?

MAGASIN DE PRODUCTEURS

183 AVENUE DE TARASCON, 84000 AVIGNON

PRODUITS FRAIS, LOCAUX, DE SAISON

MARDI AU VENDREDI : 15H / 19H

SAMEDI : 10H / 18H



[contact@paysansdavignon.fr](mailto:contact@paysansdavignon.fr)

# BERLINGUER, LA GRANDE AMBITION



(BERLINGUER, LA GRANDE AMBIZIONE)

Réalisé par Andrea SEGRE

Italie 2025 2h02 VOSTF

avec Elio Germano, Roberto Citran,  
Stefano Abbati, Francesco Acquaroli,  
Fabrizia Sacchi, Bianca Berlinguer,  
Maria Berlinguer...

Scénario d'Andrea Segre  
et Marco Pettenello

Grande figure de l'engagement politique au service du bien collectif, Enrico Berlinguer fut secrétaire général du Parti Communiste italien de 1972 à 1984, année de sa mort. Dans l'Italie de la Guerre froide, l'homme croit fermement que l'unité et la force politique de la gauche sont une condition indispensable pour transformer progressivement la structure économique et sociale de son pays et parvenir au socialisme de manière totalement démocratique. C'est dans ce but qu'il se bat pour faire accepter ce qu'on appellera à l'époque le « compromis historique » : rassembler les forces populaires communistes et socialistes donc mais aussi les forces populaires catholiques, représentées par les Démocrates Chrétiens, installés au pouvoir depuis bien longtemps et jouissant d'une forte influence au sein du pays. Mais voilà : la plupart des travailleurs italiens ne veulent

plus entendre parler de ce parti politique qui n'a jamais rien fait pour eux. D'où la difficulté – euphémisme – d'imposer l'idée d'une alliance. Ça sent l'impasse... C'est sans compter la ténacité, la force de persuasion et la témérité de Berlinguer, qui ne reculera devant rien, ni personne. Il n'hésite d'ailleurs pas à prendre ses distances – crime de lèse-majesté – avec le Parti Communiste soviétique...

Que ce soit à travers les faits marquants de sa carrière politique – sa rencontre décisive avec Aldo Moro, chef de la Démocratie Chrétienne – ou des circonstances de sa vie intime – les conversations avec ses enfants, dont la pensée politique s'affine au fil des années, permettant des débats et échanges au sein même de son foyer –, il est passionnant de suivre Berlinguer (remarquablement incarné par Elio Germano) dans chacune de ses prises de position et décisions.

Le réalisateur Andrea Segre – qui a fait le choix d'intégrer des images d'archives qui « sculptent » réellement le film – cherche à nous raconter l'exercice de la politique, non pas à travers de simples slogans ou des symboles connus de tous, mais en nous plongeant dans la vie de ceux qui y consacrent l'essentiel de leur existence.

La séance du **mercredi 5 novembre à 18h10** aura lieu dans le cadre du **Français Film Club**.

*After the screening, we invite attendees to join us for a drink, creating an opportunity for the international crowd to connect and integrate more fully with the local community through a shared love of cinema.*



# L'ÉTRANGER

**Réalisé par François OZON**

France 2025 2h02 Noir et blanc avec Benjamin Voisin, Rebecca Marder, Pierre Lottin, Christophe Malavoy, Denis Lavant, Swann Arlaud...

**Scénario de François Ozon et Philippe Piazzo d'après le roman d'Albert Camus**

C'est en travaillant sur un autre projet, traitant d'un jeune homme d'aujourd'hui désabusé, que François Ozon a relu *L'Étranger* d'Albert Camus qu'il avait découvert dans sa jeunesse, en se réjouissant d'y retrouver sa force intacte. L'un des rares [classiques] à faire partie du patrimoine littéraire français et à plaire aux lycéens. L'adaptation qu'il en a tirée, tournée en noir et blanc, est parfaitement réussie, fidèle et infidèle comme il se doit, sagace dans ses audaces.

Premier signe distinctif : Ozon se passe volontiers de la voix off et notamment du fameux incipit « Aujourd'hui, maman est morte ». Seuls deux passages emblématiques du livre sont repris tels quels. C'est peu. L'écriture sèche de Camus se voit ici sans doute estompée, sans disparaître tout à fait, surtout dans la pre-

mière partie du film, plus aride et silencieuse.

Meursault, c'est son drôle de nom, est un modeste employé de bureau, à Alger, en 1938. Il prend deux jours de congé pour se rendre à l'enterrement de sa mère, en car. Le voyage est long, la chaleur accablante. Il arrive dans l'asile pour les vieux, y veille sa mère une nuit durant, avec des inconnus, en restant près du cercueil resté fermé. Il ne veut pas voir le visage de sa mère. Émotion, compassion, ces sentiments lui sont étrangers. Cela lui sera reproché ultérieurement, lors de son jugement pour le meurtre sans mobile clair d'un Arabe. Ce personnage mythique, monstre d'indifférence, peut-être être d'orgueil, est une pure énigme, un bloc d'opacité. À la fois différent et proche de *Bartleby* (le scribe de Melville), Meursault symbolise une forme d'absurde qui appelle la métaphysique. Il parle peu, paraît insensible, absent au monde. Ozon n'en fait pas pour autant un être abstrait. Il parvient au contraire à le rendre éminemment sensuel, terrien, à travers la performance remarquable de Benjamin Voisin. À la fois indolent et ferme, animal et charnel dans sa manière de sommeiller

au soleil, de fumer clope sur clope, de boire du café. Ni désespéré ni heureux, observateur et attentiste, Meursault n'espère rien de la vie, qu'il est le premier à trouver absurde. Et qu'il dévore par moments – il ne mange pas, il bâfre. Le pari réussi d'Ozon est de rendre fascinant cet étranger à tout, criminel par son meurtre, criminel aussi vis-à-vis de l'ordre établi. Au-delà du bien et du mal, Meursault refuse le mensonge, le théâtre social, la comédie humaine, l'amour – cela ne signifie rien pour lui, lâche-t-il, sans honte, à sa maîtresse, avec laquelle il accepte pourtant de se marier malgré tout. Cette maîtresse, finement incarnée par Rebecca Marder, c'est « le plus » du film par rapport au livre. Elle existe davantage. Idem avec la sœur de l'Arabe tué, conscience du sort indigne réservé alors aux « indigènes », invisibilisés dans l'Algérie française.

Du temps a passé depuis 1942, date de la publication du roman ; il était presque nécessaire de remanier le contexte avec un regard d'aujourd'hui. Sans perdre le caractère à la fois banal et transcendantal de ce drame, où la lumière étincelante et le soleil aveuglant sont loin d'être des figurants. À la toute fin, une fois le générique lancé, l'incandescent titre de *The Cure Killing an Arab*, hommage déclaré quoique longtemps incompris au livre, vient couronner le film. (Jacques Morice, *Télérama*)



# EGOIST

Réalisé par Daishi MATSUNAGA

Japon 2023 2h VOSTF

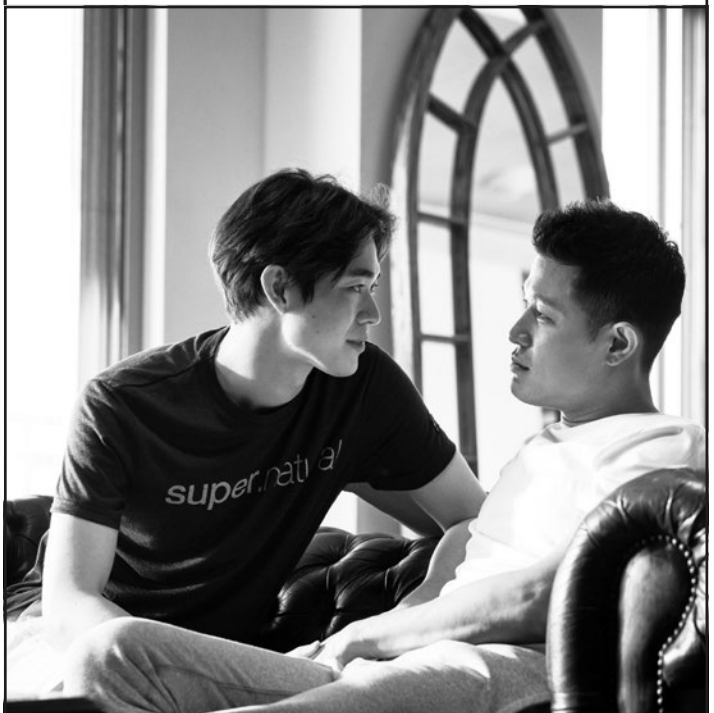
avec Ryôhei Suzuki, Hio Miyazawa, Sawako Agawa, Iori Wada, Yuko Nakamura...

Scénario de Kyoko Inukai et Daishi Matsunaga, d'après le roman autobiographique de Makoto Takayama

C'est sans doute un lieu commun, mais ce n'en est pas moins vrai : il faut savoir s'aimer pour pouvoir aimer les autres. Savoir prendre soin de soi, défendre ses espaces d'introspection. Savoir s'ouvrir aux changements même s'ils font peur, comme quand on prend son courage à deux mains pour quitter un travail délétaire ou une relation peu épanouissante, qu'on garde comme des béquilles pour soutenir une estime de soi défaillante. Combien de millions de personnes, au fond, ne s'aiment pas, cherchant des réassurances à l'extérieur d'elles-mêmes, acceptant de vivre par procuration, donnant illusoirement du sens à des choses qui ne répondent en rien aux besoins de leur être authentique ? Kôsuke est de ceux-là. Prestigieux éditeur dans le domaine de la mode, son appartement et sa penderie témoignent de son confort matériel. Mais sont-ils véritablement symboles de réussite ? Ses parures de créateurs sont surtout des armures renvoyant une image flamboyante pour mieux tenir les autres à distance. Une solitude enfouie qui l'a amené à réprimer son identité, au détriment de connexions humaines profondes.

La situation évolue lorsqu'il engage Ryûta comme coach personnel : l'alchimie est immédiate. Un déséquilibre apparaît pourtant : Ryûta multiplie péniblement les petits boulots pour aider sa mère malade, quand Kôsuke vit dans une opulence sans limite. Ne sachant pas aimer, il croit libérer Ryûta de son fardeau en lui donnant de l'argent comme preuve d'amour. Si cela part d'un bon sentiment, la dépendance financière s'aborde très vite leur relation – un moyen simple pour le plus riche de garder l'autre près de soi, tout en entretenant son déclassé social. Leur couple se délite, un vide irréductible s'installe, que la disparition soudaine de Ryûta amplifie...

Un film subtil et déchirant, porté par des acteurs éblouissants. Le réalisateur Daishi Matsunaga suit avec beaucoup d'énergie et de chaleur le voyage non conventionnel de Kôsuke vers l'apaisement et la compréhension de lui-même.



# HAPPYEND

Écrit et réalisé par Neo SORA

Japon 2025 1h53 VOSTF

avec Hayato Kurihara, Yukito Hidaka, Yûta Hayashi, Shina Peng, Ayumu Nakajima...

Musique de Lia Ouyang Rusli

Tokyo, dans un futur proche. L'environnement urbain imaginé par le réalisateur nous plonge dans un Japon où le smartphone fait office de carte d'identité, où les lieux culturels sont vus comme des menaces potentielles à l'ordre établi, où rien ne doit dépasser, aucune « mauvaise herbe » ne doit pousser...

Yuta et Kou, deux amis aussi inséparables que rebelles, essaient d'échapper à cet univers d'interdits et de suspicion permanente. Une nuit, après avoir été chassés par la police d'une soirée techno clandestine, ils décident de poursuivre leur escapade nocturne du côté de leur lycée, au sein duquel ils ont monté un club de recherche musicale... Trompant la vigilance du gardien, ils s'introduisent dans la salle, branchent les enceintes et mixent jusqu'au petit matin. Une nuit blanche plus tard, repue de musique, la petite troupe savoure la chaleur des premiers rayons du soleil. Vient alors une idée à Yuta et Kou, digne des *400 coups* : jouer un mauvais tour au proviseur en faisant pivoter à la verticale sa voiture jaune flambant neuve garée dans la cour du lycée !

Le lundi matin, c'est avec enthousiasme que les élèves découvrent le bolide transformé en œuvre d'art, devenu le symbole poétique de la désobéissance à un système rigide, qui ne laisse que trop peu de liberté à cette nouvelle génération contrainte à marcher au pas. Mais la farce sera lourde de conséquences : le proviseur, furieux, décide d'installer dans l'établissement un système de surveillance boosté par l'intelligence artificielle. Coincés entre cette perte de liberté et une situation politique de plus en plus sombre, Yuta et Kou réagissent de manière contrastée, confrontant ainsi des différences qu'ils n'avaient jamais ressenties auparavant.

Neo Sora, fils du grand musicien Ryuichi Sakamoto, réalise avec *Happyend* un premier film très original, en forme de dystopie questionnant le degré de résilience des nouvelles générations face à l'emprise des forces technologiques et idéologiques à l'œuvre dans nos sociétés.



# ON FALLING

Écrit et réalisé par **Laura CARREIRA**  
GB / Portugal 2024 1h44 **VOSTF**  
avec Joana Santos, Inês Vaz, Piotr Sikora, Neil Leiper, Jake McGarry...  
Produit par **Ken Loach**

Aurora travaille dans un entrepôt gigantesque pour un salaire ridicule. Résignée, pas fainéante, irrémédiablement coincée entre la nécessité vitale de bosser et l'abrutissement du travail, elle traite mécaniquement les commandes notifiées sur sa douchette, sillonne d'un bon pas les allées de l'interminable labyrinthe bordé par les étagères où sont entreposés les articles, scanne des codes-barres, remplit son chariot, décharge son chariot, recommence, de jour comme de nuit. L'entrepôt regorge d'électroménager, de jouets pour enfants, d'outils de jardinage, de livres ou de sextoys, la douchette est programmée pour donner à l'employé l'emplacement exact de chaque bidule : quelle allée, quelle étagère, quel numéro... Optimiser les déplacements, collecter le plus rapidement possible le maximum d'articles, bref booster la productivité. Les employés sont de fait considérés comme des machines, à peine humaines, corvéables mais faillibles. Les patrons, les chef-fes et les sous-chef-fes ne connaissent évi-

demment pas leur nom, mais leur matricule (oui, comme dans un camp de travail ou dans le village de *Prisonnier*)... Mais puisqu'humanité il y a, l'entreprise compose avec ce paramètre : la carotte, le bâton – et lorsqu'Aurora est appelée dans un bureau pour se voir notifier qu'elle est l'« employée de la semaine », on la gratifie d'un laconique « Excellent travail » avant de lui montrer du doigt un carton rempli de barres chocolatées. En fait d'échange humain, d'encouragement, elle accède au rare privilège de choisir la friandise de son choix avant de retourner s'enchaîner à sa douchette...

On se souvient du formidable écho rencontré par *L'Histoire de Souleymane*, film impeccable de Boris Lojkine. Au jeune Malien sans papiers exploité à Paris répond ici Aurora, préparatrice de commande portugaise pressurée à Edimbourg. Sans que jamais ne soient citées les multinationales qui s'enrichissent en précarisant les travailleurs, on reconnaît sans mal les Deliveroo ou UberEats dans le cas de Souleymane et un ersatz d'Amazon pour Aurora. *On falling* montre remarquablement l'aliénation du travail et la violence infligée aux travailleurs par un système déréglé à outrance et indéfendable. C'est une ma-

chine à broyer des humains réduits à un numéro d'identification, une douchette comme extension du bras et un chronomètre dans le cerveau. Aurora est une Sisyphe des temps modernes, comme tant de prolétaires qui s'usent en usine ou dans des entrepôts. Son rocher obsessionnel, son seul horizon, c'est l'écran. Quand ce n'est pas celui de la douchette qui guide ses journées de travail, c'est son téléphone, marqueur de son isolement d'émigrée mais aussi sa seule fenêtre entrouverte sur le monde. Elle a quitté son Portugal natal pour tenter de gagner un peu mieux sa vie mais la réalité économique a eu tôt fait de la mettre au pas : la fameuse douche(tte) écossaise. Elle survit au jour le jour, son salaire ne lui permettant qu'à peine de se nourrir et de payer le loyer d'une colocation de fortune qu'elle partage avec 6 ou 7 autres travailleurs immigrés. Comment rêver dans ces conditions d'utilité, a fortiori d'élévation sociale ?

Laura Carreira livre avec *On falling* un magnifique portrait de femme en forme de réquisitoire implacable contre un système aliénant, et met en lumière la réalité sociale crue de l'économie des GAFAM. Aurora n'a pas besoin de hurler pour que sa détresse nous parvienne. Il suffit de la voir scanner, courir dans les allées, recommencer. Comme Sisyphe, mais sans colline, sans rocher, et sans dieux pour la regarder.



AGENDA



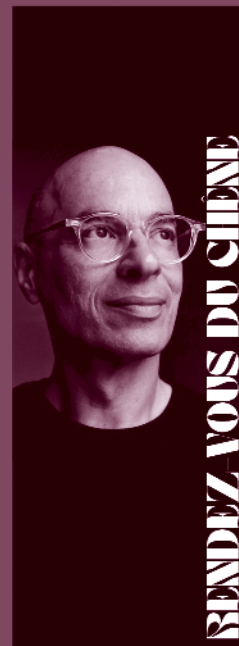
**10 octobre à 20h**  
**LA LETTRE D'ITALIE**  
écrit et mis en scène  
par Mario Putzulu,  
avec Bruno Putzulu



**7 novembre à 20h**  
**LE DINDON**  
de Georges Feydeau,  
mis en scène par  
Anthony Magnier



**9 novembre à 18h**  
**DAVID MURRAY**  
**QUARTET - JAZZ**  
un concert présenté  
en coréalisation avec  
l'AJMi



**29 novembre à 20h**  
**BERNARD WERBER**  
Rendez-vous du Chêne,  
animé par Patrick Baud

OCT-NOV 25

renseignements et réservations : 04 90 86 58 11  
8 bis rue Sainte-Catherine, Avignon  
chenenoir.fr



**LaScierie**  
Théâtre & Tiers-lieu

**COWORKING**

**un espace  
pour travailler,  
créer et s'entraider**

**Des bureaux partagés**  
dédiés aux indépendant-e-s  
et structures de l'Économie  
Sociale et Solidaire, de l'écologie,  
de la culture et des Industries  
Culturelles et Créatives.

**Un Open Space de 90 m<sup>2</sup>,**  
avec parking vélo et/ou voiture,  
salle de réunion, cuisine,  
sanitaires, espace de rendez-vous,  
un jardin arboré de plus de 300 m<sup>2</sup>.

**LaScierie**  
15 Boulevard  
du quai Saint Lazare  
84000 Avignon

**Vous voulez devenir  
résident-e de LaScierie ?**

Inscription → [www.lascierie.coop](http://www.lascierie.coop)

Renseignements → **04 84 51 09 11**

[bureau@lascierie.coop](mailto:bureau@lascierie.coop)

**JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE**  
À l'initiative des associations **ATD Quart Monde**,  
du **Mas de Carles** et de la **LDH**, séance unique le  
**jeudi 16 octobre à 20h30** suivie d'une discussion  
avec des membres des associations, ainsi que des  
membres du collectif **La Grande Chamaille**.

# I AM THE FUTURE

Réalisé par **Rachel CISINSKI**  
France 2025 1h38 **VOSTF**

Rachel Cisinski, réalisatrice et Romain Mailliu, producteur, sont tous les deux volontaires pour l'ONG *Life Project 4 Youth Alliance*, qui développe des projets professionnels pour des jeunes issus de l'extrême pauvreté et victimes d'exclusion. En marge de leurs actions, ils décident par le biais du documentaire, de mettre en lumière trois filles et un garçon aux destins différents. Chacun exprime son parcours, ses projets via un support artistique.

Mamadou, qui a dû fuir la Guinée Conakry à cause de son militantisme politique, raconte à travers une pièce de théâtre, la détresse qu'il a connue lorsqu'il s'est retrouvé seul à son arrivée en France. Dian, elle, dessine son quotidien dans un bidonville de Jakarta entre décharge et montée des eaux. À New Delhi, Laxmi danse pour raconter comment il est difficile d'être une fille en Inde, surtout quand on a une passion qui amène à côtoyer des garçons. Enfin, Soumayraa, au nord du Liban, photographie les filles et les femmes, qu'elle souhaite aider, par la création d'une association, afin qu'elles puissent s'éduquer et s'investir plus facilement dans la vie politique locale.

En première ligne des crises politique, économique et climatique, ils s'engagent dans la construction d'un futur meilleur. Des rêves plein la tête malgré les difficultés qu'ils rencontrent, ils s'interrogent sur leur avenir et celui de leur communauté et leurs destins convergent donc à New York où ils témoignent de leur expérience de la pauvreté aux Nations Unies. (Merci à *abusdecine* et *culturadict*)



**La Grande Chamaille** est un collectif d'associations dédiées aux droits humains. **ATD Quart Monde** est un mouvement international qui vise à mettre fin à l'extrême pauvreté. Contact : [ATDEducation@protonmail.com](mailto:ATDEducation@protonmail.com)

**Le Mas de Carles** est une structure d'accueil et un lieu à vivre situé à Villeuneuve-lès-Avignon. Contact : [www.masdecarles.org](http://www.masdecarles.org)



Séance unique, **mardi 4 novembre à 20h30**  
suivie d'une discussion avec des membres  
d'**Extinction Rebellion**.

À cette occasion, le **Café librairie Youpi !** s'associe à *Utopia*  
et proposera une sélection d'ouvrages dans notre hall.

# LE VIVANT, QUI SE DÉFEND

**Vincent VERZAT** France 2025 1h30

Depuis plus de dix ans, Vincent Verzat a filmé les mobilisations écologistes en France, donnant à voir les luttes pour le climat, la justice sociale et la protection du vivant sous un regard accessible et profondément humain. Caméra à la main, il a suivi celles et ceux qui s'opposent aux projets destructeurs et rêvent d'un autre monde. Mais au fil des années, l'intensité de cet engagement l'a mené à l'épuisement. La colère et la course contre la montre avaient pris le dessus sur l'émerveillement, sur ce lien sensible à la nature qu'il cherchait pourtant à protéger. Alors, il a décidé de ralentir, de faire un pas de côté, et de réapprendre à écouter.

C'est ainsi qu'il s'est tourné vers le naturalisme : l'art du pistage, l'observation silencieuse, l'attention aux forêts, aux animaux, aux cycles des saisons. En réintégrant ces présences dans son imaginaire et son quotidien, il a retrouvé la source de son engagement. Derrière les slogans et la lutte frontale, il a renoué avec la beauté et la fragilité du vivant. De cette mue intérieure est né *Le Vivant qui se défend*, un long métrage documentaire intime et immersif. Entre combat et contemplation, colère et émerveillement, il traverse les forêts du plateau des Millevaches, les manifestations contre les mégabassines, les blaireaux menacés par l'expansion humaine, les grands cerfs du Vercors, jusqu'à la contestation de l'autoroute A69.

Le film tisse un récit à hauteur d'être vivant, où militants et naturalistes, barricades et terriers, effondrement et espérance se rencontrent. Il invite à ralentir, à ressentir, à défendre non seulement par devoir mais par amour. Plus qu'un film, une invitation à inventer une lutte joyeuse et enracinée, capable d'affronter ce qui vient sans perdre le goût du merveilleux.

**Extinction Rebellion** est un mouvement international de désobéissance civile en lutte contre l'effondrement écologique et le dérèglement climatique. Contact : <https://extinctionrebellion.fr>

# UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE



(UNA GIORNATA PARTICOLARE)

Réalisé par **Ettore SCOLA**

Italie 1977 1h45 **VOSTF**

avec Sophia Loren, Marcello Mastroianni, John Vernon, Françoise Berd...

Scénario de **Ruggero Maccari, Ettore Scola et Maurizio Conzanzo**

Sophia Loren et Marcello Mastroianni, duo sublime pour l'un des plus beaux films d'Ettore Scola...

Nous sommes en 1938, à Rome. Jour de liesse officielle puisque Benito Mussolini reçoit en grande pompe Adolf Hitler avec qui il a signé, deux ans plus tôt, un traité qui lie l'Allemagne nazie à l'Italie, fasciste depuis 1922. Tous les Romains ont déserté – avec plus ou moins d'enthousiasme – leur maison pour aller voir la rencontre historique.

Mais Antonietta, parce qu'elle a six enfants et que son mari, mussolinien convaincu, ne lui voit pas d'autre usage que domestique, se voit confinée dans son immeuble désert à s'occuper des tâches ménagères. Désert... Finalement pas tant que ça puisqu'elle aperçoit, de l'autre côté de la cour, Gabriele (Marcello Mastroianni) qui lui n'a aucune envie de se rendre au défilé : viré de la radio, où il était présentateur, pour cause d'homosexualité, il se demande quelle gueule a le destin qui l'attend et on se doute qu'il

ne goûte guère les discours du Duce, pas plus que l'ensemble de la manifestation retransmise intégralement par la radio qui l'a rejeté.

Dans la chaleur de cette belle journée de mai, une étrange relation va germer entre la mère de famille inculte, soumise aux désirs-qui-sont-des-ordres de son mari, résignée à son destin d'épouse de fasciste, et l'intellectuel contestataire écarté pour « non conformité », qui lui tient des propos qu'elle n'aurait jamais imaginé.

Tout au long de cette journée si particulière, Antonietta va entrevoir qu'elle aurait pu être autre chose que cette femme dont la vie s'étirole à force de jouer les bonnes reproductrices, partagée entre les lits à faire, le linge à laver, les repas à préparer pour son troupeau d'affamés qui ne lui en savent aucun gré. Tandis qu'elle découvre que cet homme qui lui semble tellement estimable et aimable ne peut qu'être broyé par le régime qu'elle défendait jusqu'alors.

Dehors, dedans, par la radio, par la musique militaire qui fait vibrer les murs... on n'échappe pas à la parole fasciste et on entend la foule qui acclame le Führer et le Duce. Ettore Scola, utilisant à merveille de nombreux documents sonores et images d'archives, nous plonge dans l'ambiance de ce jour-là, où, petit gar-

çon, il défila lui-même dans les rangs des jeunesses mussoliniennes.

Il y a eu peu de films sur cette période, et encore moins de cette force-là. Le film se concentre sur les deux personnages et ne quitte pas le cadre de l'immeuble où ils vivent, il offre pourtant un portrait saisissant de l'Italie fasciste, son organisation sociale, sa culture du soupçon, la surveillance quotidienne des autres... et l'omniprésence de la propagande, formidable machine à décérébrer : le fascisme contrôle les esprits, depuis les rêveries romantiques des mères au foyer jusqu'aux jeux des gamins et ne parlons pas de l'utilisation du sport pour le conditionnement des hommes...

« Certes, le fascisme historique est mort en tant que régime, mais le fascisme psychologique quotidien, le fascisme qui impose la norme et condamne celui qui est différent, n'est pas mort... L'homosexuel était une offense à l'homme victorieux, une atteinte au culte du mâle. Un homme qui se respectait fréquentait les maisons closes : plus il avait de femmes et plus les autres l'estimaient »... C'est Ettore Scola qui parle, au moment de la sortie du film. Il ne sait pas à quel point il a raison, parce qu'il ne peut pas imaginer que son pays sera dirigé un jour par un certain Silvio « bunga bunga » Berlusconi...



# PILE OU FACE

Réalisé par **Alessio RIGO DE RIGHI** et **Matteo ZOPPIS**

Italie 2025 1h56 **VOSTF** (italien, anglais) avec Nadia Tereszkwicz, Alessandro Borghi, John C. Reilly, Peter Lanzani, Gianni Garko... **Scénario de Carlo Salsa, Alessio Rigo de Righi, Matteo Zoppis et Mariana Chaud**

Il était une fois dans l'Ouest – dans l'ouest du sud de l'Italie, s'entend : la Belle, le Bon et la Brute (le Truand n'est pas très loin). Rosa, la Belle, n'est pas que belle. Elle a du caractère, se libérerait volontiers du corset et du carcan familial dans lesquels elle étouffe – et la manière forte ne l'effraie pas. Le Bon n'est pas que bon – on ne l'appelle pas Trinita mais Santino. Joli cow-bad-boy rituel aux yeux clairs, Santino est un naïf un rien basique, irrémédiablement populaire, imbattable au rodéo et accidentellement icône révolutionnaire. La Brute, pour le coup, c'est vraiment une sale brute. Un vrai méchant, comme on les aime dans les westerns. Violent, tricheur, détestable, le Capitaine Ercole Rupè, chef militaire qui tient la région sous sa coupe, est par ailleurs le légitime époux de Rosa. Au milieu de cette clique, notre narrateur : William Frederick Cody. « Buffalo Bill » himself – campé par un John C. Reilly, ce bon vieux « frère Sisters », au meilleur de sa forme. On sait depuis John Ford que dans l'ouest américain, « quand la légende est plus belle que la réalité, on imprime la légende ». Le vieux Bill en a fait son lucratif gagne-pain et exploite sans vergogne le mythe de la conquête de l'Ouest avec sa troupe de western d'opérette – son fameux *Wild West Show* – à travers la vieille Europe. Et jusque dans ce coin perdu d'Italie, invité par la riche famille Rupè.

C'est par un pari testostéroné en diable, pris un peu légèrement à l'issue du spectacle, que notre chevauchée démarre. Qui, des garçons vachers amé-

ricains ou italiens, tiendra le plus longtemps en selle sur un cheval déchaîné ? La Brute tente bien de piper les dés en demandant au bon Santino de perdre face aux hommes de Buffalo Bill. Mais le trop honnête Santino ne peut tricher et le Capitaine Rupè perd la mise. S'ensuivent menaces, gifles, un pistolet est vite dégainé. Surprise : c'est la belle Rosa qui, n'en pouvant plus de son mari, a décidé de s'en libérer de la manière la plus expéditive. Santino enlève illico la Belle sur son cheval – blanc, évidemment. Oui, mais voilà : le vieux patriarche Rupè, le Truand de notre histoire, est prêt à tout pour venger son fils et récupérer la Belle. Qui mieux que Buffalo Bill pourrait se charger de la tâche ?

Les deux réalisateurs s'amuseant beaucoup à « pasticher sérieusement » les codes du western, en faisant d'une femme au destin épique la figure centrale du récit. Il y a du classique, du documentaire, du spaghetti, du nouvel

Hollywood, du crépusculaire... Les paysages sont scrutés comme des visages et les visages filmés avec l'ampleur des paysages. Images somptueuses (tournées en 35 mm), territoires hostiles, plaines désolées, déserts arides, figures patibulaires et archétypes incontournables, tout passe à la moulinette de leur cinéma maîtrisé et inventif qui s'autorise des fulgurances à la lisière du réalisme magique. On se dit que si Fellini s'était mis en tête de réaliser un western, ça aurait pu donner quelque chose comme ça. En s'attaquant à une légende, les auteurs s'autorisent toutes les fantaisies – et nous suggèrent de nous méfier des histoires à dormir debout qu'ils nous racontent. Chapitre comme un roman de quatre sous, l'incroyable et stupéfiante histoire de la belle Rosa nous est en effet rapportée, comme on le disait plus haut, par ce vieux roublard de Buffalo Bill. Qui s'arrange toujours avec la réalité historique...



Spécialité culinaire associée au film : un **Burger de bœuf façon polpette** sera servi au **Café Roma** pour 15€ du 11 au 15 novembre.



## LA FERME DES ANIMAUX

John HALAS et Joy BATCHELOR  
GB 1954 1h13

**EN VERSION FRANÇAISE,  
POUR LES ENFANTS  
À PARTIR DE 7/8 ANS**

Un dessin animé superbe et passionnant, original, drôle, d'une intelligence réjouissante... Pas étonnant que ce soit brillant puisque c'est adapté d'une fable de George Orwell, l'auteur de 1984...

Révolution au cœur de la paisible campagne anglaise : les animaux d'une ferme se révoltent, se liguent et expulsent sans ménagement Mister Jones, le paysan qui les exploite depuis trop longtemps. Pendant que le hobereau piteux se réfugie au village, une nouvelle société s'organise à la ferme, selon des règles révolutionnaires. On affiche un règlement intérieur : « Tout ce qui a deux jambes est un ennemi. » Aussitôt les poules et autres oiseaux protestent, s'indignent. Leurs doléances sont entendues, et on ajoute : « Tout ce qui a quatre jambes ou possède des plumes est un ami. »

Alors, dans la plus belle des fraternités, la vie économique de la ferme reprend son cours, entièrement gérée par les animaux. Serait-ce l'espoir enfin exaucé du meilleur des mondes ?

Hélas non ! Très vite, trop vite, une nouvelle race d'exploiteurs se fait jour. Les cochons prennent le pouvoir, dirigés par le plus tyrannique, le plus cruel d'entre eux...

Les nouveaux maîtres imposent leur loi, un des articles du règlement est modifié. Le texte, idéaliste et généreux, disait : « Aucun animal ne tuera un autre animal ». On ajoute : « sauf cas d'exception »... Trois petits mots de rien du tout, trois petits mots qui changent tout. À partir de ce funeste jour, c'est l'arbitraire qui régnera sur la ferme, l'utopie a fait long feu...

# LE SECRET DES MÉSANGES



**Réalisé par Antoine LANCIAUX**  
France 2025 1h17 – **Scénario d'Antoine Lanciaux et Pierre-Luc Granjon.**  
**Pour les enfants à partir de 6 ans.**

Voilà un film particulièrement bien écrit, intelligent et d'un charme incroyable, qui saura conquérir le cœur des petits mais pas moins celui des plus grands. *Le Secret des mésanges*, c'est un scénario impeccablement écrit et d'une grande douceur mais c'est aussi une réalisation et une image exceptionnelles. De fait, il a été réalisé intégralement en papier découpé, une technique d'animation traditionnelle sans intervention excessive du numérique. Les personnages et les décors sont tous fabriqués, découpés et assemblés à la main avec du papier de couleur cartonné, ce qui donne au film une texture sensible et intimiste.

Lucie, neuf ans, passe ses vacances dans le petit village de Bectoile. Sa mère, Caro, mène des fouilles archéologiques dans la région avec son collègue Pierrot. Bectoile,

c'est aussi là qu'a grandi Caro, un village qui contient tout un tas de secrets de famille sur lesquels Lucie va enquêter et qu'elle va tenter de dévoiler au grand jour. Elle va faire la rencontre de Yann, ado fils d'agriculteur, de Zerbinette son oie de compagnie, ainsi que d'un couple de mésanges assez spécial...

Des sous-sols d'un château en ruine à une vieille caravane oubliée à l'orée des bois, une véritable chasse au trésor mène nos personnages au cœur d'une aventure pleine de surprises insolites qu'ils ne sont pas près d'oublier !

Depuis son écriture, sa préparation, son tournage, son montage et les travaux de post-production, il a fallu près de dix ans pour que *Le Secret des mésanges* trouve le chemin des salles, tant l'animation en papier découpé est chronophage. Cette technique impressionnante rend le film particulièrement inspirant, et il est facile par la suite d'imaginer des activités d'animation image par image en papier découpé avec vos enfants.



### **CINÉ-ATELIER LE SECRET DES MÉSANGES.**

**Mercredi 22 et samedi 25 octobre après les séances de 14h30 :**

prolongez l'expérience du film et partez à la découverte des secrets du cinéma d'animation avec Images Fertiles, association d'éducation aux images et au cinéma, qui animera un atelier **pour les enfants à partir de 4 ans.**

Durée : 45 min / 1h. Démonstration de stop motion avec des pantins, réalisation

d'un miniscopie mésange, exposition et cadeaux.

**Vente des places pour le film suivi de l'atelier à partir du 10 octobre au tarif de 13€.**

**Places limitées à 12 enfants (accompagnateur gratuit). On peut aussi voir le film seul aux tarifs habituels. Informations : FB/ Insta imagesfertiles / tél. 06 29 80 24 79**



# TIMIOCHE

Programme de quatre petits films - Durée totale : 41 mn  
Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique 5€

Le film vedette de ce programme épatant, c'est *Timioche*, la nouvelle production des studios Magic Light, qui nous régale depuis 2009 et *Le Gruffalo* ! Adapté d'un album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler, duo d'auteurs jeunesse n°1 en Grande Bretagne, le film raconte les aventures de Timioche, un petit poisson doté d'une imagination débordante et qui n'arrête jamais de raconter des histoires rocambolesques. Toujours dans la lune, il arrive souvent en retard à l'école, mais il trouve toujours une excuse incroyable, que ses camarades de classe ne se gênent pas de remettre en question... Un film débordant d'imagination, de découvertes magnifiques dans les fonds marins. Un régal pour les tout petits, un vrai plaisir pour les grands.

Avant Timioche, trois jolis courts métrages :

**Ummi et Zaki** : l'amitié improbable entre une araignée et l'hippopotame qui vient de la sauver des eaux. **Petit poisson** : une fillette ramène à la vie un petit poisson attrapé par un vieux pêcheur. **Le Poisson-ballon** : pour faire face aux dangers de l'océan, le poisson-ballon se gonfle, se gonfle...



# JACK ET NANCY

## Les plus belles histoires de Quentin Blake

Programme de deux films réalisés  
par Gerrit BEKERS et Massimo FENATI  
GB 2024 52 mn Version Française  
Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique 5€

**Jack et Nancy** : par un jour de grand vent, Jack et Nancy, suspendus à un parapluie magique, s'envolent vers une île lointaine. Ils avaient toujours rêvé de partir au bout du monde... Mais bientôt, leur lit douillet, leurs parents et leur maison leur manquent... Et s'il était temps de rentrer ? **Petit chou** : par un autre jour de grand vent, Angèle trouve un minuscule oisillon tombé du ciel. Elle le recueille, lui fabrique un nid douillet, le dorlote beaucoup et le nourrit encore plus. Bientôt, son Petit Chou devient bien trop grand pour vivre dedans...

Quentin Blake est un illustrateur et auteur britannique de livres pour la jeunesse, né en 1932 et toujours d'attaque ! Il est devenu célèbre grâce aux illustrations qu'il a réalisées pour les livres du grand Roald Dahl, mais il a écrit lui-même pas mal d'histoires épatantes. La plupart de ses livres sont publiés aux Editions Gallimard jeunesse.

# LA PRINCESSE ET LE ROSSIGNOL

Programme de trois petits films écrits par Arnaud DEMUYNCK  
France/Belgique 45 mn VF  
Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique 5€

**L'Aigle et le roitelet** (Réalisé par Paul Jadoul, 6 mn) : le Monde des oiseaux doit élire son souverain. L'aigle royal s'avance, certain d'être le seul digne du trône. Aucun oiseau n'ose le contester... sauf le minuscule roitelet ! Amusé, l'aigle lui lance un défi : celui qui volera le plus haut deviendra roi.

**Moineaux** (Réalisé par Rémi Durin, 11 mn) : dans un temple bouddhiste, de jeunes moines entament leur méditation sous le regard bienveillant du maître. Mais l'un d'eux, captivé par un moineau, se laisse distraire et le suit hors du monastère. C'est le début d'un voyage qui l'emporte bien au-delà du temple, à la découverte du monde...

**La Princesse et le rossignol** (Réalisé par Pascale Hecquet et Arnaud Demuyneck, 26 mn) : Cerise, six ans, vit couvée par ses parents dans leur grande propriété. Passionnée par les oiseaux, elle ne se rend pas compte que son père l'empêche de prendre son envol. Tout change le jour de ses sept ans, lorsqu'elle reçoit en cadeau des jumelles...



**CINAMBULE**

présente

# COURT COURT C'EST

**4 JOURS DE FESTIVAL, 11 PROGRAMMES DE COURTS-MÉTRAGES  
UNE SÉANCE THÉMATIQUE "ARCHITECTURE" AVEC DÉBAT  
3 PROGRAMMES JEUNE PUBLIC**

*soirée d'ouverture jeudi 20 nov.*



@cinambule  
cinambule.org

**DU 20 AU 23 NOVEMBRE 2025**  
**dans les cinémas de Cavillon**



# LES BRAISES

**Réalisé par Thomas KRUIHOF**

France 2025 1h42

avec Virginie Efira, Arieh Worthalter, Mama Prassinou, Justine Lacroix...

**Scénario de Thomas Kruithof et Jean-Baptiste Delafon**

Comme disait l'autre botté-casqué anonyme, tenant en respect des manifestants au bout de son riot-gun : c'est beau, « un pays qui se tient sage ». Le film de Thomas Kruithof nous ramène comme en apnée dans cette petite société péri-urbaine, ordinairement bien sage : la France des ronds-points, comme on disait à la télé. Obéissante, tacitement respectueuse de l'ordre, de la morale et des lois, trop fatiguée pour se dresser, trop lessivée pour envisager qu'il puisse en être autrement. Une affaire d'éducation, de reproduction sociale comme ils disent – ce n'est pas exactement là qu'on peut prendre le risque de perdre son boulot, son salaire de misère mais c'est toujours ça, tant que le patron ne te demande pas de te mettre en auto-entrepreneur pour assouplir le code du travail et améliorer ses marges, ça ou la clé sous la porte pour la boîte... C'est grosso-modo l'histoire de Karine et Jimmy : vingt ans de vie commune, deux gamins, un projet de pavillon en construction. Elle à l'usine avec ses horaires pourris, lui au volant de son semi-remorque, petit patron sillonnant les routes de France

pour maintenir tant bien que mal l'équilibre précaire de sa petite entreprise. Jimmy serait plutôt du genre laborieux-taiseux, dur à la tâche mais résigné – peut-être parce que justement il a le cul entre deux chaises : mi-entrepreneur, mi-exploité par un système qui le rend comptable des décisions de plus gros patrons que lui, des très grosses entreprises qui l'emploient – enfin, tant qu'il est concurrentiel et performant. Karine, pas fainéante non plus, a en revanche plus de mal que son compagnon à taire face aux injustices du monde – à commencer par celles qui la touchent sur la chaîne où elle turbine. Qu'elle soit la première concernée ou simple spectatrice, elle regimbe, ne se cabre pas à chaque coup, le plus souvent encaisse, mais fait les comptes. Pour plus tard.

À partir de là, on a le choix de la métaphore : la goutte d'eau surnuméraire, la cocotte qui monte en pression... ou les braises, qui couvent sous la cendre. Sa soif de justice, son idéal de lutte, ce désir de révolution qui n'ose pas dire son nom, Karine trouve à les incarner lorsqu'en novembre 2018, presque sans s'être concertés, des amis, des collègues de travail, des parents plus ou moins lointains, quelques connaissances, se retrouvent sur le rond-point qui, après leur îlot résidentiel, dessert la zone industrielle, le centre commercial – et, un peu plus loin, la ville.

Revêtus du gilet jaune obligatoire (sous peine de contredanse), graffité, détourné, ils réinventent le mouvement collectif, stoppent, bloquent, se font enfin entendre. Elle sent, elle sait que sa place est là. Pas sûr que sa famille résiste à son engagement frondeur.

Le film, magnifiquement porté par Virginie Efira et Arieh Worthalter, documente avec précision et infiniment de tendresse ces quelques mois de combats – aussi bien à l'intérieur (du foyer) qu'à l'extérieur (en manifs), aussi bien en réaction (contre l'injustice sociale) qu'en protection (du lien amoureux, du cocon familial). Le mouvement des gilets jaunes, le plus grand mouvement de contestation sociale de notre histoire récente, est à la fois saisi dans l'enthousiasme de l'effervescence collective (que Mama Prassinou, épataste, incarne avec passion) et dans son essence la plus intime. Le titre « résonne autant pour la passion amoureuse que pour la contestation. Il parle de ce qui couve, de ce qui hésite à flamber ou à s'éteindre, cet entre-deux où se tient le film – entre tension sociale et fragilité intime. On est au plus près de ce couple, on ressent ses grosses secousses comme ses micro-agressions. Tout reste en suspension. Rien ne sera simple entre eux, mais quelque chose tient malgré tout : leur lien, inaltérable, auquel ils choisissent de croire ». (T. Kruithof)

26.10.25–20.03.26

# Gabriel Abrantes



## Collection Lambert

La séance du vendredi 14 novembre à 20h30 sera suivie d'une discussion avec des membres de l'association étudiante **Les Nuits des cinéfiles et filles**.



# KIKA

**Réalisé par Alexe POUKINE**

Belgique / France 2025 1h44  
avec Manon Clavel, Makita Samba, Ethelle Gonzalez Lardued, Bernard Blancan, Suzanne Elbaz...  
**Scénario d'Alexe Poukine et Thomas Van Zuyleen**

« Dans la culture japonaise, Kika est associée à la beauté et à la luminosité ». Beau et lumineux c'est ce qu'on retiendra de ce bouleversant et drolatique personnage – ainsi que de l'incroyable comédienne qui l'interprète, Manon Clavel, intense, radieuse, inoubliable !

Kika est une jeune assistante sociale bruxelloise qui vit à 100 à l'heure. Dévouée, enthousiaste, elle est totalement investie dans sa mission auprès des exclus et autres accidentés de la vie qui défilent à longueur de journée dans son bureau. Elle les accompagne avec fougue et entêtement aussi loin que possible dans l'Everest de leurs démarches administratives – c'est comme une interminable litanie de situations inextricables... dans l'espoir de leur trouver, à la mesure de ses petits moyens, une issue heureuse. Cet investissement, cette disponibilité qui ne se négocie pas face aux malheurs du pauvre monde, ont un coût : c'est sa vie privée qui en pâtit. Plus précisément, sa vie de famille. Encore plus précisément son couple, qui

se délite sans presque qu'elle s'en rende compte.

Lorsque, par un hasard qui doit tout à la comédie romantique et à l'impossibilité de trouver un serrurier passé 22h à Bruxelles, Kika rencontre David, un grand, beau et doux gaillard, merveilleux réparateur de vélos, elle gère le coup de foudre comme le reste : bille en tête, à l'instinct. L'amant devient vite le nouveau compagnon, et sera le père de son deuxième enfant. Et son ventre s'arrondit. Et l'impensable arrive. L'accident stupide (mais y a-t-il des morts intelligentes ?) : Kika se retrouve seule, avec son ventre, sa grande fille, dévastée, le cœur en miettes, émotionnellement incapable de reprendre le boulot, de gérer l'humanité souffrante – à deux doigts de venir grossir elle-même la cohorte des nécessiteux dont elle a pour profession d'être la bouée de sauvetage.

Elle enchaîne les petits boulots sous-payés, jusqu'à ce que lui revienne en mémoire la solution, insolite, qu'avait trouvée une de ses anciennes allocataires. Se vendre – ou plutôt, vendre des ersatz de soi. Se louer, comme une représentation inaccessible de leurs fantasmes, à des hommes qui assument comme ils peuvent leurs frustrations et leurs désirs masochistes. Kika, d'abord dubitative, sélective, puis compréhensive, se lance. Elle fouette, gifle, fesse, humilie et plus si affinités – l'imagina-

tion en la matière est sans limites, les siennes seules bordent tacitement le contrat. Devant une autre caméra – peut être une caméra tenue par un homme –, la chose aurait pu être tristement scabreuse. Ici, au-delà de quelques scènes franchement cocasses mais jamais dégradantes, il est question de solidarité, de compassion envers les clients et d'écoute. Cette activité parallèle et lucrative est paradoxalement le prolongement naturel de la fonction d'assistante sociale de Kika : derrière ces hommes, qui monnaient une ou deux heures de pratiques atypiques, il y a énormément de souffrance cachée, que Kika et ses sœurs de donjon apaisent un moment. Et au milieu de ces « maîtresses » plus ou moins professionnelles, Kika trouve une nouvelle famille, une représentation inattendue mais tout à fait pertinente de la sororité...

Autour de Manon Clavel, le chœur des femmes est d'une authenticité stupéfiante. Passant du rire aux larmes, Alexe Poukine mêle habilement le drame sentimental et social à la franche comédie – et écorne avec subtilité la morale abolitionniste française (le travail du sexe est reconnu depuis 2024 en Belgique). Solaire, revigorant, bourré de générosité, *Kika* est LE film énergisant qui vous donnera la patate cet automne. N'hésitez pas – sinon, on a gardé la cravache derrière le comptoir...

# YASUZO MASUMURA – SIX FILMS

Yasuzō Masumura (1924-1986) est l'un des cinéastes japonais majeurs de l'après-guerre, qui commence sa carrière au crépuscule des grands maîtres (Ozu, Naruse, Mizoguchi). Il va être l'un des précurseurs de ce qu'on a nommé la « Nouvelle Vague japonaise », qui a revitalisé le septième art nippon en lui apportant une dynamique et un ton inédits.

Formé au Japon, il part ensuite étudier trois ans en Italie où il côtoie Michelangelo Antonioni, Federico Fellini et Luchino Visconti. Puis il intègre le studio Daiei (une des grandes compagnies japonaises avec la Shochiku, la Toho, la Toei et, un niveau au-dessous, la Nikkatsu et la Shintoho) au sein duquel il effectuera la quasi-totalité de sa prolifique carrière (57 films réalisés entre 1957 et 1984, soit plus de deux par an !). Il débute en tant qu'assistant réalisateur auprès de Mizoguchi : c'est d'ailleurs sur le tournage de *La Rue de la honte* (1956) qu'il rencontre l'actrice Ayako Wakao, qui deviendra ensuite son égérie (elle est en vedette de cinq des six films de la présente rétrospective).

Masumura incarne l'esprit contestataire qui émerge à l'aube des années 1960, il a su s'imposer comme un auteur à part entière grâce à un style et des thèmes aussi audacieux que maîtrisés. Dans ses films, souvent centrés sur des personnages féminins combattifs, la séduction, la sexualité et la perte de l'innocence font office de révélateur des relations de pouvoir perverses ou hypocrites qui sous-tendent la société traditionnelle japonaise.

## PASSION

(MANJI)

Japon 1964 1h30 **VOSTF**  
avec Ayako Wakao, Kyōko Kishida,  
Eiji Funakoshi, Yūsuke Kawazu...  
**Scénario de Kaneto Shindō, d'après  
le roman de Jun'ichirō Tanizaki  
Svastika (Folio Gallimard)**

Sonoko Kakiuchi, femme d'un avocat réputé, Kotaro, confesse à un ami écrivain qu'à l'école des beaux-arts où elle prend des cours de dessin, elle a été fascinée par la beauté de Mitsuko, et qu'elles sont devenues amantes.

Dominatrice et jalouse, Sonoko est prête à tout pour garder Mitsuko auprès d'elle. Mais Mitsuko est une manipulatrice hors

pair, pratiquant un double jeu avec un garçon, Eijirō. Ce dernier, frappé d'impuissance sexuelle, se révèle être un redoutable maître-chanteur des sentiments, en menaçant de révéler la passion amoureuse des deux femmes.

## LA FEMME DE SEISAKU

(SEISAKU NO TSUMA)

Japon 1965 1h33 **VOSTF** Noir et blanc  
avec Ayako Wakao, Takahiro Tamura,  
Nobuo Chiba...

**Scénario de Kaneto Shindō, d'après la  
nouvelle de Genjirō Yoshida**



LA FEMME DE SEISAKU

À la veille de la guerre russo-japonaise (1904-1905), la jeune et belle Okane accepte de devenir la maîtresse d'un riche vieillard de Nagasaki, pour subvenir aux besoins de ses parents miséreux. Quand son père meurt, elle n'a d'autre choix que de retourner auprès de sa mère dans son village natal, mais elle y est accueillie comme une pestiférée.

Okane tombe amoureuse et épouse Seisaku, un fringant jeune homme profondément ému par son funeste destin – au grand dam des villageois qui avaient érigé ce citoyen dévoué à la patrie en sujet exemplaire de « l'Empire du Japon ». La guerre éclate, Seisaku est mobilisé...

## TATOUAGE

(IREZUMI)

Japon 1966 1h26 **VOSTF**  
avec Ayako Wakao, Akio Hasegawa,  
Gaku Yamamoto, Kei Satō...  
**Scénario de Kaneto Shindō,  
d'après deux nouvelles de Jun'ichirō  
Tanizaki : Le Tatouage (Éditions  
Sillage) et Le Meurtre d'Otsuya  
(Folio Gallimard)**

Fille d'un couple de commerçants prospères, la jeune Otsuya s'enfuit avec le jeune homme qu'elle aime, un apprenti que ses parents lui interdisent absolument d'épouser. Son naïf prétendant ne parvient pas à la protéger d'un monde extérieur hostile, et la voilà bientôt vendue au propriétaire d'une maison de geishas.



PASSION

Au même moment, un étrange artiste tatoueur, saisi d'admiration devant la texture incomparable de la peau d'Otsuya, grave alors sur son dos une superbe et dangereuse femme-araignée. Fusionnant avec l'image qu'elle porte désormais sur la peau, Otsuya devient une dévoreuse d'hommes vengeresse...

## L'ANGE ROUGE

(AKAI TENSHI)

Japon 1966 1h35 **VOSTF** Noir et blanc avec Ayako Wakao, Shinsuke Ashida, Yūsuke Kawazu...

**Scénario de Ryōzō Kasahara, d'après le roman de Yorichika Arima (non traduit en français)**

Pour Masumura, « les femmes, profondément enracinées dans le courant de la vie, ne se laissent pas facilement détruire ou désespérer... » La jeune infirmière Sakura Nishi est l'incarnation saisissante de cette résistance. En 1939, elle est envoyée en Chine, alors occupée par le Japon, pour soigner ses compatriotes blessés au combat. Elle découvre un enfer – dont elle sera, par contraste, l'ange –, peuplé de corps mutilés et d'âmes perdues, où les hommes s'accrochent à elle. Nishi va jusqu'à faire don de son corps pour tenter de les maintenir en vie.

Ses visites chez le docteur Okabe, qui tient jour après jour grâce à la morphine, au risque de s'autodétruire et au prix de devenir impuissant, prennent la forme d'un dernier îlot d'humanité.



LA BÊTE AVEUGLE

## LA FEMME DU DOCTEUR HANAOKA

(HANOKA SEISHU NO TSUMA)

Japon 1967 1h39 **VOSTF** Noir et blanc avec Raizō Ichikawa, Ayako Wakao, Hideko Takamine...

**Scénario de Kaneto Shindō, d'après le roman de Sawako**

**Ariyoshi, Kaé ou les deux rivales**  
(Editions Mercure de France)

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le docteur Hanaoka est sur le point de trouver le bon dosage anesthésique pour opérer des patients après les avoir plongés dans un profond sommeil. Sa femme Kaé et sa mère Otsugi, mues par une étrange rivalité, se portent volontaires comme cobayes... pour le meilleur et pour le pire.

C'est ce film, pourtant basé sur une histoire vraie et parfaitement connue du monde médical à l'époque, qui a révélé au grand public que la première opération chirurgicale sous anesthésie générale avait été réalisée au Japon.

## LA BÊTE AVEUGLE

(MOJU)

Japon 1969 1h24 **VOSTF** avec Eiji Funakoshi, Mako Midori, Noriko Sengoku...

**Scénario de Yoshio Shirasaka, d'après le roman de Edogawa Rampo**  
(Editions Picquier)

Aidé par sa mère, un sculpteur aveugle enlève et séquestre chez lui Maki, une jeune mannequin à succès dont il a palpé une sculpture de nu dans une galerie d'art à Tokyo. Sa cave – dans laquelle il a enfermé Maki – est une forêt peuplée d'œuvres représentant toutes les parties du corps féminin. Aveugle de naissance, le sculpteur explique à sa victime qu'il a compensé son handicap par la découverte du monde tactile, et qu'il veut produire avec elle la statue idéale. Un jeu du chat et de la souris s'enclenche, où la dynamique de pouvoir va et vient, dans un huis clos infernal et sadomasochiste, mêlant l'érotisme et la violence, l'art et la folie, la vie et la mort.



HATOUAGE

# THÉÂTRE DU BALCON

DIRECTION SERGE BARBUSCIA - SCÈNE D'AVIGNON



Dimanche 19 octobre - dès 17h

## BIENNALE DU BANDONÉON

Voyagez au rythme du tango et de l'Argentine lors d'une journée exceptionnelle ! Au programme :  
17h - **Lautaro Greco en concert**  
17h30 - **Table ronde** avec Carmela Delgado et Lautaro Greco  
18h30 - **Concert du Trio Tasis**  
Carmela Delgado (bandonéon), Emilie Aridon-Kociolek (piano) et Mathias Naon (violon)



Vendredi 14 novembre - 20h  
Au Théâtre Benoît XII

## L'ÉTRANGÈRE

Adaptation librement inspirée de  
L'Étranger d'Albert Camus

© Editions Gallimard

Après son succès au Festival 2025, venez découvrir la dernière création de **Jean-Baptiste Barbuscia** dans le cadre de la saison 25/26 des ATP.

HORS  
LES MURS



Les 19, 21 et 22 novembre - 20h  
Dimanche 23 novembre - 16h

## AU PAS DE COURSE

L'histoire d'une femme au pluriel... Puissant et universel, 7 histoires de 7 femmes, entre rires et résilience, révèlent les défis de notre époque. Un seule en scène porté par **Camille Carraz** avec un texte et une mise en scène de **Serge Barbuscia**.

# Théâtre des Halles Avignon

## Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h  
[theatredeshalles.com](http://theatredeshalles.com)

04 32 76 24 51  
22, rue du Roi René - 84000 Avignon

## BATTAGLIA (DESSOUS LES ŒILLETES)

Vendredi 24 OCT 20H

C'est l'histoire d'un tableau que l'on ne contempera jamais. Qu'importe, d'autres viendront nous le décrire et nous le raconter jusqu'à ce que dans nos têtes, son image se fasse aussi nette que si nous l'avions sous les yeux. C'est l'histoire d'une œuvre dont il ne reste que la description. Une œuvre prétendument perdue, qui reprend corps à travers un homme et une femme partis sur ses traces...

Conception et mise en scène **Marie Celardoux**

Avec **Anne-Sophie Derouet, Vincent Joly, Éric Petit, Esteban Ahetz-Etcheber** et la voix de **Sandro Daninos**

## PENSER L'INCERTITUDE

Judi 30 OCT 19H30

Ce film nous emmène à la rencontre d'une nouvelle génération d'architectes et de paysagistes, lauréats du concours national des AJAP

2023 (Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes et Autres Voies de l'architecture). À travers leurs témoignages sensibles, ce documentaire révèle une génération engagée, attentive à son époque, soucieuse de prendre soin des territoires et de ceux qui y vivent.

Film documentaire de **Christian Barani** réalisé en partenariat avec l'Institut français, le ministère de la Culture, la Caisse des Dépôts, et Image de ville

Projection organisée en partenariat avec le **Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Vaucluse**

## ATTRAPER L'ANGE

Vendredi 14 NOV 20H

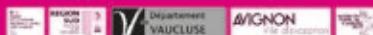
Les parents d'Alice sont de grands artistes qu'elle admire infiniment. Elle tente de suivre leur voie mais elle n'a pas le don, pas la flamme, pas la force.... À partir des interviews d'une trentaine d'artistes parmi lesquels **Ariane Ascaride, Charles Berling, Catherine Frot, Denis Lavant...**, **Geneviève de Kermabon** imagine l'histoire d'Alice et nous plonge dans l'intimité de ces artistes.

Conception **Geneviève de Kermabon**

Interprétation **Geneviève de Kermabon**, voix off **Denis Lavant**, à l'image **Cyril Casméze**

**10€ LA PLACE\***  
avec la carte  
Théâtre des Halles

\*Tarif préférentiel  
réservé aux détenteurs  
de la carte saison 25/26 (15%),  
(voir conditions détaillées en ligne)



[WWW.THEATREDUBALCON.ORG](http://WWW.THEATREDUBALCON.ORG) - 04 90 85 00 80

Photos © Elise Broderick / Gilbert Squire / Gilbert Squire

# OCT NOV SAISON 25/26

# SIX JOURS CE PRINTEMPS-LÀ



**Réalisé par Joachim LAFOSSE**

Belgique 2025 1h32

avec Eye Haïdara, Jules Waringo, Leonis Pinero Müller, Teoudor Pinero Müller, Emmanuelle Devos, Damien Bonnard...

**Scénario de Joachim Lafosse, Chloé Duponchelle et Paul Ismaël**

Deux ans après *Un silence*, voici le onzième long métrage du réalisateur belge Joachim Lafosse, un drame délicat qui questionne l'assignation à une classe sociale, l'évolution que permet souvent la vie en couple... mais le retour à la case départ quand l'amour prend fin.

Sana (Eye Haïdara) enchaîne les boulots, toujours en mouvement, devant un ordinateur le jour, derrière un comptoir le soir, quand elle n'est pas dans sa cuisine pour assurer la logistique ménagère de son foyer de mère célibataire. Quand Jules (Jules Waringo), son nouvel amoureux, lui suggère de le rejoindre avec ses jeunes jumeaux (Leonis et Teoudor Pinero Müller) pour les vacances, elle accepte. Mais la proposition du jeune

homme tombe à l'eau à la dernière minute. Désolée à l'idée de priver ses fils de vacances, Sana se laisse convaincre par leur idée, aussi fragile soit-elle : s'installer dans la résidence secondaire de leurs grands-parents paternels sur la Côte d'Azur, à leur insu. L'alarme qui résonne quand ils entrent dans la maison ne sera que le premier coup de semonce d'une semaine placée sous tension.

« On n'a pas le droit d'être là » martèle Sana, qui prohibe l'usage de l'électricité, de l'eau courante, les sorties à la plage et les tours en Mehari. Leur présence est un secret, comme la relation d'ailleurs de Sana et Jules. Difficile cependant de cacher des enfants de dix ans, pleins de fougue et d'entrain. Les accrocs se multiplient, chaque contact avec le monde extérieur est une mise en danger. Alors que les enfants ne semblent pas douter de leur appartenance au lieu comme à la famille de leur père, Sana voit resurgir le sentiment de son illégitimité, la sensation de ne pas faire partie du même monde, d'y être plus que jamais une intruse. Comme si le temps révolu du couple

n'avait été qu'une parenthèse trompeuse.

Si l'on retrouve dans *Six jours ce printemps-là* certains des marqueurs forts du cinéma de Joachim Lafosse (la cellule familiale comme lieu possible d'aliénation, les rapports de domination au sein du couple, un goût aussi pour les scènes de voiture, lieu clos propice aux épanchements), le film surprend par sa propension à éviter la crise, dont le surgissement pourtant affleure sans cesse. Si la tension est bien réelle, le récit joue de nos attentes et des enjeux dramatiques rendus possibles par le risque que prend Sana. Sur ce fil du rasoir, Eye Haïdara marche droite. C'est un cinéma de petits riens, de gestes évités, de regards détournés, dont la mise en scène et la comédienne trouvent la juste mesure. Cette trame volontairement ténue laisse la place aux interrogations, les assignations de classe, l'illusoire mobilité sociale et le déclassement, le droit universel à la beauté. Et la volonté, coûte que coûte, de ne pas se laisser confisquer la joie de regarder la mer... (Aurore Engelen, *cineuropa.org*)



SEPT. / DÉC. 2025

# LES PASSAGERS

Bonheur et Musiklive



VEN. 10 OCT.

**EAGLE-EYE CHERRY**  
+ MATHIEU DES LONGCHAMPS

DIM. 12 OCT.

**KERY JAMES**  
R(RÉSISTANCE)  
A(AMOUR) P(POÉSIE)

VEN. 17 OCT.

**BENJAMIN EPPS**  
+ LAU RINHA

VEN. 24 OCT.

**LES SALES MAJESTÉS**  
+ =VROUM!

SAM. 25 OCT.

**MADEMOISELLE K**  
+ TESSINA

VEN. 31 OCT. + YOUTHIE

**ABA SHANTI-I**

MAR. 04 NOV.

TROMBINE  
& HOUPETTE  
SÉANCE SCOLAIRE

VEN. 07 NOV. **ROCK PARTY** IT WAS ME + SILICIUM

+ DUST ONEARTH + STONE HORNS

## LES SOIRÉES D'AUTOMNE 2025

MER. 12 NOV.

**NICOLAS BRAS**

JEU. 13 NOV.

**TANT QUE LI SIAM**

VEN. 14 NOV.

**R.WAN** MENTALO  
TOUR  
+ MAKIZAR

SAM. 15 NOV.

**CLINTON FEARON**  
+ FATUM FATRAS

DIM. 16 NOV.

**CHARLIE WINSTON**

VEN. 21 NOV.

**SUPERBUS**  
LA CIGALIERE@BOLLENE

VEN. 28 NOV.

**BAMBY**  
+ DJ RASH

JEU. 11 DEC.

**CALOGERO**  
CONCERT COMPLET

VEN. 05 DEC.

**THK** (TETRA  
HYDRO K)  
+ SILYA FAYA

VEN. 12 DEC.

**MACKA B**  
+ CALIVYB'Z

EN 2026

SAM 24 JANV > SUZANE

VEN 13 FEV > ORANGE BLOSSOM

VEN 20 FEV > DANAKIL • VEND 27 FEV > LÉMAN

VEN 13 MARS > TERRENOIRE

VEN 20 MARS > BERNARD ALLISON •

VEN 03 AVR > PICON MONAMOUR

SAM 04 AVR > TAÏRO • VEN 10 AVR > GUTS

SAM 18 AVR > BENJAMIN BIOLAY

JEU 07 MAI > ACID ARAB

VEN 09 OCT > MARCUS GAD

+++

# LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET  
13160 CHATEAURENARD  
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET

# THÉÂTRE DU BALCON

DIRECTION SERGE BARBUSCIA - SCÈNE D'AVIGNON

L'HISTOIRE D'UNE FEMME AU PLURIEL

AVEC **CAMILLE CARRAZ**

# AU PAS DE COURSE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE  
**SERGE BARBUSCIA**

CRÉATION MUSICALE : SÉBASTIEN BENEDETTO

EFFETS SONORES : ÉRIC CRAVIATTO

CRÉATION LUMIÈRES : SÉBASTIEN LEBERT

« Camille Carraz épouse en quelques minutes la vie de l'une, la vie de l'autre. C'est ténu et c'est fort. Cela vous prend au cœur. [...] Serge Barbuscia, l'auteur et metteur en scène a écrit un final poétique, porteur de vie et d'espoir. C'est émouvant, subtil et très beau. Bravo ! »  
Classique en Provence - Carina Istre

MER. 19 NOVEMBRE – 20H

SAM. 22 NOVEMBRE – 20H

VEN. 21 NOVEMBRE – 20H

DIM. 23 NOVEMBRE – 16H

Informations/billetterie : [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org) - 04 90 85 00 80



photo © Gilbert Scott

# L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES



Écrit et réalisé par  
**Sébastien BETBEDER**

France 2025 1h41

avec Blanche Gardin, Philippe Katerine,  
Bastien Bouillon, Ole Eliassen,  
Martin Jensen...

Un bon coup de poêle bien placé sur le crâne, voilà comment est reçue Coline par son frère Basile ! Pas vraiment étonnant puisqu'après des mois et des mois sans donner de nouvelles, elle se pointe dans la maison familiale en pleine nuit et sans avoir prévenu, en faisant qui plus est un boucan d'enfer parce qu'elle veut mettre la main sur la bouteille de gnôle du paternel défunt, histoire de se remonter le moral ! Réveillant de ce fait en sursaut le frangin, qui pense avoir affaire à un (piètre) cambrioleur et s'arme en conséquence...

Coline Morel avait de bonnes raisons d'être absente : c'est une exploratrice du Pôle Nord tout de même ! Certifiée AFNOR, mandatée par la faculté et tout le toutim ! Elle n'a pas le temps de lanterner. Dormir sur la banquise, traverser le Groenland en solitaire, se battre à mains nues avec un ours polaire (on n'est pas obligé de croire tout ce qu'elle raconte)... rien n'arrête l'intrépide aventurière. Mais depuis quelques temps, la vie de Coline part en brioche. Licenciée sans préavis de l'Institut qui l'em-

pioie, elle est larguée comme une vieille chaussette polaire par son compagnon, las de supporter cette personnalité hors normes, un chouïa dépressive. Il pense d'ailleurs qu'elle aurait subitement « décompensé » et serait... bipolaire – la bonne blague, pour une spécialiste des pôles. Mais il y avait des signes avant-coureurs : en marge de ses recherches, Coline piste depuis des années le Yéti auquel personne – de bêtément rationnel – ne croit. Elle préfère d'ailleurs « qivitoq », son petit nom inuit, plus juste et moins chimérique. Elle a eu beau s'esquinter les yeux des heures durant à travers ses jumelles : de Qivitoq, elle n'en a jamais aperçu la moindre trace. Mais pour les Inuits, même l'invisible fait partie du paysage : elle ne l'a pas vu certes, mais ça ne veut pas dire qu'il n'est pas là !

Quoi qu'il en soit, en pleine débâcle personnelle et professionnelle, Coline a momentanément mis sa quête de côté pour rentrer au bercail dans les circonstances narrées plus haut... Une jolie bosse et quelques embrassades embarrassées plus tard, Basile et Coline s'efforcent de reprendre un semblant de vie familiale. Basile, une fois la surprise passée, est content des retrouvailles avec cette sœur qui ne donnait plus signe de vie. Laquelle sœur profite de son retour pour attaquer la rédaction de ses mémoires... stoppées net après les cinq

premières lignes par une panne sèche d'inspiration. Basile ne sait dès lors pas trop comment contrôler cette Coline imprévisible, qui a vite fait de semer la zizanie dans le village par son comportement sans filtre... Il appelle alors au secours leur petit frère, Lolo, au caractère semble-t-il mieux trempé... ce qui demande à être vérifié.

Blanche Gardin, Philippe Katerine et Bastien Bouillon, tous trois formidables, font assaut d'ironie vacharde avec un plaisir communicatif, ce qui rend la plupart de leurs échanges hilarants. Une façon bien sûr de canaliser les sentiments à fleur de peau qui menacent à tout instant de les submerger – notamment Coline, qui cache un lourd secret à ses deux frères. Le cinéma si caractéristique de Sébastien Betbeder, qui marie à la perfection légèreté et gravité, humour et émotion, n'a jamais semblé aussi sincère, aussi évident. Des montagnes du Jura jusqu'à l'immensité des terres immuables du Groenland (familières au réalisateur qui y a déjà tourné *Inupikuk* et *Voyage au Groenland*), *L'Incroyable femme des neiges* nous entraîne sur les pas de la fantastique autant que fantasque exploratrice, embarquée pour une nouvelle, peut-être ultime aventure. Une de celles qui donnent un sens à toute une vie. Car n'en doutez pas : le Qivitoq est tout là-bas, sur la ligne de l'horizon...



**Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants :** *Météors* le mardi 21/10 à 14h20, *Nouvelle vague* le lundi 27/10 à 11h45, *Deux pianos* le lundi 3/11 à 18h40, *La petite dernière* le lundi 10/11 à 18h30 et *L'étranger* le lundi 17/11 à 12h.



**Les séances bébé** sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements. Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Nouvelle vague* le vendredi 17/10 à 14h10, *La petite dernière* le jeudi 6/11 à 14h00 et *On falling* le jeudi 13/11 à 14h15.

#### À BOUT DE SOUFFLE

Du 15/10 au 21/10

#### LES AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE

À partir du 12/11

#### ARCO

Du 22/10 au 18/11

#### BERLINGUER, LA GRANDE AMBITION

Jusqu'au 28/10

#### LES BRAISES

À partir du 5/11

#### CERVANTÈS AVANT DON QUICHOTTE

Jusqu'au 4/11  
Rencontre le vendredi 17/10 à 19h

#### CLASSE MOYENNE

Jusqu'au 28/10

#### DEUX PIANOS

Du 15/10 au 11/11

#### DEUX PROCUREURS

À partir du 5/11  
Rencontre le jeudi 6/11 à 20h30

#### LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE

Du 22/10 au 11/11  
Rencontre le vendredi 7/11 à 18h

#### DUEL À MONTE-CARLO DEL NORTE

À partir du 5/11

#### EGOIST

Jusqu'au 28/10

#### L'ÉTRANGER

Du 29/10 au 18/11  
Séance en VOSTAnglais le mercredi 5/11 à 18h10

#### ET LA VIE VA ...

Du 15/10 au 4/11  
Rencontre avec le réalisateur le mardi 21/10 à 19h30

#### LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Du 29/10 au 18/11

#### HAPPYEND

Jusqu'au 27/10

#### L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE

À partir du 5/11

#### L'INCROYABLE FEMME DES NEIGES

À partir du 12/11

#### KIKA

À partir du 12/11  
Rencontre le vendredi 14/11 à 20h30

#### LUMIÈRE PÂLE SUR LES COLLINES

Du 15/10 au 10/11

#### MÉTÉORS

Jusqu'au 3/11

#### NOUVELLE VAGUE

Jusqu'au 28/10

#### NUAGES FLOTTANTS

Du 15/10 au 3/11

#### ON FALLING

Du 29/10 au 18/11

#### ON VOUS CROIT

À partir du 12/11

#### LA PETITE DERNIÈRE

Du 22/10 au 18/11  
Ciné-club le mercredi 12/11 à 18h30

#### PILE OU FACE

À partir du 12/11

#### SIRÂT

Tous les vendredis

#### SIX JOURS CE PRINTEMPS-LÀ

À partir du 12/11

#### THE CHRONOLOGY OF WATER

Du 15/10 au 10/11

#### THE NEON PEOPLE

Du 22/10 au 18/11  
Discussion le lundi 27/10 à 19h30

#### UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

Jusqu'au 18/11

#### UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

Du 15/10 au 4/11

#### UN POÈTE

Du 29/10 au 18/11

#### UN SIMPLE ACCIDENT

Jusqu'au 18/11

#### LA VAGUE

À partir du 5/11

#### RETRO MASUMURA

Du 30/10 au 18/11

L'ANGE ROUGE  
LA BÊTE AVEUGLE  
LA FEMME DU DOCTEUR HANAOKA  
LA FEMME DE SEISAKU  
TATOUAGE  
PASSION

#### SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

#### SOUNDTRACK TO A COUP D'ÉTAT

Le samedi 18/10 à 14h30

#### FLOW

Le samedi 25/10 à 15h

#### AMÉLIE OU LA METAPHYSIQUE DES TUBES

Le samedi 1/11 à 15h

#### PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK

Le samedi 8/11 à 15h

#### MUGANGA CELUI QUI SOIGNE

Le samedi 15/11 à 15h

#### RENCONTRES ET SÉANCES UNIQUES

#### JE T'AIME JE T'AIME

Ciné-club le mercredi 15/10 à 18h30

#### I AM THE FUTURE

Le jeudi 16/10 à 20h30

#### NUIT FANTASTIQUE

Le vendredi 31/10 à 21h

#### LEILA ET LES LOUPS

Le lundi 3/11 à 20h15

#### LE VIVANT QUI SE DÉFEND

Le mardi 4/11 à 20h30

#### ÉCOLE DES NOUVELLES IMAGES

Le vendredi 7/11 à 20h30

#### TRANSMETTRE

Le lundi 17/11 à 20h

#### POOJA, SIR

Le mardi 18/11 à 20h

#### POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

#### LA FERME DES ANIMAUX

Jusqu'au 28/10

#### JACK ET NANCY

Du 5/11 au 16/11

#### LA PRINCESSE ET LE ROSSIGNOL

Du 29/10 au 16/11

#### LE SECRET DES MÉSANGES

Du 15/10 au 2/11

#### TIMIOCHE

Jusqu'au 28/10

#### Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA)

Thème de l'année : La curiosité entre création et découverte  
- Campus Hannah Arendt • 14 et 21/10, Fabienne Dourson, *LE Marché, une curiosité !* • 4/11, Philippe Mengue, *Étonnante curiosité* • 18/11, Christine Betis, *Deux curieux à la Cour : Tacite et Sant Simon*.  
Informations <https://upavignon.org>

salle classée  
**ART&ESSAI**



**EUROPEAN  
CINEMAS**

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).



MANUTENTION <b>MER</b> 15 OCT		12H00 À BOUT DE SOUFFLE	14H00 DEUX PIANOS	16H20 UN SIMPLE ACCIDENT	18H30 <b>Ciné-club</b> <b>JE T'AIME JE T'AIME</b>	21H00 MÉTÉORS
		11H50 JOURNÉE PARTICULIÈRE	14H00 CHRONOLOGY OF WATER	16H30 SECRET DES MÉSANGES	18H10 LUMIÈRE PÂLE...	20H40 DEUX PIANOS
		11H45 MÉTÉORS	13H50 UNE BATAILLE APRÈS...	16H45 ET LA VIE VA...	18H40 NOUVELLE VAGUE	20H45 CHRONOLOGY OF WATER
		11H50 EGOIST	14H10 LUMIÈRE PÂLE...	16H30 TIMIOCHE	17H40 BERLINGUER	20H00 CERVANTÈS AVANT...
RÉPUBLIQUE			14H00 HAPPYEND	16H10 LA FERME DES ANIMAUX	17H40 CLASSE MOYENNE	19H30 UN SIMPLE ACCIDENT
MANUTENTION <b>JEU</b> 16 OCT		11H45 DEUX PIANOS	14H00 ET LA VIE VA...	16H00 NOUVELLE VAGUE	18H10 DEUX PIANOS	20H30 <b>Rencontre</b> <b>I AM THE FUTURE</b>
		11H45 CLASSE MOYENNE	13H45 UN SIMPLE ACCIDENT	15H40 NUAGES FLOTTANTS	18H00 UNE BATAILLE APRÈS...	21H00 CHRONOLOGY OF WATER
		11H40 LUMIÈRE PÂLE...	14H00 JOURNÉE PARTICULIÈRE	16H00 CHRONOLOGY OF WATER	18H30 HAPPYEND	20H45 LUMIÈRE PÂLE...
		12H30 CERVANTÈS AVANT...	15H15 BERLINGUER		17H45 MÉTÉORS	20H00 UN SIMPLE ACCIDENT
RÉPUBLIQUE		14H45 MÉTÉORS		17H00 EGOIST	19H20 NOUVELLE VAGUE	
MANUTENTION <b>VEN</b> 17 OCT		12H00 À BOUT DE SOUFFLE	14H15 DEUX PIANOS	16H40 HAPPYEND		19H00 <b>Rencontre</b> <b>CERVANTÈS AVANT DON QUICHOTTE</b>
		12H00 JOURNÉE PARTICULIÈRE	14H10 <b>Bébé</b> NOUVELLE VAGUE	16H20 UN SIMPLE ACCIDENT	18H20 CHRONOLOGY OF WATER	20H45 DEUX PIANOS
		12H00 SIRÂT	14H20 LUMIÈRE PÂLE...		17H00 NOUVELLE VAGUE	19H15 UNE BATAILLE APRÈS...
		12H00 UN SIMPLE ACCIDENT	14H00 CLASSE MOYENNE	16H00 EGOIST	18H15 LUMIÈRE PÂLE...	20H40 MÉTÉORS
RÉPUBLIQUE		14H30 NUAGES FLOTTANTS		17H00 ET LA VIE VA...	19H00 BERLINGUER	
MANUTENTION <b>SAM</b> 18 OCT	10H30 LA FERME DES ANIMAUX	12H00 MÉTÉORS	14H10 CHRONOLOGY OF WATER	16H40 DEUX PIANOS	18H50 MÉTÉORS	21H00 DEUX PIANOS
	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 NUAGES FLOTTANTS	14H40 UNE BATAILLE APRÈS...		17H45 UNE BATAILLE APRÈS...	20H50 NOUVELLE VAGUE
	10H30 TIMIOCHE	11H40 SIRÂT	14H00 ET LA VIE VA...	16H00 UN SIMPLE ACCIDENT	18H00 CERVANTÈS AVANT...	20H40 CHRONOLOGY OF WATER
		11H15 CERVANTÈS AVANT...	13H50 LUMIÈRE PÂLE...	16H15 NOUVELLE VAGUE	18H20 BERLINGUER	20H45 UN SIMPLE ACCIDENT
RÉPUBLIQUE		14H30 <b>Dernière chance</b> <b>SOUNDTRACK TO A COUP D'ÉTAT</b>		17H20 CLASSE MOYENNE	19H10 LUMIÈRE PÂLE...	
MANUTENTION <b>DIM</b> 19 OCT		11H40 EGOIST	14H15 DEUX PIANOS	16H30 LA FERME DES ANIMAUX	18H15 DEUX PIANOS	20H30 SIRÂT
	11H00 TIMIOCHE	12H00 ET LA VIE VA...	14H00 UN SIMPLE ACCIDENT	16H00 MÉTÉORS	18H10 UN SIMPLE ACCIDENT	20H10 UNE BATAILLE APRÈS...
	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 CLASSE MOYENNE	14H10 NOUVELLE VAGUE	16H10 LUMIÈRE PÂLE...	18H30 CHRONOLOGY OF WATER	20H50 HAPPYEND
		11H00 UNE BATAILLE APRÈS...	14H10 CERVANTÈS AVANT...	17H00 BERLINGUER		19H20 NUAGES FLOTTANTS
RÉPUBLIQUE		14H30 CHRONOLOGY OF WATER		17H00 NOUVELLE VAGUE	19H00 JOURNÉE PARTICULIÈRE	
MANUTENTION <b>LUN</b> 20 OCT	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 UN SIMPLE ACCIDENT	14H10 MÉTÉORS	16H30 DEUX PIANOS	18H45 UN SIMPLE ACCIDENT	20H45 DEUX PIANOS
	10H30 TIMIOCHE	11H40 NOUVELLE VAGUE	13H50 CERVANTÈS AVANT...	16H30 LA FERME DES ANIMAUX	18H10 SIRÂT	20H30 CERVANTÈS AVANT...
		11H30 CHRONOLOGY OF WATER	14H00 UNE BATAILLE APRÈS...	17H00 CLASSE MOYENNE	18H50 JOURNÉE PARTICULIÈRE	20H50 MÉTÉORS
		11H15 NUAGES FLOTTANTS	13H40 BERLINGUER	16H00 ET LA VIE VA...	18H00 CHRONOLOGY OF WATER	20H30 LUMIÈRE PÂLE...
RÉPUBLIQUE		15H00 HAPPYEND		17H10 NOUVELLE VAGUE	19H10 EGOIST	
MANUTENTION <b>MAR</b> 21 OCT	10H30 LA FERME DES ANIMAUX	12H00 BERLINGUER	14H30 DEUX PIANOS		17H00 DEUX PIANOS	19H30 <b>Avec le réalisateur</b> <b>ET LA VIE VA...</b>
		11H00 UNE BATAILLE APRÈS...	14H00 SIRÂT	16H20 NOUVELLE VAGUE	18H30 (D) À BOUT DE SOUFFLE	20H30 UN SIMPLE ACCIDENT
	11H00 TIMIOCHE	12H00 LUMIÈRE PÂLE...	14H20 MÉTÉORS	16H30 UN SIMPLE ACCIDENT	18H30 NUAGES FLOTTANTS	20H50 CLASSE MOYENNE
		11H00 HAPPYEND	13H20 EGOIST	15H40 JOURNÉE PARTICULIÈRE	17H45 LUMIÈRE PÂLE...	20H10 UNE BATAILLE APRÈS...
RÉPUBLIQUE		15H00 SECRET DES MÉSANGES	16H40 CERVANTÈS AVANT...		19H10 CHRONOLOGY OF WATER	



**Samedi 25 octobre**, ce sera la dernière séance de *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau*, après 55 semaines à l'affiche et plus de 6470 spectateurs conquis. Merci à l'enthousiasme de tous nos spectateurs qui l'ont vu, revu, re-revu et qui ont permis ce beau succès !

MANUTENTION <b>MER</b> <b>22</b> <b>OCT</b>		12H00 JOURNÉE PARTICULIÈRE	14H15 LA PETITE DERNIÈRE	16H20 LUMIÈRE PÂLE...	18H45 UN SIMPLE ACCIDENT	20H50 LA PETITE DERNIÈRE	
	11H00 TIMIOCHE	12H10 HAPPYEND	14H30 <i>Avec atelier</i> SECRET DES MÉSANGES	16H10 NUAGES FLOTTANTS	18H40 LA PETITE DERNIÈRE	20H45 CERVANTÈS AVANT...	
		11H20 ET LA VIE VA...	13H20 DISPARITION DE MENGELE	16H00 UNE BATAILLE APRÈS...	19H00 ARCO	20H50 CHRONOLOGY OF WATER	
		12H00 UN SIMPLE ACCIDENT	14H00 ARCO	15H50 BERLINGUER	18H15 DEUX PIANOS	20H30 DISPARITION DE MENGELE	
RÉPUBLIQUE			15H00 MÉTÉORS		17H10 NOUVELLE VAGUE	19H10 THE NEON PEOPLE	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>23</b> <b>OCT</b>	10H30 TIMIOCHE	11H40 EGOIST	14H10 LA PETITE DERNIÈRE	16H20 ARCO	18H15 LA PETITE DERNIÈRE	20H30 UNE BATAILLE APRÈS...	
	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 NUAGES FLOTTANTS	14H30 UN SIMPLE ACCIDENT	16H40 DEUX PIANOS	19H00 CLASSE MOYENNE	21H00 MÉTÉORS	
	10H30 ARCO	12H20 LA FERME DES ANIMAUX	14H00 NOUVELLE VAGUE	16H10 CHRONOLOGY OF WATER	18H40 BERLINGUER	21H00 LUMIÈRE PÂLE...	
		11H30 CHRONOLOGY OF WATER	14H00 HAPPYEND	16H10 JOURNÉE PARTICULIÈRE	18H20 DISPARITION DE MENGELE	21H00 NOUVELLE VAGUE	
RÉPUBLIQUE			15H00 ET LA VIE VA...		17H00 CERVANTÈS AVANT...	19H30 DEUX PIANOS	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>24</b> <b>OCT</b>	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 THE NEON PEOPLE	14H30 ARCO	16H30 LA PETITE DERNIÈRE	18H40 ARCO	20H30 LA PETITE DERNIÈRE	
		11H50 DEUX PIANOS	14H10 UNE BATAILLE APRÈS...		17H10 NOUVELLE VAGUE	19H15 UN SIMPLE ACCIDENT	21H10 SIRÂT
		12H00 LA PETITE DERNIÈRE	14H10 NUAGES FLOTTANTS	16H30 UN SIMPLE ACCIDENT	18H30 MÉTÉORS	20H45 CERVANTÈS AVANT...	
11H00 TIMIOCHE	12H00 CLASSE MOYENNE	14H00 DISPARITION DE MENGELE	16H40 ET LA VIE VA...	18H40 LUMIÈRE PÂLE...	21H00 CHRONOLOGY OF WATER		
RÉPUBLIQUE			14H30 LUMIÈRE PÂLE...		17H00 DEUX PIANOS	19H15 BERLINGUER	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>25</b> <b>OCT</b>	10H30 TIMIOCHE	11H30 UNE BATAILLE APRÈS...	14H30 <i>Avec atelier</i> SECRET DES MÉSANGES	16H15 LA PETITE DERNIÈRE	18H30 LA PETITE DERNIÈRE	20H45 LA PETITE DERNIÈRE	
		11H00 HAPPYEND	13H15 MÉTÉORS	15H20 ARCO	17H15 UN SIMPLE ACCIDENT	19H15 ARCO	21H00 NOUVELLE VAGUE
		11H30 UN SIMPLE ACCIDENT	13H30 BERLINGUER	16H00 DEUX PIANOS	18H15 THE NEON PEOPLE	20H45 DISPARITION DE MENGELE	
	11H00 LUMIÈRE PÂLE...	13H20 CHRONOLOGY OF WATER	15H50 DISPARITION DE MENGELE	18H30 CHRONOLOGY OF WATER		21H00 DEUX PIANOS	
RÉPUBLIQUE			15H00 <i>Dernière chance</i> <b>FLOW</b>	16H40 CERVANTÈS AVANT...		19H10 LUMIÈRE PÂLE...	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>26</b> <b>OCT</b>	10H30 ARCO	12H20 LA FERME DES ANIMAUX	14H00 LA PETITE DERNIÈRE	16H15 LA PETITE DERNIÈRE	18H30 LA PETITE DERNIÈRE	20H40 UN SIMPLE ACCIDENT	
	10H30 TIMIOCHE	11H30 ET LA VIE VA...	13H30 NOUVELLE VAGUE	15H45 ARCO	17H45 DEUX PIANOS	20H00 JOURNÉE PARTICULIÈRE	
		11H15 CHRONOLOGY OF WATER	13H40 LUMIÈRE PÂLE...	16H00 CHRONOLOGY OF WATER	18H30 EGOIST	20H45 CLASSE MOYENNE	
10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 DEUX PIANOS	14H30 DISPARITION DE MENGELE		17H10 DISPARITION DE MENGELE	19H40 UNE BATAILLE APRÈS...		
RÉPUBLIQUE			15H00 UN SIMPLE ACCIDENT		17H00 MÉTÉORS	19H10 NUAGES FLOTTANTS	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>27</b> <b>OCT</b>	10H30 TIMIOCHE	11H45 UN SIMPLE ACCIDENT	14H10 LA PETITE DERNIÈRE	16H30 SECRET DES MÉSANGES	18H20 DEUX PIANOS	20H45 LA PETITE DERNIÈRE	
	10H30 LA FERME DES ANIMAUX	12H10 ARCO	14H00 CHRONOLOGY OF WATER	16H30 UN SIMPLE ACCIDENT	18H40 ARCO	20H30 LUMIÈRE PÂLE...	
		11H15 DISPARITION DE MENGELE	13H50 CERVANTÈS AVANT...	16H30 UNE BATAILLE APRÈS...		19H30 <i>Discussion</i> <b>THE NEON PEOPLE</b>	
	11H45 NOUVELLE VAGUE	13H50 BERLINGUER	16H10 EGOIST	18H30 HAPPYEND (D)	20H40 DISPARITION DE MENGELE		
RÉPUBLIQUE			13H45 ET LA VIE VA...	15H40 DEUX PIANOS	17H50 CLASSE MOYENNE	19H40 MÉTÉORS	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>28</b> <b>OCT</b>		11H30 LA PETITE DERNIÈRE	13H45 LUMIÈRE PÂLE...	16H15 DISPARITION DE MENGELE		19H00 ARCO	20H50 LA PETITE DERNIÈRE
	10H30 (D) TIMIOCHE	11H30 MÉTÉORS	13H40 UN SIMPLE ACCIDENT	15H45 LA PETITE DERNIÈRE	17H50 UNE BATAILLE APRÈS...	20H50 (D) NOUVELLE VAGUE	
		11H30 (D) BERLINGUER	13H50 THE NEON PEOPLE	16H15 (D) CLASSE MOYENNE	18H10 LUMIÈRE PÂLE...	20H30 DEUX PIANOS	
10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 CERVANTÈS AVANT...	14H40 (D) LA FERME DES ANIMAUX	16H15 ARCO	18H10 (D) EGOIST	20H30 CHRONOLOGY OF WATER		
RÉPUBLIQUE			15H00 JOURNÉE PARTICULIÈRE		17H10 ET LA VIE VA...	19H00 UN SIMPLE ACCIDENT	

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site *Les sorties de Michel Flandrin* ([michel-flandrin.fr](http://michel-flandrin.fr)).

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>29</b> <b>OCT</b>		12H00 JOURNÉE PARTICULIÈRE	14H10 L'ÉTRANGER	16H30 ARCO	18H30 L'ÉTRANGER	20H50 LA FEMME LA PLUS RICHE	
	10H30 LA PRINCESSE ET...	11H40 UNE BATAILLE APRÈS...	14H45 LA FEMME LA PLUS RICHE		17H15 L'ÉTRANGER	19H45 L'ÉTRANGER	
	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H00 ARCO	14H00 LA PETITE DERNIÈRE	16H10 DEUX PIANOS	18H20 LUMIÈRE PÂLE...	20H40 UN POÈTE	
		11H30 CHRONOLOGY OF WATER	14H00 ON FALLING	16H10 UN SIMPLE ACCIDENT	18H20 LA PETITE DERNIÈRE	20H30 ON FALLING	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H30 UN POÈTE	16H45 CERVANTÈS AVANT...		19H20 DISPARITION DE MENGELE	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>30</b> <b>OCT</b>		11H30 L'ÉTRANGER	13H50 DISPARITION DE MENGELE	16H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	19H00 ARCO	20H50 LA PETITE DERNIÈRE	
	10H30 LA PRINCESSE ET...	11H30 CERVANTÈS AVANT...	14H10 ARCO	16H10 L'ÉTRANGER	18H30 MÉTÉORS	20H45 LA FEMME LA PLUS RICHE	
		11H15 NUAGES FLOTTANTS	13H40 <i>Masumura</i> PASSION	15H30 UNE BATAILLE APRÈS...	18H40 UN SIMPLE ACCIDENT	20H45 DEUX PIANOS	
	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 ET LA VIE VA...	14H10 JOURNÉE PARTICULIÈRE	16H20 LA PETITE DERNIÈRE	18H30 UN POÈTE	20H45 CHRONOLOGY OF WATER	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 UN POÈTE		17H15 ON FALLING	19H15 LUMIÈRE PÂLE...	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>31</b> <b>OCT</b>		11H15 CHRONOLOGY OF WATER	14H00 L'ÉTRANGER	16H20 ARCO	18H20 LA FEMME LA PLUS RICHE	21H00 <b>NUIT FANTASTIQUE</b> 	
	10H30 LA PRINCESSE ET...	11H40 MÉTÉORS	14H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	16H20 DEUX PIANOS	18H40 LA PETITE DERNIÈRE	20H45 L'ÉTRANGER	
	10H30 ARCO	12H20 UN SIMPLE ACCIDENT	14H20 LA PETITE DERNIÈRE	16H20 LUMIÈRE PÂLE...	18H40 ON FALLING	20H45 DISPARITION DE MENGELE	
	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H10 SIRÁT	14H30 CERVANTÈS AVANT...		17H00 <i>Masumura</i> LA FEMME DE SEISAKU	19H00 LA PETITE DERNIÈRE	21H00 UNE BATAILLE APRÈS...
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H40 THE NEON PEOPLE		17H00 L'ÉTRANGER	19H15 UN POÈTE	
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>1er</b> <b>NOV</b>	10H30 LA PRINCESSE ET...	11H30 NUAGES FLOTTANTS	14H00 L'ÉTRANGER	16H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	19H00 ARCO	20H50 LA FEMME LA PLUS RICHE	
		11H40 LUMIÈRE PÂLE...	14H00 LA PETITE DERNIÈRE	16H15 L'ÉTRANGER	18H40 LA PETITE DERNIÈRE	20H50 L'ÉTRANGER	
	10H15 ARCO	12H00 UN POÈTE	14H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	16H45 ET LA VIE VA...	18H45 DEUX PIANOS	21H00 LA PETITE DERNIÈRE	
	10H30 SECRET DES MÉSANGES	12H00 <i>Masumura</i> TATOUAGE	13H45 ON FALLING	15H50 UN POÈTE	18H15 CHRONOLOGY OF WATER	20H45 ON FALLING	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 <i>Dernière chance AMÉLIE</i>	16H30 DISPARITION DE MENGELE		19H00 UN SIMPLE ACCIDENT	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>2</b> <b>NOV</b>	10H30 (D) SECRET DES MÉSANGES	12H00 LA PETITE DERNIÈRE	14H00 ARCO	16H00 L'ÉTRANGER	18H30 L'ÉTRANGER	20H50 UN SIMPLE ACCIDENT	
		11H50 ON FALLING	14H10 LA FEMME LA PLUS RICHE	16H40 LA FEMME LA PLUS RICHE		19H10 LA FEMME LA PLUS RICHE	
	11H00 ARCO		13H20 UN POÈTE	15H40 LUMIÈRE PÂLE...	18H00 DISPARITION DE MENGELE	20H40 MÉTÉORS	
	10H30 LA PRINCESSE ET...	11H30 DEUX PIANOS	14H00 L'ÉTRANGER	16H30 LA PETITE DERNIÈRE	18H40 ON FALLING	20H40 CHRONOLOGY OF WATER	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 LA PETITE DERNIÈRE	16H00 DEUX PIANOS	18H10 UN POÈTE	20H30 <i>Masumura</i> L'ANGE ROUGE	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>3</b> <b>NOV</b>			13H20 (D) MÉTÉORS	15H30 L'ÉTRANGER	17H50 LA FEMME LA PLUS RICHE	20H15 <i>Rencontre</i> <b>LEILA ET LES LOUPS</b>	
		11H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	13H50 CHRONOLOGY OF WATER	16H10 (D) NUAGES FLOTTANTS	18H40 DEUX PIANOS 	21H00 L'ÉTRANGER	
		12H00 ARCO	13H50 DISPARITION DE MENGELE	16H20 UN SIMPLE ACCIDENT	18H20 THE NEON PEOPLE	20H45 UN POÈTE	
		11H40 L'ÉTRANGER	14H00 CERVANTÈS AVANT...	16H30 ON FALLING	18H30 LUMIÈRE PÂLE...	21H00 LA PETITE DERNIÈRE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H15 LA PETITE DERNIÈRE		17H15 UNE BATAILLE APRÈS...	20H10 <i>Masumura</i> LA FEMME DU DR HANAOKA	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>4</b> <b>NOV</b>		12H00 THE NEON PEOPLE	14H20 UN SIMPLE ACCIDENT	16H15 <i>Masumura</i> LA BÊTE AVEUGLE	18H00 L'ÉTRANGER	20H30 <i>Rencontre</i> <b>LE VIVANT QUI SE DÉFEND</b>	
		11H45 LA PETITE DERNIÈRE	13H50 DEUX PIANOS	16H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H20 CHRONOLOGY OF WATER	20H45 LA FEMME LA PLUS RICHE	
		12H00 DISPARITION DE MENGELE	14H40 UNE BATAILLE APRÈS...		17H45 UN POÈTE	20H00 ON FALLING	
		12H00 UN POÈTE	14H30 L'ÉTRANGER	17H00 (D) JOURNÉE PARTICULIÈRE	19H00 ARCO	20H50 LA PETITE DERNIÈRE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H40 LUMIÈRE PÂLE...		17H00 (D) ET LA VIE VA...	19H00 (D) CERVANTÈS AVANT...	

Le 18 septembre dernier, à la suite de la manifestation intersyndicale, a eu lieu une **vélorution**, à laquelle une trentaine de personnes ont participé pour prolonger la mobilisation. Le cortège a parcouru le centre-ville puis poursuivi jusqu'à Cap-sud, puis est revenu vers le centre, escorté par une vingtaine d'agents de police. Rue des Amandiers, le cortège a été brutalement stoppé, les cyclistes ont été soumis à un contrôle d'identité et se sont vus notifier des amendes pour entrave à la circulation, d'un montant de 640€ par personne, sanction jugée incompréhensible et disproportionnée. Un recours collectif est en cours. **Si vous voulez en savoir plus ou les soutenir : [velorution.84](https://www.instagram.com/velorution.84) sur Instagram**

<b>MANUTENTION MER 5 NOV</b>	12H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H30 L'ÉTRANGER	16H50 LA PRINCESSE ET...	18H10 <b>Franglais film club</b> L'ÉTRANGER	20H40 LA VAGUE	
	11H45 LA PETITE DERNIÈRE	14H00 INCONNU GRANDE ARCHE	16H00 JACK ET NANCY	17H10 ARCO	19H00 LA PETITE DERNIÈRE	21H00 LES BRAISES
	12H00 CHRONOLOGY OF WATER	14H30 DEUX PROCUREURS	16H45 DUEL À MONTE-CARLO	18H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	20H50 INCONNU GRANDE ARCHE	
	11H40 LUMIÈRE PÂLE SUR...	14H00 ARCO	15H50 LA VAGUE	18H20 ON FALLING	20H30 DEUX PROCUREURS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H00 LES BRAISES		17H00 UN POÈTE	19H15 L'ÉTRANGER	
<b>MANUTENTION JEU 6 NOV</b>	11H40 L'ÉTRANGER	14H00 <b>Bébé</b> LA PETITE DERNIÈRE	16H00 L'ÉTRANGER	18H20 UN SIMPLE ACCIDENT	20H30 <b>Rencontre</b> <b>DEUX PROCUREURS</b>	
		13H15 CHRONOLOGY OF WATER	15H40 INCONNU GRANDE ARCHE	17H40 DUEL À MONTE-CARLO	19H15 ARCO	21H00 LA FEMME LA PLUS RICHE
	11H50 DEUX PIANOS	14H00 UN POÈTE	16H15 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H40 LA VAGUE		21H00 ON FALLING
	11H50 DISPARITION DE MENGELE	14H20 <b>Masumura</b> TATOUAGE	16H00 UNE BATAILLE APRÈS...	19H00 LES BRAISES	21H00 UN POÈTE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H45 THE NEON PEOPLE		17H10 LUMIÈRE PÂLE SUR...	19H30 LA PETITE DERNIÈRE	
<b>MANUTENTION VEN 7 NOV</b>	11H30 SIRÂT	13H45 ARCO	15H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H00 L'ÉTRANGER	20H30 <b>Courts métrages</b> <b>ÉCOLE DES NOUVELLES IMAGES</b>	
	11H30 LUMIÈRE PÂLE SUR...	13H50 <b>Masumura</b> L'ANGE ROUGE	15H45 LA PETITE DERNIÈRE	18H00 <b>Rencontre</b> <b>DISPARITION DE JOSEF MENGELE</b>		21H20 DUEL À MONTE-CARLO
	11H50 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H10 DEUX PROCUREURS	16H30 LES BRAISES	18H30 INCONNU GRANDE ARCHE	20H45 L'ÉTRANGER	
	11H50 LA VAGUE	14H15 INCONNU GRANDE ARCHE	16H15 ON FALLING	18H15 UN POÈTE	20H40 LA VAGUE	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H00 L'ÉTRANGER		17H15 DEUX PROCUREURS	19H30 LES BRAISES	
<b>MANUTENTION SAM 8 NOV</b>	10H30 JACK ET NANCY	11H45 UN SIMPLE ACCIDENT	14H00 L'ÉTRANGER	16H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	19H00 LA PETITE DERNIÈRE	21H10 L'ÉTRANGER
	10H40 LA PRINCESSE ET...	11H45 UN POÈTE	14H10 LES BRAISES	16H15 INCONNU GRANDE ARCHE	18H30 LA VAGUE	21H00 DEUX PROCUREURS
	10H30 <b>Masumura</b> FEMME DU DR HANAOKA	12H30 DUEL À MONTE-CARLO	14H10 LA VAGUE	16H40 DEUX PROCUREURS	19H00 INCONNU GRANDE ARCHE	21H00 UN POÈTE
	11H00 CHRONOLOGY OF WATER		13H30 ON FALLING	15H30 ARCO	17H15 LES BRAISES	19H15 DUEL À MONTE-CARLO
<b>RÉPUBLIQUE</b>		15H00 <b>Dernière chance</b> <b>PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK</b>		17H10 L'ÉTRANGER	19H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	
<b>MANUTENTION DIM 9 NOV</b>	10H15 LA PRINCESSE ET...	11H30 L'ÉTRANGER	14H00 LA PETITE DERNIÈRE	16H15 L'ÉTRANGER	18H40 L'ÉTRANGER	21H00 DISPARITION DE MENGELE
		11H00 LA VAGUE	13H45 LA FEMME LA PLUS RICHE	16H10 LA VAGUE	18H45 LA FEMME LA PLUS RICHE	21H00 LA PETITE DERNIÈRE
	10H00 ARCO	11H45 LES BRAISES	13H50 DEUX PROCUREURS	16H10 LES BRAISES	18H15 DEUX PROCUREURS	20H30 UNE BATAILLE APRÈS...
	11H00 THE NEON PEOPLE		13H40 INCONNU GRANDE ARCHE	15H45 JACK ET NANCY	17H00 ON FALLING	19H00 DUEL À MONTE-CARLO
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 UN POÈTE	16H15 ARCO	18H00 INCONNU GRANDE ARCHE	20H00 <b>Masumura</b> LA BÊTE AVEUGLE	
<b>MANUTENTION LUN 10 NOV</b>		12H10 DUEL À MONTE-CARLO	13H45 DEUX PIANOS	16H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H30 LA PETITE DERNIÈRE	20H40 L'ÉTRANGER
		12H00 LA PETITE DERNIÈRE	14H00 (D) LUMIÈRE PÂLE SUR...	16H20 UN POÈTE	18H40 LES BRAISES	20H45 LA VAGUE
		11H45 L'ÉTRANGER	14H10 DISPARITION DE MENGELE	16H40 ON FALLING	18H40 ARCO	20H30 INCONNU GRANDE ARCHE
		11H50 (D) CHRONOLOGY OF WATER	14H15 UN SIMPLE ACCIDENT	16H15 UNE BATAILLE APRÈS...		19H15 <b>Masumura</b> PASSION
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H30 LA VAGUE		17H00 DEUX PROCUREURS	19H15 LA FEMME LA PLUS RICHE	
<b>MANUTENTION MAR 11 NOV</b>	10H15 JACK ET NANCY	11H30 UN POÈTE	13H50 LA FEMME LA PLUS RICHE	16H15 L'ÉTRANGER	18H40 L'ÉTRANGER	21H00 ON FALLING
	10H40 LA PRINCESSE ET...	11H45 DEUX PROCUREURS	14H00 L'ÉTRANGER	16H20 INCONNU GRANDE ARCHE	18H30 LA FEMME LA PLUS RICHE	20H50 UN POÈTE
	10H15 ARCO	12H00 INCONNU GRANDE ARCHE	14H10 LA PETITE DERNIÈRE	16H15 DEUX PROCUREURS	18H40 LA VAGUE	21H10 LES BRAISES
	10H30 UN SIMPLE ACCIDENT	12H30 ON FALLING	14H40 LA VAGUE		17H10 <b>Masumura</b> LA FEMME DE SEISAKU	19H00 ARCO
<b>RÉPUBLIQUE</b>		14H00 LES BRAISES	16H00 DUEL À MONTE-CARLO	17H40 (D) DISPARITION DE MENGELE	20H10 (D) DEUX PIANOS	

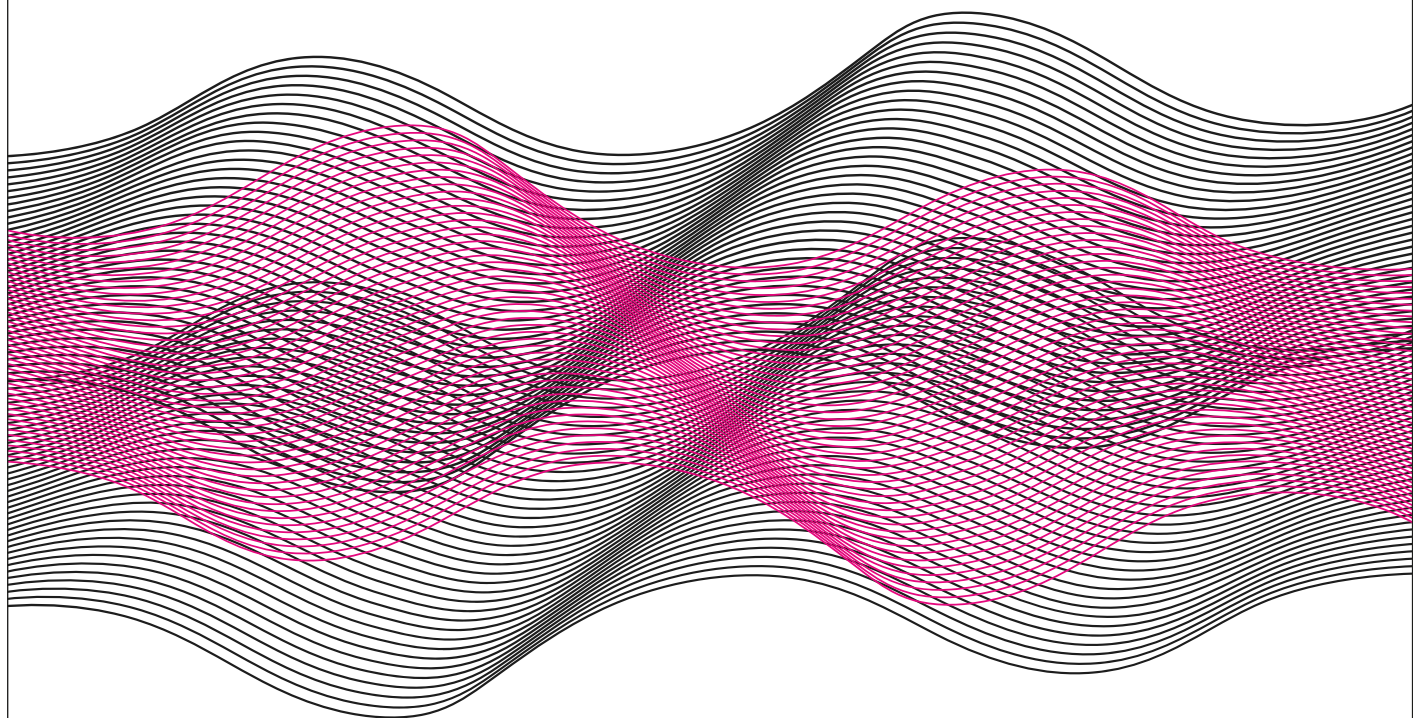
**Samedi 15 novembre – Journée d'étude *Repenser les politiques des drogues***, organisée par la Ligue des Droits de l'Homme à La Scierie à partir de 8h30. Dans ce cadre, **Utopia projetera le 25 novembre le documentaire *Stups*** d'Alice Odiot et Jean-Robert Viallet, en présence de Vincent Clergerie (sous réserve), vice-président du tribunal judiciaire de Marseille.

<b>MANUTENTION MER 12 NOV</b>		12H00 ON FALLING	14H00 SIX JOURS CE PRINTEMPS	15H50 UN POÈTE	18H30 <b>Ciné-club</b> <b>LA PETITE DERNIÈRE</b>	21H20 DUEL À MONTE-CARLO
		11H45 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H10 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	16H45 JACK ET NANCY	18H10 DEUX PROCUREURS	20H30 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE
		12H00 L'ÉTRANGER	14H20 PILE OU FACE	16H30 LA VAGUE	19H00 LES BRAISES	21H00 LA FEMME LA PLUS RICHE
		11H45 LA VAGUE	14H10 KIKA	16H10 LA PRINCESSE ET...	17H15 ARCO	19H00 ON VOUS CROIT
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 L'INCROYABLE FEMME		17H00 INCONNU GRANDE ARCHE	19H00 L'ÉTRANGER
<b>MANUTENTION JEU 13 NOV</b>		12H00 LES BRAISES	14H00 <b>Masumura (D)</b> FEMME DU DR HANAOKA	16H00 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H20 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	20H50 SIX JOURS CE PRINTEMPS
		12H00 ARCO	13H45 L'ÉTRANGER	16H10 LES BRAISES	18H15 L'ÉTRANGER	20H40 PILE OU FACE
		12H00 DEUX PROCUREURS	14H15 <b>Bébé</b> ON FALLING	16H15 DEUX PROCUREURS	18H30 ON VOUS CROIT	20H10 UN POÈTE
		12H10 DUEL À MONTE-CARLO	14H00 INCONNU GRANDE ARCHE	16H00 LA PETITE DERNIÈRE	18H10 L'INCROYABLE FEMME	20H10 LA VAGUE
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 KIKA		17H00 KIKA	19H00 LA PETITE DERNIÈRE
<b>MANUTENTION VEN 14 NOV</b>		11H50 INCONNU GRANDE ARCHE	14H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	16H30 L'INCROYABLE FEMME	18H30 SIX JOURS CE PRINTEMPS	20H30 <b>Rencontre</b> <b>KIKA</b>
		12H00 UN POÈTE	14H20 L'ÉTRANGER	16H40 PILE OU FACE	19H00 ARCO	20H45 LA VAGUE
		12H00 LA VAGUE	14H30 LES BRAISES	16H30 L'ÉTRANGER	18H45 <b>Masumura (D)</b> LA BÊTE AVEUGLE	20H30 INCONNU GRANDE ARCHE
		12H00 (D) SIRÁT	14H15 LA FEMME LA PLUS RICHE	16H40 ON FALLING	18H40 LES BRAISES	20H40 L'ÉTRANGER
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H15 LA PETITE DERNIÈRE	16H15 ON VOUS CROIT	17H50 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	20H15 DEUX PROCUREURS
<b>MANUTENTION SAM 15 NOV</b>	10H30 LA PRINCESSE ET...	11H30 KIKA	13H30 L'ÉTRANGER	16H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	18H30 LA VAGUE	21H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE
		11H15 <b>Masumura (D)</b> PASSION	13H15 LES BRAISES	15H20 LA FEMME LA PLUS RICHE	17H45 KIKA	19H45 ON VOUS CROIT
	10H30 ARCO	12H20 LA PETITE DERNIÈRE	14H30 INCONNU GRANDE ARCHE	16H40 DEUX PROCUREURS		19H00 SIX JOURS CE PRINTEMPS
	10H30 JACK ET NANCY	11H45 DEUX PROCUREURS	14H10 LA VAGUE	16H40 UN POÈTE		19H00 LES BRAISES
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 <b>Dernière chance</b> <b>MUGANGA, CELUI QUI SOIGNE</b>		17H10 L'ÉTRANGER	19H30 ON FALLING
<b>MANUTENTION DIM 16 NOV</b>	10H30 (D) JACK ET NANCY	11H40 LA FEMME LA PLUS RICHE	14H00 DEUX PROCUREURS	16H15 LES BRAISES	18H20 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	20H45 LA PETITE DERNIÈRE
	10H30 (D) LA PRINCESSE ET...	11H30 (D) THE NEON PEOPLE	14H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	16H30 LA VAGUE	19H00 DUEL À MONTE-CARLO	20H40 L'ÉTRANGER
	10H30 ARCO	12H15 ON FALLING	14H15 ON VOUS CROIT	16H00 L'ÉTRANGER	18H20 PILE OU FACE	20H30 <b>Masumura (D)</b> LA FEMME DE SEISAKU
	11H15 L'ÉTRANGER		14H00 INCONNU GRANDE ARCHE	16H00 KIKA	18H10 L'INCROYABLE FEMME	20H10 UN POÈTE
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 LA FEMME LA PLUS RICHE		17H20 SIX JOURS CE PRINTEMPS	19H10 INCONNU GRANDE ARCHE
<b>MANUTENTION LUN 17 NOV</b>		12H00 L'ÉTRANGER	14H15 SIX JOURS CE PRINTEMPS	16H10 DUEL À MONTE-CARLO	17H50 KIKA	20H00 <b>Rencontre</b> <b>TRANSMETTRE</b>
		12H00 LA PETITE DERNIÈRE	14H00 UN POÈTE	16H15 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	18H45 LA PETITE DERNIÈRE	20H50 <b>Masumura (D)</b> TATOUAGE
		12H00 ON VOUS CROIT	13H40 PILE OU FACE	16H00 L'ÉTRANGER	18H20 INCONNU GRANDE ARCHE	20H30 DEUX PROCUREURS
		12H00 INCONNU GRANDE ARCHE	14H00 DEUX PROCUREURS	16H15 LA FEMME LA PLUS RICHE	18H40 ON FALLING	20H40 LES BRAISES
<b>RÉPUBLIQUE</b>			15H00 L'INCROYABLE FEMME		17H00 LA VAGUE	19H30 LA FEMME LA PLUS RICHE
<b>MANUTENTION MAR 18 NOV</b>		12H00 (D) UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE		15H00 LA VAGUE	17H30 (D) L'ÉTRANGER	20H00 <b>Rencontre</b> <b>POOJA, SIR</b>
		12H00 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE	14H30 L'ÉTRANGER	17H00 SIX JOURS CE PRINTEMPS	18H50 PILE OU FACE	21H00 L'INCROYABLE FEMME
		12H00 LES BRAISES	14H00 (D) LA PETITE DERNIÈRE	16H10 <b>Masumura (D)</b> L'ANGE ROUGE	18H10 (D) UN POÈTE	20H30 AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE
		12H00 (D) UN SIMPLE ACCIDENT	14H20 DUEL À MONTE-CARLO	16H00 INCONNU GRANDE ARCHE	18H10 DEUX PROCUREURS	20H30 (D) ON FALLING
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H30 ON VOUS CROIT	16H00 (D) ARCO	17H45 (D) LA FEMME LA PLUS RICHE	20H10 KIKA

2025 - 2026

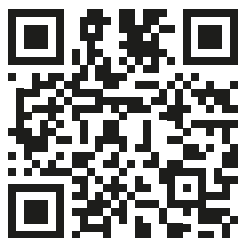
# AUDITORIUM

JEAN-MOULIN – LE THOR



**YANN MARGUET THE OPERA LOCOS LOUIS CHEDID**  
**LES CHATOUILLES FANNY ARDANT**  
**THOMAS DUTRONC CARMEN / LE BOLÉRO**  
**PATRICK TIMSIT ET FRANCOIS-XAVIER DEMAISON**  
**CERISE CHANTE DISNEY LA BELLE HÉLÈNE**  
**MARINE LEONARDI BLANDINE LEHOUT ALEX LUTZ**

LICENCES L-D-24-6031 et L-R-24-2238



971 chemin des Estourans - 84250 Le Thor  
BILLETTERIE 04 90 33 96 80

[AUDITORIUMJEANMOULIN.VAUCLUSE.FR](http://AUDITORIUMJEANMOULIN.VAUCLUSE.FR)



**La séance du mardi 18 novembre à 20h** sera suivie d'une rencontre avec l'**Association Népal Avignon** qui vous présentera ce film policier qui s'efforce de montrer la société népalaise dans toute sa complexité.

# POOJA, SIR

**Deepak RAUNIYAR** Népal 2024 1h49 **VOSTF**  
avec Asha Magrati, Nikita Chandak,  
Dayahang Rai, Reecha Sharma...

Pooja, c'est le nom de la policière héroïne du film, est un élément d'excellence, au regard affûté.

Lorsqu'une affaire d'enlèvement piétine dans le Terai, province du Népal qui borde l'Inde, c'est tout naturellement Pooja que l'on va envoyer depuis Katmandou, la capitale, pour venir à la rescousse de la police locale... Son enquête sera l'occasion pour le réalisateur de brosser le portrait saisissant d'un pays, de la corruption qui le gangrène, de la préférence nationale, donc raciale, qui ostracise une partie de sa population. Ce qui constitue la toile de fond de l'intrigue va progressivement devenir l'un des éléments les plus passionnants du film. Ici les codes ne sont pas les mêmes. Ici les femmes se réfugient derrière leurs voiles, ou dans la pénombre de leurs maisons. Ici c'est l'omerta, tous refusent de parler, sauf ceux qu'on aimerait muets et qui ne disent pas la vérité...

Grâce à sa mise en avant par le Festival de Venise, *Pooja, Sir*, interdit dans un premier temps au Népal, a finalement pu sortir dans son propre pays, mais après avoir été largement charcuté par la censure. On serait bien curieux de pouvoir comparer la version népalaise avec l'originale qu'on peut voir sur nos écrans. Une chose est sûre : les images d'archives, bien réelles, intégrées dans le film n'ont pas résisté aux ciseaux des censeurs.

Après la projection nous évoquerons, avec des bénévoles de l'association qui seront de retour d'une mission humanitaire au Népal, la situation actuelle du pays.

**Le Népal vient de vivre début septembre des émeutes violentes anti gouvernementales dans la capitale, Katmandou. La situation est à présent apaisée suite à la démission du gouvernement et la convocation pour mars 2026 de nouvelles élections.**



**Séance le lundi 17 novembre à 20h**, suivie d'un débat avec des fermiers et bénévoles de l'association **Terre de Liens**, dont la transmission foncière agricole est l'un des enjeux centraux.

# TRANSMETTRE

**Jérôme ZINDY** France 2024 52 min

Ce documentaire nous emmène au creux de la vallée du Runtzenbach, dans les Vosges alsaciennes. Là, nichée entre les sapins et les pentes douces, une ferme pas comme les autres résiste au monde qui s'emballe. Depuis des décennies, Monique et Francis Schirch ont façonné sur ce coin de terre une agriculture à taille humaine, respectueuse du vivant. Leur ferme est paysanne, biologique, citoyenne. Ce n'est pas un simple lieu de production : c'est aussi un projet de vie, une philosophie mise en pratique jour après jour, saison après saison. Travailler avec la nature, pas contre elle. Nourrir des gens, pas un marché. Créer du lien, pas du profit.

Mais ce choix de vie a un prix. Le dos courbé, les mains abîmées, les saisons qui usent le corps : ils ont tout donné. Ce n'est pas un conte bucolique, c'est une réalité rugueuse, une histoire de sueur, de convictions, de fatigue aussi.

Aujourd'hui, Francis a 67 ans et il est temps de passer le relais. Mais à qui, et comment ? C'est toute la question qui irrigue ce film, car "transmettre" en agriculture n'est pas une mince affaire. Ce n'est pas juste céder une exploitation : c'est transmettre une vision, une manière d'être au monde, le travail d'une vie.

Jérôme Zindy documente ce moment charnière. On ressent l'effort, la fatigue, la lassitude parfois. Mais on perçoit aussi l'attachement viscéral, la fierté discrète, la volonté de croire que cette manière de vivre peut perdurer. La caméra s'attarde sur les mains calleuses, les visages marqués, mais aussi sur les sourires fugaces, les rires partagés autour d'une table, les gestes de solidarité.

*Transmettre* n'est pas seulement le portrait d'un couple de fermiers à l'heure du départ. C'est le reflet d'un monde en bascule, d'une agriculture en crise, d'un modèle à bout de souffle – de celles et ceux qui, malgré tout, refusent d'y renoncer. C'est un film sur la mémoire, sur le temps long, sur la nécessité de passer le flambeau sans le voir s'éteindre.

**Terre de Liens** s'appuie sur une dynamique associative et citoyenne pour préserver les terres agricoles en accompagnant leur transmission et en installant une nouvelle génération paysanne sur des fermes en agriculture biologique. Ces lieux recréent du lien entre paysans et citoyens, tout en favorisant biodiversité, respect des sols et économie circulaire.

NO  
MA  
DE  
(S)



Olivier Normand

cabaret musical

# Vaslav

16 ans et +

tarifs 3€ > 10€

**dim. 16 nov. 18h**

Noves  
Salle de l'Espacier

**lun. 17 nov. 19h**

Oppède  
Espace Jardin de Madame

**mer. 19 nov. 19h**

Saignon  
Salle des fêtes

**jeu. 20 nov. 19h**

Velleron  
Salle des fêtes du Vieil Hôpital

**ven. 21 nov. 19h**

Lacoste  
Salle du Temple

**sam. 22 nov. 19h**

Loumarin  
La Fruitière numérique

 **LA GARANCE**  
SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64

[lagarance.com](http://lagarance.com)

# ON VOUS CROIT



Écrit et réalisé par Charlotte DEVILLIERS et ARNAUD DUFEYS

Belgique 2025 1h18

avec Myriem Akheddiou, Laurent Capelluto, Natali Broods, Ulysse Goffin, Adèle Pinckaers, Alisa Laub, Marion de Nanteuil, Mounir Bennaoum...

Aujourd'hui Alice se retrouve devant le juge et n'a pas le droit à l'erreur. Elle doit une fois encore, une fois de plus, raconter son histoire. Raconter pourquoi elle refuse le droit de visite de son ex-mari. Raconter la solitude face à une justice complexe, trop lente et pleine de contradictions. Raconter ce que son fils Étienne traverse depuis tant d'années... Mais elle doit rester concentrée, concise, précise, ne pas montrer que parfois, elle craque, qu'elle est à bout, à deux doigts de perdre le contrôle.

Dans un huis clos oppressant, entre la juge et les avocats, celui de Monsieur, le sien, celui des enfants (tous de vrais avocats), c'est l'avenir de son fils qui se joue...

En France, 160 000 enfants sont victimes chaque année de violences sexuelles. Dans 81 % des cas, l'agresseur est un membre de la famille – le plus souvent, ce sont les pères (27 %). Une plainte n'est déposée que dans 12 % des cas d'inceste. Seulement 1 % de ces cas font l'objet d'une condamnation.

Que se cache-t-il derrière ces chiffres ?

Combien de blessures profondes, d'enfances à tout jamais piétinées ? Combien de mémoires hantées par la honte, la culpabilité, la peur ? Combien de prénoms souillés, de parents en souffrance ?

*On vous croit*, c'est l'incarnation à l'écran, en chair, en larmes, en mots, de ces statistiques effrayantes. L'histoire d'une famille déchirée au travers de laquelle se racontent toutes les familles, mais surtout l'histoire d'une mère protectrice qui doit faire face à la fois à la violence de la situation rapportée par son enfant, mais surtout à celle de l'institution judiciaire.

Avant d'être le titre d'un film, « On vous croit » c'est le sous-titre du rapport de la CIIVISE\*, dont sont tirés les données ci-dessus. Co-présidé par le juge Edouard Durand, figure incontournable de la lutte contre les violences sexuelles faites aux enfants, dont le combat a toujours été porté par cette intime conviction : « croire l'enfant, c'est un principe de précaution ». Convaincu qu'il faut mettre au cœur de l'action la parole, si fragile, si souvent contestée de l'enfant. Tourné avec un dispositif léger, en très peu de temps, le film est écrit et réalisé à quatre mains – avec une volonté assumée d'aller au cœur de son sujet, sans détour dramaturgiques inutiles, sans superflu. Charlotte Devillers est une professionnelle de santé qui travaille avec des vic-

times de violences sexuelles, son regard est porté par son expérience de terrain et sa parfaite connaissance de ce qui peut se jouer dans tribunal de protection de la jeunesse. Arnaud Dufeys a su parfaitement poser sa caméra pour saisir à la fois l'urgence et la complexité des émotions qui vont se vivre – quasiment en temps réel – devant ce bureau de la juge, mais aussi laisser toute la place au récit dont la violence va se construire sous nos yeux.

Le résultat est un film puissant, nécessaire et dérangeant. Il donne sinon à voir du moins à entendre ce qu'aucun adulte, aucun parent ne veut affronter : la possibilité d'une violence sexuelle sur un enfant et, pire que tout, l'inceste. Pour les adultes qui font société, pour les proches qui y sont confrontés, cette scène fait tellement peur, est tellement insoutenable, qu'il est plus commode de ne pas la voir, de ne pas s'y confronter et de la mettre à distance, enfermée à double tours dans le silence du plus effrayant des tabous. Un film de fiction salutaire, qui prend son sujet à bras-le-corps, œuvrant pour que la société ouvre les yeux et protège ses enfants plutôt que de les dévorer.

\* « *Violences sexuelles faites aux enfants : on vous croit* », rapport de la Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants – CIIVISE, novembre 2023

2  
5



## La Cuenta + Bach Nord

danse, projet participatif

Marina Gomes  
Compagnie Hylel

**jeu. 06 nov. 20h**



## Les Soirées What You Want ?

danse

Thomas Lebrun

+ création de Thomas Lebrun  
pour la formation Coline (Istres)

**jeu. 13 nov. 20h** 

2  
6



## Léonie Pernet Poèmes Pulvérisés

concert

**sam. 15 nov. 20h**

# LES AIGLES DE LA RÉPUBLIQUE

Écrit et réalisé par **TARIK SALEH**

Suède / France (mais le film est absolument égyptien) 2025 2h09

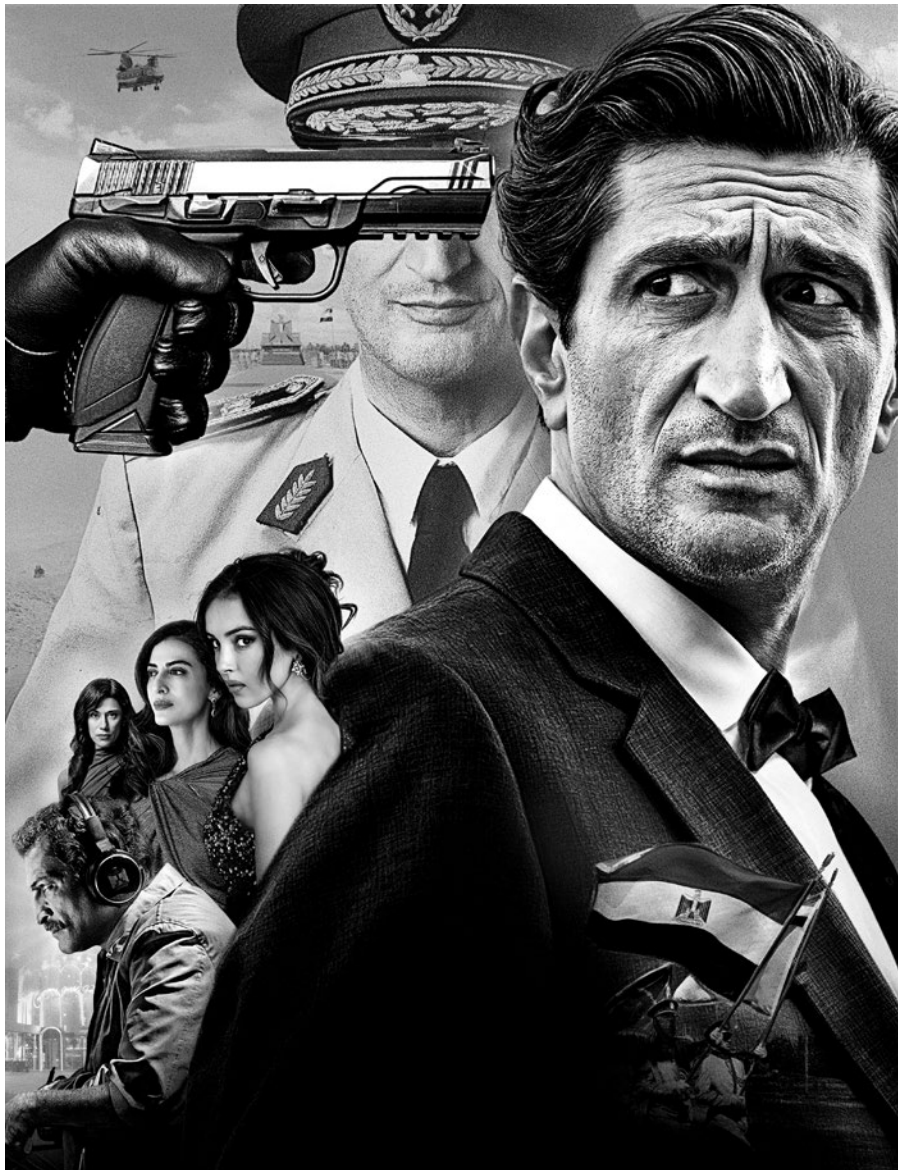
**VOSTF (arabe)**

avec Fares Fares, Lyna Khoudri, Zineb Triki, Amr Waked, Cherien Dabis, Donia Massoud...

**FESTIVAL DE CANNES 2025  
SÉLECTION OFFICIELLE,  
EN COMPÉTITION**

« Maréchal, nous voilà ! » C'est ce qu'entonneraient à pleine voix, s'il leur demandait de chanter, les apologues serviles d'Abdel Fattah al-Sissi, sauveur de l'Égypte et aux commandes du pays depuis une grosse décennie. On connaît la chanson. Mais ce n'est pas un hymne qui leur est commandé – has-been, les Français ont déjà fait ça et Jean Dassary est mort. Non, ce dont le régime a besoin pour souder la Nation autour de son Chef, faire oublier au petit peuple que la démocratie est devenue une notion tout à fait dispensable dans l'exercice du pouvoir, c'est une œuvre forte et populaire, vibrante, quelque chose de dense, qui émeuve, qui trépide, qui étincelle, qui fasse se pâmer les dames et exalte le patriotisme des messieurs... Mais oui ! Un film ! Un beau, un grand biopic, en cinémascope et en technicolor. Avec du suspense, du drame, de hautes valeurs morales et de l'action ! Beaucoup d'action ! Dame, le héros est un militaire, auteur d'un vigoureux coup d'état. Et pour incarner le Maréchal ? Mais cela va de soi ! Il faut le plus beau, le plus grand qui soit ! La star qui brille durablement au firmament du cinéma égyptien, le charme levantin personnifié, l'acteur au charisme de fou dont la filmographie tutoie sans coup férir les sommets du box-office : l'inégalable George Fahmy.

Certes le sémillant George, au sourire tonigencylé et au brushing impeccable, n'est pas la copie conforme du petit maréchal corpulent et dégarni – qu'il exècre. Certes la moralité de l'acteur, dont la légende de séducteur impénitent fait partie du plan de carrière, n'a pas la blancheur Persil qu'exige une super-production financée, écrite, supervisée jusque dans ses moindres détails par l'armée. Certes... mais outre les postiches, il est prévu de refaire une virginité au bonhomme, l'éloigner de sa jeune maîtresse et lui faire réintégrer le domicile conjugal. D'ailleurs, a-t-il le choix ? Tenté de refuser l'aventure, croyant en avoir le pouvoir, George est vite ramené à la raison : la vie de son fils en dépend. Bon gré, – et surtout – mal gré, le bellâtre de compétition se plie au jeu de dupes qui lui est imposé. Dans la lumière des plateaux, l'assurance lui revient. Jusqu'à penser pouvoir tirer avantage de la situation...



Lors de la projection au Festival de Cannes, Marie Sauvion notait dans Télérama : « Après un polar intense chez les ripoux (*Le Caire confidentiel*, 2017) et un captivant film d'espionnage en milieu religieux (*La Conspiration du Caire*, 2022), l'auteur soumet donc son interprète fétiche, l'immense Fares Fares, à un mélange des genres acrobatique, entre la comédie à l'italienne et le thriller. Antihéros haut en couleur, George a des goûts de luxe, une petite amie trop jeune, des problèmes érectiles et la langue bien pendue. [...] Collabo malgré lui d'un récit de propagande, ce jouisseur se retrouve à la table des dignitaires du régime, pacte faustien qui présente [de menus] avantages. Mais un pion reste un pion et le saltimbanque sentimental ne fait pas le poids contre le Dr Manssour (Amr Waked, impeccable en impassible âme

damnée du président) [...] ».

À notre idée, cet épatant *Les Aigles de la République* trouve sa place aux côtés de *L'Agent secret* (Prix de la Mise en scène et d'Interprétation masculine) et d'*Un simple accident* (Palme d'or) dans le trio de tête de la sélection cannoise 2025 des thrillers brillants, haletants et puissamment politiques. Et, bon sang ! Pour une fois, UNE fois que le cinéma parvient à parler du cinéma sans tremolos, sans en faire un acte de foi, mais lui rend un vibrant hommage en l'utilisant pour ce qu'il est : le moyen pour un réalisateur de balancer rageusement, quasi face caméra et en toute fausse innocence, sur le pouvoir égyptien et son Maréchal-héros... C'est beau, souvent drôle – gare au glaçant retour de bâton, mais quel bonheur !

EXPOSITION

# LES CLÉS DU FESTIVAL

L'AVENTURE DU FESTIVAL D'AVIGNON  
DES ORIGINES À NOS JOURS



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

MAISON JEAN VILAR  
AVIGNON

théâtre  
**transversal**  
theatretransversal.com

VENDREDI 14 NOVEMBRE 20h

CONCERT

# PANIC BEACH

(punk grinçant)

Hasmig Fau  
cello, organ, voice  
Jon Foyard  
drums, voice  
Xavier Lacombe  
bass, voice

10 RUE D'AMPHOUX - 84000 AVIGNON  
RÉSERVATIONS 04 90 86 17 12  
THEATRETRANSVERSAL.COM

Le **vendredi 7 novembre à 20h30**, et dans le cadre de la première édition du **festival Loop** qui propose des rencontres professionnelles de l'animation, nous avons le plaisir de vous proposer un florilège de courts métrages d'animation des étudiant-e-s de l'École des Nouvelles Images. La projection sera suivie d'une discussion avec **Julien Deparis**, directeur général de l'École des Nouvelles Images.

Vente des places à partir du 1<sup>er</sup> novembre.

École des  
nouvelles  
images

# SOIRÉE COURTS MÉTRAGES D'ANIMATION

avec l'École des Nouvelles Images



Durée totale du programme de films  
réalisés par les étudiants : 1h32.

**Le cri / Captives / The fall / Fire /  
Wet / Papa bouteille / Le grand saut  
/ Jour de vent / Amen / Sous la glace  
/ Hors piste / Code rose / Boom /  
Une belle nuit d'été**

Nous avons la chance d'avoir à Avignon depuis 2017 l'École des Nouvelles Images, école formant aux métiers du cinéma d'animation 2D/3D et du jeu vidéo, qui jouit aujourd'hui d'une reconnaissance internationale ! Après avoir reçu deux BAFTA du meilleur film étudiant en 2019 et 2020, un film d'animation réalisé par des étudiants de l'école remporte un Oscar en 2022 dans la sélection de Student Academy Awards. Avec plus de 500 récompenses prestigieuses et plus de 1000 sélections internationales, elle est devenue l'école la plus primée au monde ces 7 dernières années, grâce aux projets réalisés par ses étudiants. Rien que ça. À Utopia, nous avons déjà proposé quelques courts métrages d'animation sorti de l'école. On a aussi reçu Thibault Delahaye, lead animator (entendre celui qui dirige l'équipe d'animateurs) de *Flow* (toujours dans nos salles, depuis plus d'un an !) et qui est l'un des intervenants qui partage son savoir aux étudiant-es, ici à Avignon.

Tout au long de l'année, nous défendons le cinéma d'animation et vous proposons les plus beaux films qui émerveillent nos yeux et nos esprits, on peut citer pour les plus récents : *Interdit aux chiens et aux italiens*, *Linda veut du poulet*, *Mémoires d'un escargot*, *Flow* (toujours dans nos salles, on vous l'a déjà dit non ?) *Amélie et la métaphysique des tubes* et sur cette gazette que vous tenez entre les mains le non moins sublime *Arco*.

C'est donc tout naturellement que nous nous associons à Loop et l'École des Nouvelles Images pour vous proposer cette séance spéciale où vous pourrez découvrir une sélection de 14 courts métrages d'animation imaginés, inventés et réalisés par les étudiantes et étudiants de l'école.



# DUEL À MONTE-CARLO DEL NORTE



(SLIDE)

Réalisé par Bill PLYMPTON

USA 2024 1h21 VOSTF

Scénario de Bill Plympton et Jim Lujan

Imaginez la rencontre improbable, à New York city, entre Tex Avery, Walt Disney, Crumb, le Professeur Choron et Jacques Tati... Tous les cinq ou six ans, Bill Plympton, légende vivante de l'animation underground made in USA, nous donne des nouvelles de son pays en piteux état. Cinq ou six ans, le temps qu'il faut pour concevoir un scénario abracadabrantesque, imaginer mille situations ravageuses, pondre autant de gags imparables, hénarques, outranciers, dessiner rageusement à la main les milliers de dessins qui leur donneront vie, bigarrer joyeusement ses aplats aux crayons de couleurs, filmer, monter, sonoriser... Si ça ce n'est pas du travail d'artisan méticuleux, chevronné et inventif ! Et pas fainéant ! Et si son dernier opus remonte à plus de dix ans, c'est qu'entre temps il a réalisé quelques clips, quelques pubs, bossé pour les Simpson, consacré un documentaire (hélas introuvable en France) à un certain Adolf H. – qui dans une réalité alternative serait devenu cartooniste – et produit pour le site internet du New York Times une série de courts métrages jubilatoires (oui, oui, vraiment) inspirés par les éructations de Donald Trump, « Trump bites ».

Bill Plympton, c'est le roi de l'extravagance en dessin, avec ses corps distendus et grossiers, hommes délibérément et ridiculement virils et femmes exagérément féminines : Plympton a toujours caricaturé les stéréotypes de genre

comme l'Amérique aime les hypersexualiser. Dans ses plus célèbres longs métrages (*L'Impitoyable lune de miel*, *Les Mutants de l'espace*, etc.), il a dynamité la comédie romantique, explosé la science-fiction, achevé dans un bain de sang la comédie musicale. Il manquait le western au tableau de chasse de ce natif de l'Oregon : le voici parfaitement exécuté, avec grâce et férocité, dans *Duel à Monte-Carlo del norte*.

Un cavalier solitaire, armé de sa guitare (il s'appelle Slide, joue et chante divinement de la country), débarque à Sordough Creek. La ville de bûcherons est dirigée par deux odieux entrepreneurs, aussi jumeaux que cupides, qui ont le projet de noyer tout la vallée et un village de pêcheurs pour édifier un lieu de villégiature susceptible d'attirer les pontes d'Hollywood. Or Slide, tombé amoureux de l'entraîneuse du saloon local, a de toute évidence quelques comptes à régler avec la société et s'im-

provisé bientôt zadiste de fortune, défenseur de cet espace menacé...

Difficile de résumer au-delà de ce film joyeusement dingue. Un cow-boy à la Clint Eastwood (version *L'Homme des hautes plaines* ou *Pale rider*) débarque en ville, se met au service de l'écologie radicale version Soulèvements de la Terre et s'acoquine avec une créature chtonienne badass tout droit surgie des tréfonds de la terre pour mettre une sévère pâtée aux méchants. La satire désopilante dézingue au passage Hollywood, ses producteurs et ses stars (qui viennent visiter le futur site de leur rêve), le toujours vert Bill Plympton (70 piges au compteur tout de même) réglant ses comptes avec une industrie qui l'a dédaigné toute sa vie. En cette période où l'Amérique de l'abominable Trump se fout royalement d'écologie, voire se complait à détruire la nature, voir ici un cowboy, un vrai, partir au combat contre la cupidité absurde de quelques potentats locaux est on ne peut plus revigorant !



# AJMI

# JAZZ

## oct/ novembre

## 2025 /26

**JEUDI 16 OCT | 20H30**

### **JAM SESSION #1**

Les JAM SESSION sont des soirées d'improvisation où musicien et musiciennes sont invités à s'emparer de la scène.

**SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR PLACE**

**JEUDI 30 OCT | 19H00**

### **MALQA**

Loïc Guénin, Kamilya Jubran, Eric Brochard

**GRATUIT**

**HORS LES MURS / MAISON FOLIE DE SAINT-CHAMAND**

**JEUDI 6 NOV | 20H30**

### **LÉNO**

**+ MASTERCLASS**

Arnaud Dolmen, Leonardo Montana  
14h – 17h (sur inscription)

**18€ / 14€ / 10€ / 5€**

**DIMANCHE 9 NOV | 18H00**

### **DAVID MURRAY QUARTET**

David Murray, Marta Sanchez, Luke Stewart, Russel Carter

**27€ / 22€ / 17€**

**HORS LES MURS / THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR**



### **NORVÈGE**

**DIMANCHE 16 NOV | 17H30**

### **TEA JAZZ #1 - T.I.M**

Sébastien Pallis, Inger Hannisdal, Karoline Wallace

**ADULTE 10€ / ENFANT 5€**

**SAMEDI 11 OCTOBRE | 10H/12H**

### **ATELIER**

**AJMI MÔME**

**15€ LE TRIMESTRE / SUR INSCRIPTION**

contact : info@ajmi.fr

**SAMEDI 11 OCTOBRE | 10H/19H**

### **ATELIER**

**SÉANCE DE DÉCOUVERTE / L'ARBRE**

**GRATUIT / SUR INSCRIPTION**

formulaire d'inscription sur [www.ajmi.fr](http://www.ajmi.fr)

**MARDI 18 NOV | 18H30**

### **INVITE FRANCIS HOFSTEIN**

**JAZZ STORY #2**

Conférence animée par J.P Ricard et Bruno Levée à partir de vinyles originaux. Apéritif partagé dès 18h00.

**SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR PLACE**



LA MANUTENTION, 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, AVIGNON  
07 59 54 22 92 | [INFO@AJMI.FR](mailto:info@ajmi.fr) | [WWW.AJMI.FR](http://WWW.AJMI.FR) | [f@AJMI\\_JAZZ](https://www.facebook.com/AJMI_JAZZ)



# LA VAGUE



(LA OLA)

**Réalisé par Sebastián LELIO**  
Chili 2025 2h09 **VOSTF**  
avec Daniela López, Lola Bravo,  
Paulina Cortés, Avril Aurora...  
**Scénario de Sebastián Lelio,**  
**Manuela Infante, Josefina**  
**Fernández et Paloma Salas**

*« Le patriarcat est un juge  
qui nous juge à la naissance  
Et notre punition est la violence  
que vous ne voyez pas  
Le patriarcat est un juge  
qui nous juge à la naissance  
Et notre punition c'est  
cette violence que tu vois  
Ce sont les féminicides,  
l'impunité des assassins  
C'est la disparition, c'est le viol.  
Et le coupable ce n'est pas moi,  
ni mes fringues, ni l'endroit  
Le violeur, c'était toi ! »*

Printemps 2018... Peut-être étiez-vous, vous aussi, les yeux rivés sur quelque écran, comme hypnotisés par ces bandes de filles sorties d'on ne savait où. Le geste assuré, le buste fier, le timbre haut, galvanisées, transportées par un grand élan collectif sur le flot des tambours, le flot des mots. Les yeux bandés : un symbole... Instantanément, avant même d'entendre les paroles, on comprenait qu'il y avait là un sens universel. Une lame de fond irrépressible

sortie des entrailles de l'humanité. Une vague que rien ne pourrait faire taire. Depuis le Chili, des femmes scandaient : « El patriarcado es un juez, que nos juzga por nacer... » Et à l'autre bout de la terre, d'autres reprenaient leur hymne en anglais « The rapist is you ». Brisant tabous et frontières, d'autres encore leur répondaient en russe, en arabe, en yiddish, en farsi, en japonais, en kirghize, en suajili... et bien sûr en français. Toutes ces femmes remettaient la culpabilité à sa juste place. C'était galvanisant, beau et puissant. Tout comme le film de Sebastián Lelio, stupéfiante comédie musicale, galvanisante, belle et puissante. Qui nous entraîne à la naissance de cette révolte pacifiste, à vocation universelle.

Ce printemps-là, donc, on sent, dans l'université de Santiago del Chile comme un frémissement. Une ambiance électrique qui s'enracine, les prémices d'un ras-le-bol aussi joyeux que rageur. L'air s'emplit de relents d'une fin de règne – si ce n'est celui du patriarcat, du moins celui du silence. Elles ne sont d'abord qu'une poignée d'étudiantes à évoquer ouvertement ce qui jusqu'alors était étouffé : les mains trop baladeuses de certains mâles mal éduqués – mains auxquelles il est difficile d'échapper quand on n'est pas née dans les strates les plus aisées de la société. A fortiori si votre avenir universitaire ne tient qu'à une bourse, comme c'est le cas pour Julia (la lumineuse Daniela López). Ici,

dans l'unité artistique où elle étudie, chacune cherche sa voie, sa voix aussi. Elles sont très peu, trop peu nombreuses à oser le féminisme, un concept qui n'est plus tout à fait un gros mot, mais qui est encore loin d'avoir infusé dans toutes les mentalités – et qu'elles s'efforcent de dépolvériser, de cuisiner à leur sauce, à coups de poésie, de slogans, à coups de crayons, de gueule, à coups de rires et de chansons. Si Julia tout d'abord les évite, les aléas de la vie étudiante se chargent de lui rappeler, à son corps défendant, qu'elle n'a d'autre choix que de se laisser embarquer par ce stimulant raz de marée. Plus que cela encore, son engagement dans le mouvement lui échappe, explose ce qu'elle pensait être ses limites...

Sebastián Lelio confirme son talent de conteur impressionniste, partageant avec un bonheur égal sa carrière entre le Chili (*Gloria*, 2013, *Une femme fantastique*, 2017) et les USA (*Désobéissance*, 2018, *Gloria Bell*, 2019). *La Vague* est une œuvre sincèrement engagée et sublimement filmée, festive, inventive. Deux heures de bonheur musical foisonnant, de réflexions passionnantes qui relèvent le défi de n'éluider aucun questionnement, aucune contradiction. Un cinéma pêchu, généreux, vivant et vibrant comme on aime, qui nous met des fourmis dans les gambettes et nous dégrasse les recoins de la tête à grands jets d'eau claire.



**La 44<sup>e</sup> édition de la Nuit Fantastique se tiendra le vendredi 31 octobre de 21h à l'aube !**  
**(Tarif unique 22€ - vente des places à la Manutention à partir du 8 octobre - Nuit interdite aux moins de 16 ans)**

Ah, les plages australiennes, promesses de paradis radieux, vastes étendues de sable doré... Notre Dr F. y voyait l'occasion d'un repos salubre, planche de surf sous le bras, sans se douter que les vagues recèlent parfois d'étranges menaces. De son périple aussi épique que sanglant, il nous rapporte quatre films d'horreur australiens ! Un sacrifice cinématographique qui vous invite à vous fondre dans l'atmosphère sauvage de l'outback avec ses koalas maléfiques, ses kangourous cannibales, ses serpents géants, ses requins, ses crocodiles sanguinaires. Osez-vous relever le défi ?

**MODUS OPERANDI (À LIRE ATTENTIVEMENT) :**

« Bien heureux celui qui n'ignore pas que la Pavlova danse sous le ciel d'Australie, et non dans les steppes de Russie. » (Carnet du Dr F., Éditions des Hurllements). Pour survivre à la Nuit la plus épouvantable de l'année, chacun doit contribuer au **buffet participatif**.

**À vous la mission solide :** plats maison, sucrés ou salés, joliment horribles si possible, prédécoupés et prêts à être partagés. Inspirez-vous des saveurs australiennes, impossible d'échapper à la **Vegemite**, à la **Pavlova**, à la **viande de kangourou**, aux **biscuits Anzac**, aux **Lamingtons**, au **Barramundi** ou encore aux **Yabbies**... de quoi surprendre les papilles des vivants comme des revenants. **À nous la mission liquide :** jus de fruits, café, thé, boissons fraîches...



Unité de lieu, orage perpétuel, une mesure fantasmagorique façon *Suspria* (1977) et, plus proche, des déferlements organiques façon *The Substance*, hantent un hallucinant puits sans fond.

Ininterrompu, excessif, parfois à la limite du soutenable, le tir de barrage se garde, toutefois, de la complaisance. Le séjour prend l'allure d'un calvaire expressionniste, sur les territoires du chagrin, de la maltraitance, de la solitude et du désespoir.

*Substitution* relève d'une expérience qui bouscule les stéréotypes du genre et le confort des regardeurs. Enfin, pour en revenir à Sally Hawkins, une chose est sûre : cette mère de substitution n'a vraiment rien à voir avec la maman de Paddington. Marcel Ruffo.

**DANGEROUS ANIMALS**

**Réalisé par Sean BYRNE**

Australie 2024 1h38 **VOSTF**  
 avec Hassie Harrison, Jai Courtney, Josh Heuston. **Scénario de Nick Leopard.**

**Festival de Cannes 2025**  
**Quinzaine des réalisateurs.**

Un demi-siècle après *Les Dents de la mer*, place à un nouveau film de requins. À ceci près que dans *Dangerous Animals*, le péril rôde non dans l'eau mais sur le pont du « Tucker's Experience ». Le rafiot d'attraction où des touristes oxygénés et engagés évoluent parmi les squales, s'impose comme le lieu quasi unique du thriller commis par Sean Byrne. En conséquence, sous la ronde patiente de

**SUBSTITUTION**  
**(Bring her back)**

**Écrit et réalisé par**  
**Danny et Michael PHILIPPOU**  
 Australie 2025 1h39 **VOSTF**  
 avec Sally Hawkins, Billy Barratt,  
 Sora Wong...

Dans *Substitution*, Sally Hawkins, vue chez Woody Allen, Mike Leigh, Guillermo del Toro (*La Forme de l'eau*) et maman adoptive de

l'ours « Paddington », prête sa frêle silhouette à Laura. Ex-psychologue pour enfant, celle-ci héberge les jeunes que lui confient les services spécialisés. En conséquence, Piper, adolescente malvoyante et Andy, son demi-frère aîné, rejoignent Oliver dans la villa d'accueil. Emprise du deuil, famille explosée, adolescence abimée ; déjà palpables dans *La Main*, leur coup d'essai (2023), les thèmes sous-tendent la nouvelle bande de Danny et Michael Philippou. Mais, cette fois, les prétextes psychosociologiques s'engloutissent dans un maelström cauchemardesque.

# Nuit Fantastique

requins débonnaires, sur le bateau s'organise un mano a mano cruel entre le timonier et Zephyr, surfeuse rebelle qui se révèle un appât plus que rétif à la séance prévue par le marin scotophile. Ainsi, se bidouille un croisement astucieux entre fantasmagories océaniques et perversions criminelles.

Doté d'un punch digne des meilleures séries B, le cache-cache survolté nous renseigne beaucoup sur les « félins des mers », leurs variétés, leurs caractères, leurs dentures...

Donc on frémit et on apprend des choses. Et, en fin de conte, eu égard au prototype d'humanité qui rôde à la surface, il apparaît que ces *Dangerous Animals* sont limite sympathiques.

Paul Watson

## TOGETHER

Écrit et réalisé par Michael SHANKS

USA / Australie 2025 1h42 VOSTF

avec Alison Brie, Dave Franco,

Damon Herriman...

Essorée par la vie urbaine, Millie rêve de maternité. Éternel espoir de la musique, Tim végète dans le stand-by. En mal d'un nouveau départ, les époux émigrent vers la campagne. Lors d'une balade en forêt, elle et lui s'accidentent dans une crevasse marécageuse...

Co-écrit par Alison Brie et Dave Franco, unis dans le film comme dans la vraie vie, *Together* relève de l'anatomie d'une relation amoureuse, pimentée d'horreur corporelle.

Audacieuse et périlleuse, l'hybridation débouche sur la dissection d'un couple à



bout de course qui se découvre inséparable. Le réalisme quotidien de certaines séquences malaxe malaise et mystère, puis se résout dans des situations entre cauchemar biologique et burlesque de situation.

Porté par ses deux interprètes, fusionnels dans leur implication, *Together* s'apparente à une comédie romantique régurgitée par un HP. Lovecraft, sous influence du *Faux-semblants* de David Cronenberg ou *The Substance* de Coralie Fargeat.

À la suite de ce cocktail extravagant et délectable, il va sans dire que l'exclamation « J't'ai dans la peau » s'utilisera, désormais, dans une prudente circonspection.

Yves Rocher

## LONG WEEK-END

Réalisé par Colin EGGLESTON

Australie 1977 1h30 VOSTF

avec John Hargreaves, Briony Behets et le Dugong... Scénario d'Everett De Roche.

Prix du jury Festival du film fantastique d'Avoriaz 1979

Pour Marcia et Peter, c'est le week-end de la dernière chance. Au bord de l'implosion, le couple s'accorde une fin de semaine au bord de l'océan. Au cœur d'un paysage désert et idyllique, les rapports se minent plus qu'ils ne s'accordent. La tempête imminente s'accompagne de manifestations insolites, venus de l'éco-système.

Dès l'ouverture, la bande-son transforme les bruits de la ville en partition dissonante. Par la suite, le grondement des vagues, les crissements de la forêt, les stridulations des oiseaux participent à un environnement inhospitalier, voire hostile.

Voilà une pépite de l'âge d'or du Fantastique australien qui généra entr'autres *Pic Nic* à *Hanging Rock* (1975), *Mad Max* (1979)... Écrit par l'inestimable Everett de Roche (*Patrick* 1978, *Harlequin* 1980, *Razorback* 1984...), *Long week-end* transforme la Nature en conseiller conjugal et relève une sidérante modernité.

Près d'un demi-siècle après sa première diffusion, cette bande majestueuse dans son minimalisme, s'impose comme une fable visionnaire où l'effritement des implications sentimentales se combine avec les activités prédatrices de l'homo dit sapiens.

Décidément le Dugong a toujours raison. Une saisissante (re)découverte.

Patrick Pouyanné



# THÉÂTRE DES DOMS



## Au programme

→ du 3 au 11 octobre

### FRANCHIR LES MOTS FOCUS SUR LES ÉCRITURES FRANCOPHONES

Une semaine de rencontres et d'ateliers dédiée aux écritures francophones comme une invitation à explorer les mots dans leur pluralité.

En partenariat avec le Théâtre Transversal, la SABAM, le cinéma Utopia, la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle et la Comédie Humaine.

→ vendredi 3 octobre

Soirée « la SABAM à Avignon » en partenariat avec la SABAM, le Théâtre Transversal et le cinéma Utopia

à 18h30

Court-métrage  
« un mariage heureux »  
à Utopia

à 20h

Lecture « Dounia »  
au Théâtre des Doms

→ du 6 au 10 octobre

Le Théâtre des Doms accueille deux ateliers d'écritures :

- un atelier SLAM
- un atelier pour des élèves de FLE (Français Langue Étrangère)

→ mercredi 8 octobre  
à 19h

Soirée « Label Chartreuse ». Deux auteur·ice·s en résidence d'écriture s'échappent de l'enceinte de la Chartreuse pour nous partager leurs univers.

→ samedi 11 octobre  
à 14h

Rencontre avec Rebecca Chaillon au Théâtre des Doms.

En partenariat avec la Comédie Humaine, les éditions de l'Arche, et les Libraires du Sud.

→ jeudi 13 novembre  
à 19h

### FALAISE CIE ALULA

Sortie de résidence  
THÉÂTRE  
DÈS 14 ANS

→ jeudi 11 décembre  
à 19h

### NORMCORE COLLECTIF DAROURI

Sortie de résidence  
MARIONNETTE JEUNE PUBLIC  
DÈS 9 ANS

1 bis, rue des Escaliers Sainte-Anne  
84000 Avignon  
+33 (0)4 90 14 07 99  
accueil@lesdoms.eu

→ [lesdoms.eu](http://lesdoms.eu)

SAISON



SEPTEMBRE → DÉCEMBRE



2025



## MAIS OÙ DONC SE GARER POUR ALLER À UTOPIA ?

### PARKING DE L'ORATOIRE

Tarif horaire en vigueur. La première heure est entre 2.80 et 3.50€, entre 5.60 et 6.10 € les deux heures, entre 7.60 et 8.10 €, les trois heures entre 9.60 et 10.10 € les quatre heures.

### PARKING LES HALLES :

Forfait : 2€ de 19h à 1h.

### PARKING PALAIS DES PAPES

Forfait : 2€ de 19h à 1h.

### PARKING RELAIS DES ITALIENS

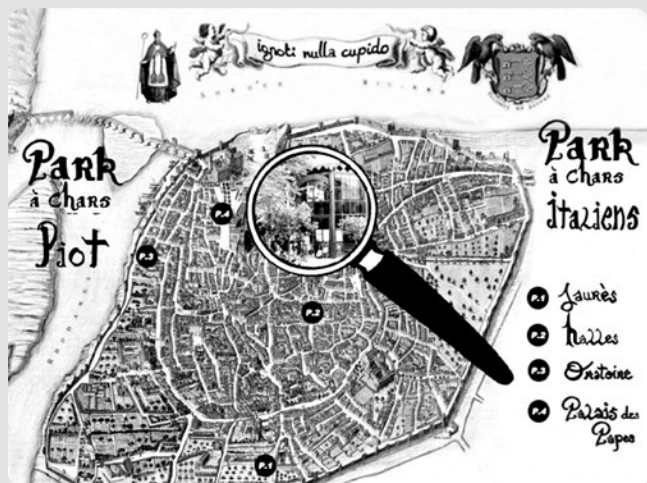
Parking gratuit. Navette cityZEN ITALIENS gratuite toutes les 5 à 12 minutes du lundi au samedi et toutes les 20 minutes environ le dimanche (sauf jours fériés)

### PARKING RELAIS ÎLE PIOT

Parking gratuit.

Navette P1 gratuite toutes les 10 minutes du lundi au samedi. Empruntez aussi la Ligne 20 (toutes les 30 minutes) – 7j/7 - 1€40 le trajet ou tarification du réseau Orizo.

Dans tous les cas, de ces deux parkings, c'est tout à fait faisable de venir à pied à la Manutention ou à la salle de République, entre un quart d'heure et une demi-heure de promenade, bien plus rapide souvent que de rechercher une place à côté du cinéma !



Séance le lundi 3 novembre à 20h15 en collaboration avec Présences Palestiniennes.

# LEILA ET LES LOUPS

Un film de Heiny SROUR

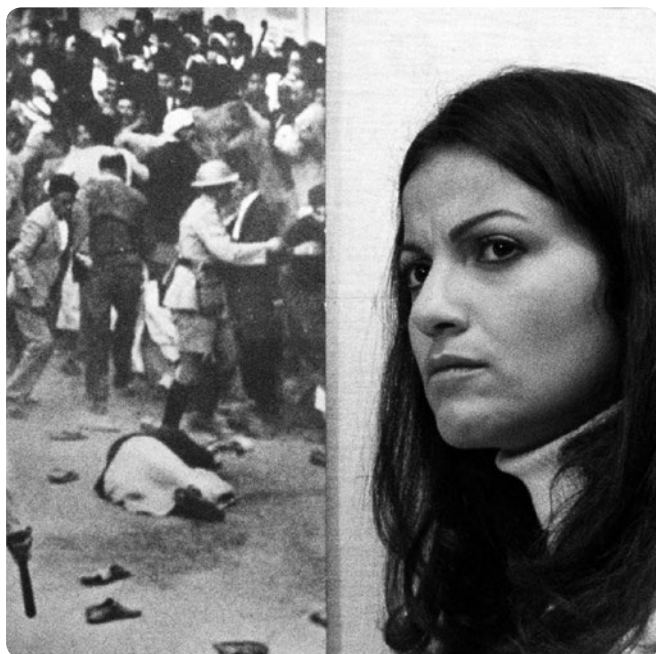
France, Liban 1984 1h30 VOSTF

avec Nabila Zeitouni, Rafic Ali Ahma, Raja Nehme...

À Londres, Leila, jeune femme libanaise, prépare une exposition de photographies sur la résistance palestinienne. Elle est bouleversée par le manque de représentation des femmes et par l'imaginaire collectif selon lequel elles n'auraient pas pris part au combat. Commence alors un voyage imaginaire passant par quatre-vingts ans d'Histoire, de la Première Guerre mondiale à l'invasion israélienne du Liban en 1982 : une marche à travers le temps, un rêve empreint de solidarités féminines dans l'horreur des luttes palestiniennes et libanaises contre les colons.

Ce film singulier nous entraîne, par un récit épisodique, au cœur de la vie de ces combattantes méprisées et oubliées : prises entre les injonctions à se soumettre aux desseins des hommes et le mépris collectif, elles luttent aussi bien dans les sphères intimes que publiques. *Leila et les loups* est une curiosité, une pépite cinématographique, empreinte autant de poésie que d'une réalité brutale, conjuguant reconstitution fictionnelle et images d'archives dans une chronologie déstructurée. Premier film de la première femme du monde arabe sélectionnée au Festival de Cannes. (Am. Cosmo.)

« Voyager librement à travers le temps et l'espace pour critiquer la version coloniale et masculine de l'Histoire a donc été, pour moi, un automatisme inconscient venu de cette lecture déterminante de l'enfance. *Leila et les loups* cherchait à embrasser huit décennies d'événements historiques d'un point de vue féministe... » Heiny Srour



Présences palestiniennes a pour but de faire connaître la culture et la société palestinienne et de favoriser les échanges franco-palestiniens. Contact : [presences.palestiniennes@laposte.net](mailto:presences.palestiniennes@laposte.net)

4 OCT. — 31 DEC. 2025

EXPOSITION  
LES  
ANIMAUX,  
ÇA VOUS  
PARLE ?

ENTRÉE  
LIBRE



LE GRENIER À SEL  
ART & INNOVATION

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)

# NUAGES FLOTTANTS



Réalisé par Mikiō NARUSE

Japon 1955 2h04 VOSTF Noir et blanc  
avec Hideko Takamine, Masayuki Mori,  
Mariko Okada, Isao Yamagata...

Scénario de Yoko Mizuki, d'après  
le roman de Fumiko Hayashi

Comme nous l'écrivions déjà en titre de la rétrospective regroupant cinq de ces films programmée chez nous en 2017, Mikiō Naruse est le plus injustement méconnu des grands cinéastes japonais classiques, un alter ego des Mizoguchi, Kurosawa ou Ozu – lequel considérerait d'ailleurs ce *Nuages flottants* qui nous occupe aujourd'hui comme « un réel chef-d'œuvre ». C'est donc un véritable trésor, invisible au cinéma depuis plus de trente ans, que nous découvrons aujourd'hui, dans une magnifique version restaurée 4 K.

Après la défaite japonaise de 1945, Yukiko, dactylographe sans le sou, retourne à Tokyo dans l'espoir de renouer avec Tomioka, un homme marié avec qui elle a vécu une intense histoire d'amour en Indochine durant la Seconde Guerre mondiale. Mais si leurs retrouvailles ravivent les braises de cette ancienne passion, le sombre et indécis Tomioka ne semble pas partager les espoirs de Yukiko. Luttant pour survivre dans une société dévastée, la jeune femme emploiera toutes ses forces à le reconquérir...

Considéré en 1999 comme l'un des trois plus grands films japonais du XX<sup>e</sup> siècle par la revue de référence *Kinema Junpo* (aux côtés des *Sept samourais* et de *Voyage à Tokyo*), *Nuages flottants* embrasse des sujets universels – l'amour et le souvenir, le rejet et la marginalité, la mort – sur un ton d'une singularité et d'une justesse saisissantes. D'une mélancolie poignante jusque dans l'épure de sa mise en scène – qui magnifie les silences et les regards –, le film joue avec maestria sur la temporalité de sa narration, alternant ellipses et retours en arrière, jusqu'à toucher l'essence même de la nostalgie amoureuse.

Si, au-delà de son génie formel et de son interprétation vibrante (Hideko Takamine est particulièrement bouleversante en héroïne passionnée, tour à tour meurtrie, idéaliste ou résignée), *Nuages flottants* reste un film de référence au Japon, c'est sans doute aussi pour la précision et l'authenticité de sa représentation de l'archipel nippon au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le récit du film, fluide et vagabond, accompagne en effet ses deux protagonistes à travers une myriade de lieux emblématiques, témoins de leur errance amoureuse parmi les ruines de Tokyo (pourtant devenues rares en 1954, année de tournage du film), dans la ville thermale d'Ikaho, au sein des forêts luxuriantes de la péninsule d'Izu, sur le quai de Kagoshima ou le marché grouillant d'Ikebukuro.

# LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.



Samedi 18 octobre à 14h30

## SOUNDTRACK TO A COUP D'ÉTAT

Johan GRIMONPREZ  
Belgique/France/Pays-Bas  
2024 2h30 VOSTF

avec les interventions de Patrice Lumumba, Louis Armstrong, Nina Simone, Miriam Makeba, Nikita Khrouchtchev, Andrée Blouin, Dizzy Gillespie, Malcom X, Abbey Lincoln, Max Roach et tant d'autres...

Grâce à un travail de documentation et d'archives étourdissant, aux témoignages de figures marquantes (hommes d'État, politiciens, musiciens, activistes, mercenaires...) ou oubliées, à un montage visuel épousant la pulsation des grands standards de jazz de l'époque, le réalisateur Johan Grimonprez nous offre une mise en perspective inédite sur une page cruciale de l'Histoire du Congo et de la décolonisation.

Samedi 25 octobre à 15h

## FLOW

Gints ZILBALODIS  
Film d'animation Lettonie  
2024 1h24 Sans paroles.

MAGNIFIQUE FILM D'ANIMATION  
CONSEILLÉ À TOUS LES PUBLICS.

C'est un flot, une vague, un courant qui vous époustoufle, vous émeut, vous enthousiasme tout à la fois. C'est un conte moral imparable doublé d'un grand film d'aventure trépidant. En deux temps, trois mouvements, *Flow* capte notre attention, nous colle les yeux écarquillés

sur l'écran – et nous voilà comme en apnée, partis pour une petite heure et demie de pure jubilation – c'est irrésistible.

Samedi 1<sup>er</sup> novembre à 15h

## AMÉLIE ET LA MÉTAPHYSIQUE DES TUBES

Mailys VALLADE et Liane-Cho HAN  
France 2025 1h17  
d'après le roman *Métaphysique des tubes* d'Amélie Nothomb.

AUTRE MAGNIFIQUE FILM  
D'ANIMATION. POUR TOUT PUBLIC  
À PARTIR DE 8 ANS.

Au commencement, il n'y a rien... Rien, à part... un tube ! Eh oui, c'est ainsi qu'Amélie se voit lors de son irruption sur Terre, comme une espèce de Sainte Trinité qui oscillerait entre un simple tube (à peine digestif), un légume amorphe (surnommé la plante) et... Dieu, en toute simplicité ! Et décidément Amélie n'en finira jamais d'étonner son monde ! C'est drôle, c'est mélancolique, c'est d'une beauté renversante !



Samedi 8 novembre à 15h

## PUT YOUR SOUL ON YOUR HAND AND WALK

Sepideh FARSI  
France/Palestine 2025 1h50 VOSTF

« Un miracle a eu lieu lorsque j'ai rencontré Fatem Hassona. Elle m'a prêté ses yeux pour voir Gaza où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je

suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa « prison de Gaza » comme elle le disait. Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant plus de 200 jours. Les bouts de pixels et sons que l'on a échangés sont devenus le film que vous voyez. L'assassinat de Fatem le 16 avril 2025 suite à une attaque israélienne sur sa maison en change à jamais le sens. »



Samedi 15 novembre à 15h

## MUGANGA, CELUI QUI SOIGNE

Marie-Hélène ROUX  
France/Belgique 2025 1h45  
avec Isaach de Bankolé, Vincent Macaigne, Manon Bresch, Babetida Sadjo, Déborah Lukumuena...

Muganga c'est le Dr Denis Mukwege, aussi surnommé « l'homme qui répare les femmes ». Oui, pas seulement soigner mais réparer. C'est le terme adéquat pour désigner le formidable travail de ce gynécologue, médecin congolais et futur Prix Nobel de la paix, qui soigne – au péril de sa vie – des milliers de femmes victimes de violences sexuelles en République démocratique du Congo. Sa rencontre avec Guy Cadière, chirurgien belge, va redonner un souffle à son engagement.



200 ans  
**OPÉRA**  
GRAND AVIGNON

# L'Orfeo

Claudio Monteverdi



**NOVEMBRE 2025**

**Ven. 21 - 20h**

**Dim. 23 - 15h**



INFOS / BILLETTERIE

04 90 14 26 40

operagrandavignon.fr



UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

**GRAND AVIGNON**

EN PARTENARIAT AVEC

**VAUCLUSE**  
**ici** Région  
Provence  
Alpes  
Côte d'Azur

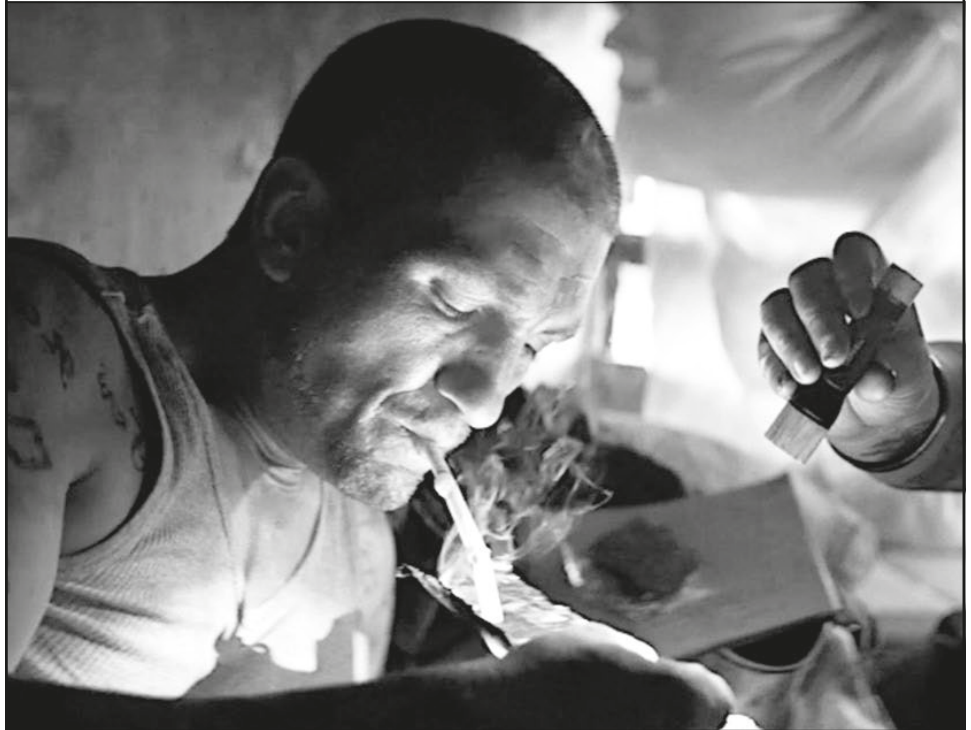
**Votre ordinateur rame !**  
**Fin de Windows 10 !**  
**GARDEZ VOTRE ORDINATEUR !**  
**Des SOLUTIONS LIBRES et GRATUITES existent !**  
**Premier et troisième SAMEDIS du mois à partir de 14 h**  
**Dans les locaux d'AVENIR 84**  
27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-chaussée, Immeuble Ventoux, 84000 Avignon - GPS : 42.94118 4.81703



<https://www.avignu.com>

La séance du **lundi 27 octobre à 19h30** sera suivie d'une discussion dans le cadre du **Rendez-vous des Cinéphiles.**

# THE NEON PEOPLE



Écrit et réalisé par  
**Jean-Baptiste THORET**  
France USA 2024 2h04 **VOSTF**

Las Vegas, îlot de lumière en plein milieu du désert des Mojaves, dans le Nevada. Ses casinos, ses bars, ses spectacles, son « Strip », l'artère principale qui traverse la ville de part en part. Ville paradoxale où l'argent est brassé par millions mais ne ruisselle guère : l'indécente opulence des touristes en limousine côtoie sur les trottoirs la grande pauvreté des laissés pour compte du Strip, qui fouillent la main dans l'espoir d'un reliquat de sandwich ou d'une piécette. Les plus marginaux de ces damnés de l'artère ont élu domicile dans les entrailles de la ville : le Wash, les interminables tunnels qui, sous Las Vegas, forment un gigantesque réseau d'évacuation des eaux pluviales. Huit cents kilomètres de galeries entrelacées, véritable labyrinthe qui abrite une population estimée, à la louche, à deux mille personnes.

« Bienvenue au royaume des espoirs et des promesses brisées », peut-on lire au-dessus d'une des entrées – comme en écho au fronton de la porte des Enfers : « vous qui entrez, laissez toute espérance ». C'est pourtant cette porte que Jean-Baptiste Thoret, critique, historien du cinéma et réalisateur, nous invite à franchir à sa suite. Lui qui s'est mué, en

deux films (*We blew it*, 2017, et *Michael Cimino, un mirage américain*, 2022) en observateur attentif des oubliés du rêve américain et des monstres qu'il engendre – on ne parle bien sûr pas ici des individus fracassés par la violence sociale, mais du fascisme qui a fait son lit dans les tranchées de la guerre libérale. C'est à la lumière crue des néons, éclairages bricolés dans les boyaux souterrains tant bien que mal aménagés en « maisons » que se livrent prudemment Rudy et Mary, Preston – et surtout Brandi et son fidèle chien Rollo... Ils décrivent la banalité de leur chute, de leur déclassement, si tant est qu'elles et ils aient jamais été classés.

Thoret les suit, dans les méandres de leurs refuges enfouis. Le seul endroit où ils se sentent en sécurité, où un semblant de solidarité subsiste. D'où ils remontent quotidiennement à la surface, comme pour une respiration, à la recherche d'un point d'eau pour se laver ou d'électricité pour recharger les batteries. Tous épuisés par leurs échecs et leurs addictions. Chaque portrait, chaque histoire transpire d'une émotion sincère, chaque visage est magnifié, éclairé dans des halos bleutés comme les héros déclassés des films d'action des années 1980. *The Neon people*, c'est un peu comme un documentaire de Depardon filmé par John Carpenter : beau, sec, émouvant, envoûtant et de bout en bout passionnant.

La séance du jeudi 6 novembre à 20h30 sera suivie d'une discussion avec **Joël Chapron**, traducteur, rédacteur de sous-titres. Joël Chapron participe à la sélection des films des pays de l'ex-URSS et des pays d'Europe de l'Est pour les festivals de Cannes, Locarno...



# DEUX PROCUREURS

Écrit et réalisé par **Sergueï LOZNITSA**  
Europe 2024 1h58 **VOSTF (en russe)**  
avec Aleksandr Kuznetsov, Aleksandr Filippenko, Anatoliy Bely...  
D'après la nouvelle  
de **Georgy Demidov**

Où que le regard se tourne, la réalité semble perdre toute rationalité, le haut devient le bas, le bourreau la victime, le tyran l'opprimé... Chaque individu se retrouve prisonnier de sa propre boucle algorithmique, face à son double informationnel monstrueux, à ses peurs les plus intimes amplifiées jusqu'à la déraison par des images produites par des intelligences artificielles (dé)génératives qui tendent de plus en plus à s'auto-alimenter. Nos sociétés n'en sont que plus fragilisées, les totalitarismes se nourrissant de ces mécanismes pour arriver au pouvoir et s'y maintenir. Alors que les scientifiques, le pouvoir judiciaire, garant de l'État de droit, et les journalistes qui documentent le réel sont de plus en plus attaqués, il n'a jamais été aussi nécessaire de se replonger dans l'analyse de ces monstres du XX<sup>e</sup> siècle que l'on croyait connaître et qu'on imaginait disparus.

Sergueï Loznitsa a réalisé peu de fictions, mais toujours des paraboles à l'expressivité, au grotesque monstrueux, et à l'humour extrêmement marquant (*My Joy, Donbass, Une femme douce...*). D'abord mathématicien spécialisé en intelligence artificielle à l'Institut de Cybernétique de Kiev, il s'emploie surtout, depuis sa bifurcation vers le cinéma dans les années 1990, à chro-

niquer la réalité de son pays, l'Ukraine, de ses origines soviétiques à la guerre avec la Russie, à travers de nombreux films documentaires : en particulier *Le Procès* en 2018, basé sur les archives d'un procès-spectacle stalinien de 1930, où des scientifiques soviétiques s'accusèrent publiquement de crimes qu'ils n'avaient jamais commis, instaurant la peur et la suspicion, et annonçant les grandes purges staliniennes de la fin des années 30. L'esthétique hypnotisante de ces images carrées en noir et blanc a nourri son adaptation de la nouvelle de Georgy Demidov (ces archives devaient même à l'origine être utilisées dans la fiction). Arrêté en 1938 à Kharkiv, où il travaillait comme physicien expérimental à l'Institut Technique, Demidov a passé quatorze ans au Goulag, dans les camps qu'il décrivait comme des « Auschwitz sans fourneaux ». Issu de cette expérience, *Deux procureurs*, écrit en 1969, ne put être publiée que quarante ans plus tard, en 2009.

Inspiré par l'histoire du Capitaine Kopeikin des *Âmes mortes* de Gogol, avalé par la bureaucratie du régime tsariste à St Pétersbourg, par *Le Procès* de Kafka, par les contes populaires russes et la thématique du double que l'on retrouve dans de nombreuses paraboles fantastiques, Sergueï Loznitsa a fait de cette nouvelle un conte grinçant et cauchemardesque, une peinture excluant toutes couleurs vives, ne laissant que noir, gris, brun, et par endroits rouge sang... tournée en partie à Riga, dans une prison datant de l'époque impériale

russe, récemment fermée pour insalubrité.

1937. Des milliers de lettres de détenus accusés à tort par le régime soviétique sont brûlées dans une cellule de prison. Contre toute attente, l'une d'entre elles arrive à destination, sur le bureau du procureur local fraîchement nommé, Alexander Kornev, bolchévique idéaliste et intègre. Lequel fait tout pour rencontrer le prisonnier, Ivan Stepniak, procureur lui aussi, torturé et proche de la mort, qui lui demande de faire connaître cette injustice. Kornev, agissant selon ce qu'il croit être logique et juste, persuadé qu'il s'agit d'une erreur, va tenter de porter ce témoignage à la connaissance des plus hautes autorités, et découvrira en chemin la réalité du monde totalitaire qui l'entoure...

La composition très subtile des plans fixes qui composent le cadre implacablement carré, scène après scène, de cette histoire, renforce l'aliénation de ce personnage de conte. Le film est à l'image des constructions mathématiques absurdes et fascinantes d'Escher, telle cette *Maison aux escaliers* où plus rien n'a de sens, dont la mécanique savante emprisonne l'individu pour l'éternité dans une infernale machine. Évoluant dans des décors à l'architecture expressionniste massive et écrasante, rencontrant des personnages au sourire grimaçant et au visage d'une froideur terrifiante, Kornev est comme cet homme qui l'interpelle dans un escalier de l'immeuble au siège de l'administration : « je cherche la sortie ».



# THE CHRONOLOGY OF WATER

**Écrit et réalisé par Kristen STEWART**  
USA / France 2025 2h06 VOSTF  
avec Imogen Poots, Thora Birch,  
Jim Belushi, Charles Carrick,  
Tom Sturridge, Susanna Flood...  
**D'après *La Mécanique des fluides*,**  
**roman autobiographique de Lidia**  
**Yuknavitch (Denoël + 10/18)**

Dans un genre très différent et dans un tout autre style, *The Chronology of water* a pourtant bien des points communs avec l'incendiaire *Sirāt*. Un même choc, une même puissance dans la mise en scène qui convoque tous les sens, un même regard tranchant comme une lame, sans concession, sans échappatoire, sans précaution. Les deux films portent une même rage, une même force, une même urgence d'être toujours en mouvement et d'avancer coûte que coûte, fût-ce au péril de la vie de leurs deux principaux personnages.

Alors bien sûr, entrer dans un tel film ne se fait pas sans effort : la structure même du récit, éclatée, demande au spectateur de s'abandonner en confiance dans le processus même de (re)construction, qui est comme un écho au parcours que réalise Lidia, le personnage principal. Au début, c'est déroutant, voire un peu agaçant car on avance en terrain inconnu et on pourrait se laisser rebuter par certains artifices

d'une mise en scène très élaborée. Mais au fur et à mesure que s'emboîtent les éléments qui semblaient disparates, passées les 15, 20 premières minutes du film, on comprend que tout cela n'est pas vain : ce qui semblait de prime abord un tantinet poseur et prétentieux finit par s'imposer comme une manière singulière et émouvante de raconter l'histoire d'une renaissance. Celle de Lidia Yuknavitch, petite fille abusée qui n'aura de cesse de trouver, au fil de l'eau et de sa jeune existence, la ligne de vie à laquelle s'accrocher pour ne pas sombrer. C'est ce parcours-là, forcément chaotique, excessif, fracturé, fragmenté que Kristen Stewart choisi de porter à l'écran pour son premier film en tant que réalisatrice. Un choix ambitieux qu'elle assume avec une force rare, « comme une évidence » : huit années à construire, déconstruire, écrire, réécrire un scénario qui, comme elle le dit « aurait pu faire 500 films ». Le résultat est bluffant par la maturité avec laquelle elle nous embarque dans cette épopée au féminin qui n'occulte rien et montre avec une brutalité parfois crue mais toujours sincère les blessures, les rêves, les désillusions et finalement la renaissance de cette jeune femme (Imogen Poots, charismatique en diable, qui n'est pas sans rappeler la jeune Kate Winslet), de son adolescence à son âge adulte. D'une grande fidélité au livre dont il est

l'adaptation, le film s'émancipe de la chronologie et se construit par morceaux, éclats plus ou moins lumineux volés à une vie brisée. Cette vie, c'est donc celle de Lidia, nageuse, poétesse, petite fille modèle condamnée à l'excès et à l'excellence, hantée par l'ombre d'un père abuseur et d'une mère qui ne veut rien voir. Lidia marquée au fer rouge par ce sentiment de honte que portent en elles toutes les victimes, puis traversée par une puissante envie de s'extraire des griffes de la demeure familiale. L'échappatoire viendra avec la vie étudiante, les amours agitées, les plongées vertigineuses et les rencontres décisives avec des mentors inspirés et inspirants. Au bout du chemin, une seule promesse d'espoir : l'écriture, comme un antidote aux souvenirs venimeux, une manière de se réapproprier ses souffrances et son histoire. Quant à l'eau, elle sera le refuge, le fluide primitif qui protège et isole mais aussi l'appel au mouvement, aux remous, à la vie.

Filmée avec une caméra 16 mm, *The Chronology of water* est une œuvre intense, ample, foisonnante, radicale et chaotique, qui donne furieusement envie de s'intéresser de plus près à Lidia Yuknavitch, figure fascinante de la littérature moderne américaine. Mais le film marque surtout l'entrée fracassante d'une jeune cinéaste dans la cour des grands.

# L'INCONNU DE LA GRANDE ARCHE



Écrit et réalisé par  
**Stéphane DEMOUSTIER**

France 2025 1h46  
avec Claes Bang, Sidse Babbett  
Knudsen, Michel Fau, Xavier Dolan,  
Swann Arlaud...

D'après le roman de Laurence Cossé  
**La Grande Arche** (Éd. Gallimard, Folio)

C'est bien connu : les travaux, on sait quand ça commence... Déjà pour rénover sa bicoque, c'est toute une affaire. Alors pour faire sortir un bâtiment monumental de terre, aux portes de Paris, vous pensez ! Les travaux, comme le film, ça commence d'ailleurs plutôt bien : par une chouette pagaille sur le parquet ciré d'un salon élyséen, dans lequel on vient de dévoiler le nom de l'architecte lauréat du prestigieux concours international pour le projet qui, à l'orée des années 1980, doit lancer la saga du Président grand bâtisseur – en ce mois de mai 1983, le septennat a deux ans et déjà Tonton perce sous Mitterrand. L'objet du concours : ponctuer la « voie royale » (en gros, la perspective qui, partant du Louvre, traverse l'ouest de Paris) par une œuvre architecturale grandiose, qui sera le cœur du quartier d'affaires de la Défense. Pas de la gnognotte.

Dans le salon doré (on y revient), ça s'agite dans tous les sens. Courtisans et technocrates sont aux cent coups, le fax crépite, le téléphone (en bakélite) est en surchauffe : le jury a tranché, le Président

a validé. Entre tous les projets (plus de 400) émanant des plus grands cabinets d'archi, c'est celui tout à fait inattendu du danois Johan von Spreckelsen qui a été retenu. Il convient que l'heureux lauréat l'apprenne illico de la voix-même du chef de l'État. Mais l'homme est introuvable. À l'ambassade du Danemark, appelée en urgence, personne ne connaît ce von Spreckelsen-là – qui n'a alors à son actif qu'une poignée d'églises et sa maison. C'est pourtant bel et bien cet illustre inconnu qui débarque un beau jour à Paris en sandales, pour édifier le « projet Tête Défense », bientôt rebaptisé « le Cube de la Défense ». Un cube ouvert parfait, à peine décalé de l'axe pour mettre son volume en valeur, et associé à deux plus petits cubes pour harmoniser l'ensemble.

Le style si particulier de Stéphane Demoustier (auteur des remarquables *Borgo* en 2023 et *La Fille au bracelet* en 2019), sincère et distancé, chaleureux et précis, sied à merveille à cette petite histoire dans la grande Histoire. La découverte des arcanes du pouvoir par notre architecte venu du Nord, d'une intégrité et d'une rigueur toutes luthériennes, ses tribulations compliquées par les jeux d'influences labyrinthiques entre technocrates zélés, politiciens arrivistes et requins du BTP, les nécessaires compromis, les petites victoires et les inévitables désillusions, se suivent comme les péri-

péties d'un thriller acéré... Armé de son seul flegme, Johan von Spreckelsen trace vaille que vaille sa route dans le marigot politique.

Et puis, lorsqu'enfin les travaux semblent sur les rails : patatras ! Mars 1986, les élections législatives donnent une majorité à la droite, Chirac est nommé à Matignon – et à qui incombe la lourde tâche de (re)prendre en main le budget du pays ? Bien évidemment au « meilleur d'entre nous », l'austère Alain Juppé. Qui décide, concernant la folie architecturale du Président, qu'il est temps de siffler la fin du jeu, de refermer le robinet d'argent public et de faire entrer des investisseurs privés dans la partie – quitte à légèrement adapter le projet pour en maximiser la rentabilité. C'est pour l'architecte inconnu le début d'une nouvelle et décisive bataille...

« Il existe à travers le monde une légende presque universelle, selon laquelle on ne peut pas construire un monument si un être humain n'est pas sacrifié. Sinon, le bâtiment s'écroule, et s'écroule toutes les fois qu'on essaie de le remonter. Pour conjurer cette malédiction, il faut emmurer quelqu'un de vivant dans les fondations. On recense plus de sept cents versions de cette histoire. Celle de la Grande Arche de la Défense est la plus récente. »

Quatrième de couverture du roman *La Grande Arche*

Pendant votre soirée, votre spectacle, avant et après l'école...

Nous gardons depuis + de 18 ans, chez vous et en toute sécurité votre bambin ou votre tribu



Déduction de **50%** des sommes versées

Les Petits Pieds  
Tél. 04 90 14 64 88



56 av. Saint-Ruf 84000 AVIGNON  
SECTEUR D'INTERVENTION : 84 - 30 - 13

[www.lespetitspieds.fr](http://www.lespetitspieds.fr)

N° d'agrément : SAP 498424449

**LES GAZETTES EN INTRAMUROS**  
Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :



## LE CINÉMA, MACHINE À VOYAGER DANS LE TEMPS !

Séance le **mercredi 15 octobre à 18h30** dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**, professeure de cinéma.



Réalisé par **Alain RESNAIS**

France 1968 1h34

avec Claude Rich, Olga Georges-Picot, Anouk Ferjac...

Scénario d'**Alain Resnais** et **Claude Sternberg**.

En 1968, cette romance fantastique signée du réalisateur de *Hiroshima mon amour* avec le romancier Jacques Sternberg, était en compétition au festival de Cannes. Beaucoup murmuraient qu'il serait couronné. C'était sans compter les fameux « Événements de mai »... Retour sur le chef-d'œuvre inconnu du réalisateur.

Peu de gens se souviennent du huitième film d'Alain Resnais. Et pourtant, il s'en est fallu de peu qu'il n'obtienne la plus haute récompense au festival de Cannes... en mai 1968. Si une malédiction n'avait plané au-dessus de *Je t'aime, je t'aime*, cette romance fantastique aurait certainement été un très grand succès. Avant même sa sortie, ce long métrage, avec Claude Rich et Olga Georges-Picot, avait été présenté en compétition au Festival de Cannes. Sur la Croisette, le bouche à oreille était si unanime que d'aucuns murmuraient qu'il aurait la palme cette année-là.

Nous étions en 1968... Les événements de mai se sont alors chargés de balayer tous ces rêves de pellicule. Et le film de Resnais ne fut pas projeté. Un gros rideau rouge tiré par Truffaut tomba sur l'écran,

entraînant à sa suite un long voile d'absence qui vint recouvrir ce long métrage dont le scénariste écrivain était Jacques Sternberg.

Trente-cinq ans plus tard, en 2003, grâce à l'acharnement de la revue *Positif*, une copie neuve avait même été élaborée, et ce superbe film de nouveau présenté au Festival de Cannes. Comme un juste retour des choses.

Quelques années avant de mourir, l'écrivain Jacques Sternberg (1923-2006) avait vu ressortir le film et avait accepté d'en parler. « Cela me fait un immense plaisir de voir ce film sortir de l'ombre, expliquait-il. Finalement, j'ai l'impression que *Je t'aime, je t'aime* n'aura atteint son public que maintenant. Comme s'il avait voyagé dans le temps pour parvenir jusqu'à nous sans une ride. »

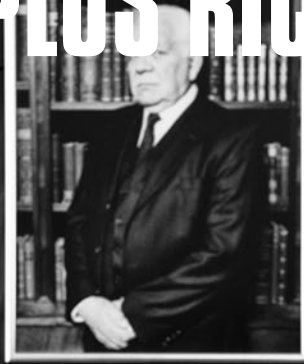
Que raconte exactement cet étrange et poétique long métrage ? Le synopsis tient en quelques mots : des scientifiques viennent proposer à Claude Ridder (Claude Rich), rescapé d'une tentative de suicide, de voyager dans le temps. En véritable cobaye humain, il sera précipité un an en arrière durant une minute. L'expérience commence. Mais bientôt, la machine se détraque... Quant au déconcertant titre du film, Sternberg le justifie d'une phrase définitive : « Pour moi le premier *Je t'aime* sonne comme un froid constat. C'est la répétition qui symbolise la passion, l'infini, l'amour fou... »

D'après Olivier Delcroix pour *Le Figaro*

Le ciné-club se transforme pour enrichir encore nos échanges de fin de séance. Un principe fondamental inchangé : discuter librement autour du film, de sa fabrication, de son intérêt, à partir des questions et des réactions qu'il suscite dans la salle. Une nouveauté : une programmation en cycles thématiques de deux ou trois films pour que les films, d'époques, de territoires, de styles différents, s'éclairent les uns les autres. Un premier thème : **le cinéma, machine à voyager dans le temps !**

# LA FEMME LA PLUS RICHE DU MONDE

Pour une contribution équitable  
des ultra-riches et des grandes  
entreprises au financement  
des services publics  
[petitions.assemblee-nationale.fr/  
initiatives/i-3008](http://petitions.assemblee-nationale.fr/initiatives/i-3008)



## Réalisé par Thierry KLIFA

France 2025 2h03

avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte,  
Marina Foïs, Raphaël Personnaz,  
André Marcon, Mathieu Demy...

**Scénario de Cédric Anger, Jacques  
Fieschi et Thierry Klifa.**

Même si le film entend prendre de la distance, « s'inspirer librement de... », personne n'est dupe. Isabelle Huppert, Marianne Farrère dans le film, n'est autre que la richissime Liliane Bettencourt. Laurent Lafitte, campant ici le photographe Pierre-Alain Fantin, ne peut être que François-Marie Banier, accusé naguère d'abus de faiblesse sur la première. Marina Foïs, renommée Frédérique dans la fiction, incarne formidablement Françoise Bettencourt Meyers, la fille blessée, félonne, l'accusatrice par qui le scandale arrive. Et Raphaël Personnaz campe un majordome inoubliable, ambigu, inquiétant, qui a quelque chose de Dirk Bogarde dans *The Servant* de Losey, mi-serviteur stylé, mi-voyou – personnage en apparence secondaire qui tient un rôle clé dans toute l'affaire.

Qu'on se le dise tout de suite, il n'y a rien ici de bien nouveau à apprendre sur « l'affaire B. » dont, matraquage médiatique oblige, on connaît peu ou prou les grandes lignes : attaqué par Françoise Bettencourt-Meyers pour avoir souti-

ré des sommes vertigineuses à sa mère Liliane Bettencourt (héritière et première actionnaire d'une marque de cosmétique bien connue), François-Marie Banier a été condamné en 2016 pour abus de faiblesse à une peine de prison avec sursis et à une amende salée. Le réalisateur ne cherche pas à tout prix à calquer sa fiction sur le réel – ni à donner, au-delà de quelques pistes, un point de vue définitif sur l'affaire. Il s'intéresse davantage à la matière romanesque qui émane d'une telle tragédie familiale chez les nantis (euphémisme). « J'ai eu très vite envie de lire, d'enquêter, de chercher à comprendre ce qui se jouait à un niveau à la fois intime et universel derrière ce qui intéressait les médias. J'ai découvert une matière complexe, profondément humaine. Une histoire de famille avec ses secrets, son passé enfoui, et un contexte historique trop peu exploré en France : celui de ces grandes familles industrielles dont une partie du pouvoir s'est aussi construite sur des zones d'ombre, la collaboration notamment. » Une histoire minée par des questions financières mais aussi, surtout, comme dans la plupart des familles, des questions d'amour (et de désamour), de reconnaissance, de prépondérance et de jalousie. Et, au centre de gravité, la femme alors « la plus riche du monde ». Madame a du pouvoir, de l'influence et sait en user. Madame n'a besoin de personne pour mener sa barque et sa for-

tune et méprise vaguement la cour servile qui l'entoure, mari et descendante inclus. L'irruption dans sa vie de Pierre-Alain, photographe du tout-Paris, écrivain mondain, dandy arriviste, hâbleur, vibronnant, vulgaire, outrancier, la sort au soir de sa vie de sa léthargie bourgeoise. Madame fait fi de la réaction outrée de son entourage : elle rit, elle sort, son mal de dos s'est même envolé ! Elle (re)prend tout simplement goût à la vie. Pierre-Alain a besoin d'argent pour monter son expo ? Marianne sort son chèque. Pierre-Alain veut agrandir son atelier ? Un chèque. Pierre-Alain suggère de refaire son intérieur ? Un chèque... Madame donne tellement d'argent à droite et à gauche (enfin, surtout à droite), pour des œuvres, des artistes, des candidats à diverses élections... Elle n'est pas à un ou deux millions près et un Pierre-Alain vaut bien un directeur de campagne de Sarkozy. Jusqu'au jour où Frédérique, sa fille jusque-là effacée, ne supporte plus de rester spectatrice silencieuse des frasques de cet « ami » exubérant qui lui a volé sa place auprès de sa mère et qui dilapide son héritage. Et trouve un allié de l'ombre en la personne du fidèle et taiseux majordome de la maison. L'amitié étonnante et détonante entre la vieille milliardaire et le photographe devient le champ de bataille d'une guerre intestine d'une rare violence – mais souvent aussi d'une grande drôlerie – qui n'épargne personne.



Volubilis

de la  
BEAU  
TÉ26 NOV. 20 h  
27 & 28 NOV. 9 h - 17 hTHÉÂTRE DES HALLES  
AVIGNONPaysages, villes et architectures :  
comprendre et intégrer la beauté  
comme facteur de bien-être.À l'heure des transitions  
écologiques, énergétiques  
et sociales, la question du beau  
devient un ENJEU TRANSVERSAL  
pour les décideurs, les concepteurs,  
les techniciens, les acteurs  
de la santé et du monde éducatif.  
Avec de nombreux intervenants dont :

- RUDY RICCIOTTI  
architecte et auteur
- MOSTAFA AKALAY NASSER  
historien de l'art, urbaniste marocain
- ODILE MARCEL  
professeur d'esthétique
- PHILIPPE MADEC  
architecte, urbaniste
- MOUNIA BENNANI  
architecte paysagiste marocaine
- ALEXANDRE LACROIX  
de Philosophie Magazine

••• ET DES ARTISTES •••

PROGRAMME COMPLET  
ET INSCRIPTIONS SUR  
[rencontres.volubilis.org](http://rencontres.volubilis.org)

# CLASSE MOYENNE

Réalisé par Antony CORDIER

France / Belgique 2025 1h35

avec Laurent Lafitte, Élodie Bouchez,  
Ramzy Bedia, Laure Calamy, Noée  
Abita, Sami Outalbali, Mahia Zrouki...Scénario d'Antony Cordier, Jean-Alain  
Laban, Steven Mitz et Julie Peyr

La garrigue, les cigales, le soleil qui tape, le sol sec... On dirait bien le Sud – mais certes pas celui de Nino Ferrer. Plutôt le Luberon, ou l'arrière-pays niçois, dans une de ces réserves upper class ultra-sécurisées d'où, depuis leurs mas rachetés pour une bouchée de pain, rénovés et modernisés avec plus ou moins de goût, les plus fortunés dominant benoîtement la France d'en-bas en sirotant leur rosé de Bandol avec des mines compassées de conspirateurs repus. Une maison de vacances, une magnifique piscine, forcément, une vue à couper le souffle. Un intérieur chic, machine à café dernier cri, œuvres d'art, esprit bohème, espadrilles mais polo Ralph Lauren : nous sommes chez Laurence et Philippe. Elle, actrice oubliée qui eut sa petite heure de gloire et rêve mollement de son come-back, lui, avocat à la tête (à claques) d'un gros cabinet parisien. C'est l'été, ils sont en vacances, et leur fille Garance, apprentie comédienne comme maman, a invité son petit ami, Mehdi, de basse extraction mais également avocat en devenir (s'il parvient à défoncer ce p... de plafond de verre). Tout est sur les rails pour passer un bon séjour : les bonnes bouteilles que Philippe va ouvrir, les petits farcis qu'il va cuisiner avec les légumes de son potager, les bains de soleil. Et pour assurer le reste, la logistique de la maison, le ménage, les réparations, il y a fort heureusement Nadine et Tony, le « petit couple de domestiques » autochtone au service (non déclaré) de Madame et Monsieur. Au terme d'un arrangement peu regar-

dant sur le droit du travail et les cotisations sociales, en échange de leur travail rémunéré de la main à la main (dans sa version moderne, dématérialisée et intracçable), Nadine et Tony logent en contrebas, dans une maisonnette du domaine qu'ils entretiennent à l'année. C'est donc très pratique : à portée immédiate des patrons, ils sont corvéables « h 24 » – et en plus, ils sont si gentils, tellement serviables.

Pourtant, Laurence et Philippe auraient dû se méfier : un séjour qui commence par des canalisations bouchées ne laisse rien présager de bon pour la suite... Par une succession d'événements plus ou moins anodins que nous ne révélerons pas ici, le trouble va d'abord s'installer, puis la gêne, et finalement le chaos... Mehdi, médiateur malgré lui du conflit qui va opposer les deux couples, se retrouve au cœur de tensions à la portée bien plus grande que les protagonistes qui les vivent : c'est en fait une lutte des classes des plus saignantes qui va peu à peu prendre vie sous nos yeux. Tel le reflux de la canalisation encombrée, tout remonte à la surface : les tensions sociales, les non-dits, les reproches, l'arrogance outrancière des uns, l'arrivisme revancharde des autres, la condescendance, les irréconciliables antagonismes de classe, la vulgarité sous toutes ses formes et ses coutures. Comédie noire qui évoque irrésistiblement la méchanceté grinçante de *Chabrol* ou des *Monstres* (nouveaux et anciens) de Mario Monicelli, Dino Risi et Ettore Scola, *Classe Moyenne* est un huis-clos corrosif qui lorgne autant du côté du thriller social que de la farce outrancière. L'efficacité du film repose bien évidemment sur la troupe de comédiens (tous géniaux) qui s'en sont donné à cœur joie pour servir sur un plateau d'argent un texte ciselé au scalpel... Jubilaire !

# UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE



(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

**Écrit et réalisé par Paul Thomas ANDERSON**  
États-Unis 2025 2h42 **VOSTF**  
avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn, Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase Infiniti, Regina Hall... **D'après le roman *Vineland* de Thomas Pynchon** (Seuil et Points Seuil)

« Quelle heure est-il ? » Tant qu'une réponse ne sera pas donnée à cette simple question posée au téléphone, rien ne sera possible. Bob (Leonardo DiCaprio) ne se souvient pas du code et n'en croit pas ses oreilles. Comment lui, héros de la Résistance, peut-il être traité de la sorte par ses propres alliés, alors que la vie de sa fille est en danger ? « Révisez le manuel de la rébellion et rappelez-nous quand vous aurez l'heure ! », lui rétorque son interlocuteur...

Si *Une bataille après l'autre* est à ce point jubilatoire, c'est qu'il est prêt à toutes les cassures, à tous les changements de ton, de rythme, de genre. Il commence comme un film d'action et une fable politique, une dystopie qui voit s'affronter un pouvoir ouvertement raciste et liberticide et des groupes armés d'ultra gauche qui ont pris les armes pour lutter contre la dictature et pour abolir les frontières. Au cœur du récit : la question des

migrants – que la bande annonce tend à effacer... Le film lui-même a été tenu secret quasiment jusqu'à sa sortie. Paul Thomas Anderson aurait-il peur d'avoir réalisé un film trop engagé ? « Tu sais ce que c'est la liberté ? L'absence de peur ! », affirme pourtant Sensei Sergio, le personnage de Benicio del Toro.

L'action du roman de Thomas Pynchon (*Vineland*, publié en 1990) se déroulait, clin d'œil probable à George Orwell, en 1984. Il s'agissait pour l'écrivain de confronter deux Amérique, sous le règne de Reagan. Le récit d'Anderson sort du référent historique initial. La seconde élection de Donald Trump oblige, le film ne fait aucun mystère de son opposition au suprémacisme blanc, au militarisme et au patriarcat décadent qui règnent aujourd'hui à Washington. Il donne la part belle à deux actrices noires formidables (Teyana Taylor et Chase Infiniti), dans des rôles de mère et fille, libres et révoltées, obsédées par l'idée d'agir pour « changer le monde » et le libérer du « fascisme » triomphant. Paul Thomas Anderson est-il devenu un ultra gauchiste, adepte de la violence armée ? Ses rebelles relèvent-ils de la secte paranoïaque et naïve ? Le mal, lui, est incarné par le « club des aventuriers de Noël » – par la police, par le colonel Lockjaw (formidable Sean Penn). Mais ce salaud magnifique qui ne lâche

jamais prise, ce petit soldat avide de reconnaissance, de gloire, d'argent et de puissance, se perd dans une relation obsessionnelle avec une femme qui est aux antipodes des convictions politiques qu'il arbore.

Ce qui désarme et humanise le film, c'est avant tout l'humour. Sans que jamais l'action n'en pâtisse, le film s'offre des libertés réjouissantes dans ces changements de rythme que semble incarner à lui seul le personnage zen de Sensei Sergio, contrepoint de l'agitation fébrile de Bob. Le grotesque et le burlesque introduisent ce décalage et cette folie qui permettent d'éviter à la fois les lieux communs du film d'action et le *pensum* politique. Fait de quêtes et de traques, *Une bataille après l'autre* n'est jamais aussi bon que lorsqu'il joue simplement à cache-cache. Le film dessine une ligne droite parfois discontinue, comme le graphique du test de paternité, lui-même semblable aux traits qui séparent la chaussée. La plus belle séquence est justement une poursuite virtuose, durant laquelle trois voitures apparaissent et disparaissent dans les plis et les replis verticaux de l'asphalte, au cœur du désert traversé. Où, face à la tension croissante, on songe au conseil de Sensei Sergio : « Pense aux vagues... » (Extraits de la critique de Stéphane Goudet, mensuel *Positif*, octobre 2025)

# LUMIÈRE PÂLE SUR LES COLLINES



**Écrit et réalisé par Kei ISHIKAWA**

Japon 2025 2h03 **VOSTF**  
avec Suzu Hirose, Fumi Nikaidô,  
Yoh Yoshida, Camilla Aiko...

**D'après le roman de Kazuo Ishiguro**  
(Presses de la Renaissance –  
Folio Gallimard)

Kazuo Ishiguro, prix Nobel de littérature en 2017, se souvient encore des heures passées à écrire, sur la table de la salle à manger d'un petit studio de Cardiff, son premier roman, *Lumière pâle sur les collines*. Il avait alors une vingtaine d'années. Il en a aujourd'hui soixante-dix. « Je n'avais aucune idée si le livre serait publié, et encore moins que j'avais une carrière d'écrivain devant moi », dit-il. « Rétrospectivement, cette histoire reste importante pour moi, non seulement parce qu'elle a marqué le début de ma carrière de romancier, mais surtout parce qu'elle m'a aidé à apaiser ma relation avec le Japon. »

Publié pour la première fois en 1982, ce livre, aujourd'hui brillamment adapté au cinéma, relie l'Angleterre des années 1980 au Japon des années 1950, à travers le récit d'une jeune anglo-japonaise, Niki, fraîchement diplômée d'une école de journalisme, venue de Manchester pour reconforter sa mère,

Etsuko. Laquelle vit seule dans la campagne anglaise, endeuillée par la perte de Keiko, sa fille ainée, fruit d'un premier mariage au Japon et plus précisément à Nagasaki.

Pourtant, Niki ne trouve pas les mots pour évoquer cette sœur qu'elle n'a jamais vraiment connue. Keiko était trop renfermée, étrangement hostile à tout et à tous, tout le temps : une dépression profonde la contraignant à rester le plus souvent enfermée dans sa chambre. Quelques années plus tard, elle finit par se pendre dans un appartement à Londres.

Entre Niki, la fille, et Etsuko, la mère, les paroles sont rares et les silences pesants. Alors qu'Etsuko s'apprête à vendre cette maison familiale trop imprégnée des souvenirs douloureux de sa première fille disparue, Niki retrouve une petite valise remplie de photos anciennes développées au Japon. Des paysages, des quartiers, une campagne nipponne d'un autre temps et des portraits de sa mère mais aussi d'une femme, d'un enfant que Niki ne reconnaît pas. Cette découverte va être le point de départ d'un livre que Niki a l'idée de consacrer à sa mère. Elle va l'interroger sur sa vie à Nagasaki dans les années 1950

alors que la ville tente de se reconstruire et elle avec : Etsuko lui raconte notamment que, durant l'été où elle était enceinte de sa sœur Keiko, ce même été où son beau-père Ogata San vint pour un temps s'installer chez eux, elle se lia d'amitié avec sa voisine, Sachiko, une étrange femme, aussi belle qu'insaisissable, jeune veuve dont le mari avait été victime de la bombe nucléaire. Sachiko élevait seule sa fille, la petite Mariko, en attendant de partir vivre, disait-elle, aux États-Unis avec un Américain qu'elle avait rencontré... Au fil des discussions, Niki remarque une certaine discordance dans les souvenirs de sa mère. Alors que s'est-il réellement passé à Nagasaki à cette époque-là ?

Le cinéaste japonais Kei Ishikawa s'empare avec fidélité de l'œuvre de Kazuo Ishiguro, usant d'une narration fausement linéaire qui laisse peu à peu apparaître les faux-semblants et les méandres d'un passé recomposé. Avec une élégance rare, il dresse en filigrane le portrait, tout en pudeur et retenue, de femmes japonaises aux destins complexes et douloureux, mais bien déterminées à vivre. Un parfum d'Ozu, un zeste de Mizoguchi et un soupçon de *Vertigo* finissent de rendre cette adaptation envoûtante de bout en bout.



# UN POÈTE

(UN POETA)

Écrit et réalisé par **Simón MESA SOTO**  
Colombie 2025 2h **VOSTF**  
avec Ubeimar Rios, Rebeca Andrade,  
Guillermo Cardona, Allison Correa...

C'est agaçant tout de même, on a même le droit de trouver ça injuste : vous consacrez toute votre vie à un art, la poésie par exemple. Avec passion, avec orgueil, vous vous laissez dévorer par une quête insensée de beauté, d'exigence, de perfection. Vous vous infligez mille tortures pour tenter d'atteindre un horizon qui toujours s'éloigne, ne ménagez ni votre sang, ni votre sueur, ni vos larmes. Apprenti poète, vous remettez infatigablement sur le métier votre ouvrage, polissez vos vers, en appelez désespérément aux mânes des plus grands : les Rimbaud, les Verlaine, les Dimey, les Baudelaire, les Bukowski... Tiens, comme par hasard, ce sont tous de grands soiffards devant l'Éternel, jamais en retard d'un verre pour se débrider l'inspiration. Et non seulement les trompettes de la renommée vous boudent, ce qui ne serait rien, mais le Don, le Génie que vous appelez laborieusement de vos vœux, préfèrent déverser leurs bienfaits sur la

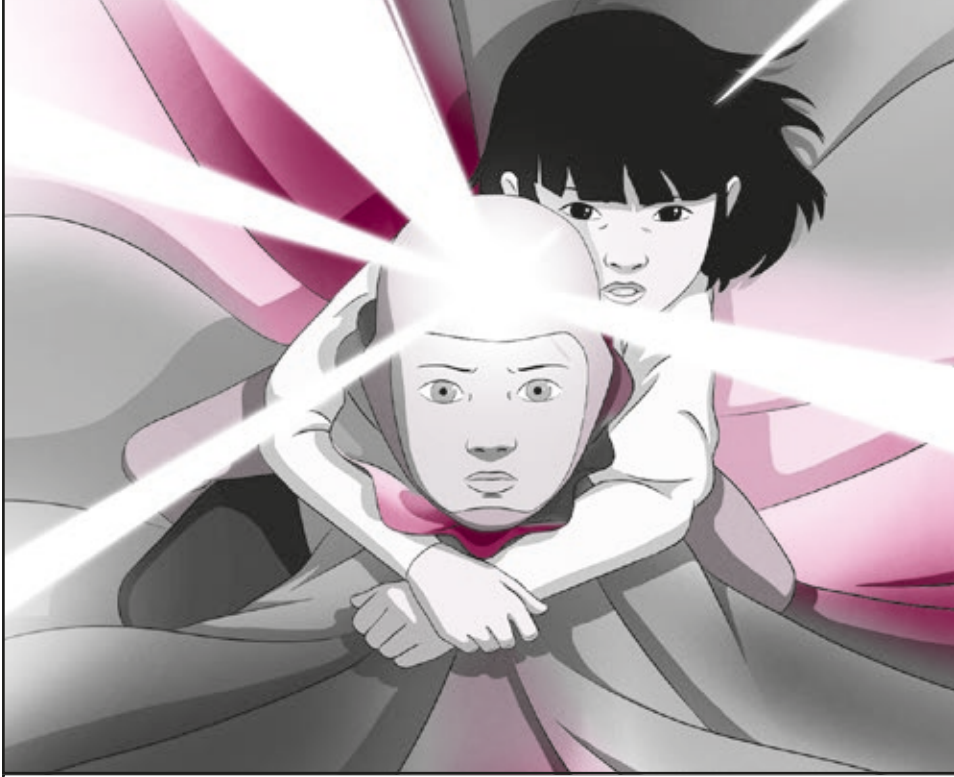
première gamine venue ! Si peu méritante, à peine cultivée, ayant à peine vécu : une adolescente inconsciente de son talent, mais touchée par la Grâce. Une Minou Drouet (au sujet de laquelle Cocteau, jaloux comme un pou, lâcha : « tous les enfants ont du génie, sauf Minou Drouet »), une Amanda Gorman (son poème *The hill we climb* accompagna la cérémonie d'investiture de Biden en 2021), il en éclot une, peut-être deux par siècle, et encore... et il faut que ce soit sur vous que ça tombe !

En l'occurrence, c'est Oscar qui trinque. Quinquagénaire fatigué, espoir depuis longtemps déçu de la poésie colombienne, radicalement renié par sa femme et sa fille, Oscar vit aux crochets de sa vieille mère. Il dérive méthodiquement dans les marges de la société littéraire et dans les caniveaux de Bogotá, où il entretient sa légende de clochard céleste en suivant assidûment les préceptes en soulographie de ses glorieux aînés – espérant en vain percer par là le secret de leur génie. Or, Oscar est rattrapé au bord du gouffre par de bonnes âmes qui lui trouvent, pour subsister, un boulot de prof (beurk !) de littérature. Et c'est là, dans une triste salle de classe, qu'il rencontre inopinément la poésie de Yurlady. Jeune fille sans ambition qui n'aime rien tant que se polir les ongles devant la télé, Yurlady est l'une des innombrables rejetons d'une famille tant bien que mal entassée dans un appartement trop petit, au fond d'un quartier populaire de la

ville. Mais voilà : pour coucher sa vie sur le papier, raconter ses rêves, ses amitiés et ses désillusions de jeune fille, Yurlady trouve les mots. Les agence intuitivement avec une rare délicatesse. Trouve des accents qui font vaciller le vieux poète. Pour lui, il est trop tard. Mais pour elle, pour faire éclore ce talent, le porter à la connaissance du public, Oscar est prêt à tout – et même à se remettre en selle. Pour ce vieux trublion qui n'a plus vibré depuis des lustres, pour cette gamine qui n'en demande pas tant, alors que le monde des lettres recèle plus de pièges et de chausse-trappes qu'un château assiégé, l'aventure s'annonce épique.

N'ayons pas peur des mots : pas gnan-gnan pour un sou, *Un poète* est un film d'une poésie exquise. À l'humanité maldroite du vieux mentor qui dissimule mal ses rêves de revanche répond celle de l'adolescente, faite de désirs banals et d'ingénuité molle. Avec une sobriété exemplaire, Simón Mesa Soto, le réalisateur, tricote en douceur une belle histoire de rédemption, de réconciliation d'Oscar avec le monde – et d'abord avec lui-même. C'est simple, c'est évident, c'est élégamment mis en scène – et dans ce bel écran se déploie tout le talent d'un acteur qui n'en est pas un : Ubeimar Rios, instit' à la ville, campe comme par inadvertance un Oscar émouvant, drôle, pathétique, généreux, troublant, en un mot, à l'image du film : inoubliable.

# ARCO



des nuages. Les humains ont désormais le pouvoir de voyager dans le temps et Arco souhaite plus que tout pouvoir partir avec ses parents et sa grande sœur : soit dans le passé pour voir comment c'était avant, soit dans le futur pour découvrir comment ce sera après... Et en tirer des leçons, repérer les erreurs à ne pas commettre... Mais voilà, Arco est encore trop jeune, il doit patienter. Sauf que la patience, ça va bien un moment ! Une nuit, le jeune garçon n'y tient plus : il « emprunte » le cristal de sa sœur, pierre indispensable au voyage, et sa combinaison arc-en-ciel. Direction : la préhistoire, il a toujours voulu voir, en vrai, les dinosaures ! Mais Arco ne maîtrise évidemment pas la technique du périple temporel, il s'emmêle les pinceaux et finit par débarquer... en 2075, un passé beaucoup moins lointain. Il est trouvé inanimé par Iris, une jeune fille de son âge, bouche bée de voir tomber des nuées ce mystérieux garçon couleur arc-en-ciel. Mais pas le temps de réfléchir : un trio assez barjo a également assisté à la chute et a suivi à la trace les traînées multicolores laissées dans l'azur par Arco. Et les trois sont bien décidés à prouver qu'ils ne sont pas fous et que leur théorie de voyage dans le temps est bel et bien foncée ! C'est sans hésiter qu'Iris les envoie sur une mauvaise piste et qu'elle ramène le garçon chez elle où, elle en est sûre, Mikki, son nannybot (rien de moins qu'un robot nounou !), saura quoi faire. À son réveil, Arco va se rendre compte qu'il a

perdu le cristal lui permettant de rentrer chez lui. S'ensuit une aventure merveilleuse pour trouver par quel moyen revenir à son présent sain et sauf...

Magnifique film d'animation, *Arco* nous plonge dans un univers où la science-fiction permet de pousser d'un cran les dérives de nos sociétés pour certes en montrer les défauts mais aussi, par contraste, toute la beauté de l'univers. Arco, qui vient d'un monde où le lien avec la nature est central, où parler aux oiseaux coule de source, découvre chez Iris un monde d'illusions, où tout n'est que réalité augmentée (Iris, qui ne voit le plus souvent ses parents qu'en projection holographique, est donc élevée par un robot) et où la nature, balayée constamment par les catastrophes, est assistée par une technologie omniprésente, qui ne fait que retarder le drame. Un monde en définitive où l'humanité est coupée d'elle-même. Mais ce qui est magnifique, c'est que le film nous offre un récit empli d'espoir, qui nous invite à imaginer le monde, non pas de demain (qui semble déjà condamné), mais d'après-demain. Un horizon désirable à l'échelle duquel tout est encore envisageable et réalisable. « Il me semble que, plus que jamais, il nous faut croire que le meilleur est possible, il nous faut l'imaginer pour qu'il advienne ». Et grâce à cet enfant arc-en-ciel, on se prend vraiment à rêver d'un futur possible, désirable...



**Café Roma** est ouvert du mardi au dimanche et vous reçoit, midi et soir, pour un repas, complet ou pas.  
Tel : 04 90 86 86 77

## NOUVEAUTÉ :

**Café Roma** propose, pendant la première semaine de sortie de certains films, un plat qui sera, bien sûr, lié à ce que vous aurez vu à l'écran !

Pour *Cervantès avant Don Quichotte* vous pourrez déguster, entre le 14 et le 18 octobre et pour 13€ un **pisto manchego**, originaire de la région de la Mancha en Espagne, il s'agit d'une délicieuse préparation de légumes frais, cuits lentement et œuf au plat.

Pour *Arco* on vous propose du 21 octobre au 1<sup>er</sup> novembre et pour 13€ un plat végétarien zéro-gaspi, bio et local avec des **Carottes confites et caramélisées dans leur jus**, pesto de fanes au citron et noisettes, et épluchures de carottes frites, servis avec pain perdu salé.

Pour *Pile ou face* vous pourrez, entre le 11 et le 15 novembre, vous restaurer pour 15€ d'un **hamburger italo-américain**, burger de bœuf façon polpette, pro-vola fumée, pesto de basilic, coppa et tomates séchées (eh oui !).

**Le Bistrot d'Utopia** vous accueille toujours tous les jours de midi à minuit pour boire un verre ou manger un morceau.

# PROJECTION DE COURTS-MÉTRAGES D'ANIMATION EN PRÉ-PROGRAMME

Dans le cadre de la toute première édition du festival de l'animation **Loop**, nous vous proposons du 15 octobre au 4 novembre, **en pré-programme des films pour les séances du soir (vers 20h)**, des courts métrages d'animation réalisés par les étudiantes et étudiants de l'École des Nouvelles Images d'Avignon.



Voici les courts-métrages que vous aurez la chance de découvrir devant les films de 20h :

**CAPTIVES** 6mn  
**THE FALL** 7mn  
**PAPA BOUTEILLE** 7mn  
**JOUR DE VENT** 6mn  
**SOUS LA GLACE** 6mn  
**BOOM** 6mn  
**HORS PISTE** 5mn  
**CODE ROSE** 5mn  
**LE GRAND SAUT** 7mn  
**AMEN** 6mn

école des  
nouvelles  
images

Mais aussi en journée pour ne pas laisser les plus jeunes en reste nous proposerons le court-métrage **AMEN** devant les films **ARCO** et **LA FERME DES ANIMAUX**.

Et à partir de la gazette prochaine soit dès le 19 novembre nous proposerons à nouveaux des courts-métrages en pré-programme issus d'une sélection de l'agence du court-métrage !

# SIRĀT

Réalisé par **Oliver LAXE**  
Espagne / Maroc 2025 1h55 **VOSTF**  
avec Sergi López, Bruno Núñez,  
Stefania Gadda, Joshua Liam Henderson...  
Scénario de **Santiago Fillol et Oliver Laxe**

Un canyon grandiose et ses falaises ocres surplombant à la verticale un paysage désertique. Bienvenue dans le désert, au sud du Maroc. Au pied des monuments minéraux, des hommes s'affairent, empilant mécaniquement des enceintes en un rempart gigantesque. On soulève d'énormes câbles, on les branche, on lance le groupe électrogène, les voyants s'allument... et soudain un son énorme d'infra basses parcourt la terre aride, fait vibrer les falaises. L'image d'après, ce sont des milliers d'hommes et de femmes, au look éclectique, des néo-hippies, des post-punks, des frères, des massifs, des tatoués, des indiscernables, qui s'offrent au son, dansent hypnotiquement telle une masse organique portée par la vague envoûtante des battements sourds crachés par le mur du son. Nous sommes au cœur d'une gigantesque « fête libre » au milieu de nulle part, dans cet espace nu cerné par les camions et vans reconnaissables des teufeurs du monde entier. Et qu'on soit familier de cette expression radicale ou totalement allergique au monde râpeux de la techno, on est instantanément, irrémédiablement plongé avec eux dans la transe. Dans cette « rave », cette course à l'épuisement de soi qui va durer des heures, on repère un intrus. Un lourd quinquagénaire mal rasé, accompagné d'un enfant et d'un petit chien, distribue obstinément aux fêtards épuisés des photos : Luis cherche désespérément sa fille, portée disparue depuis des mois – partie d'Espagne pour rejoindre une fête, peut-être cette fête... Personne ne semble l'avoir vue, mais un petit groupe lui indique qu'une prochaine « rave » est prévue bien plus au Sud, à la frontière mauritanienne, et que sa fille pourrait s'y rendre. Et c'est parti pour un périple dantesque...

« Sirāt » en arabe, c'est le pont qui reliait l'enfer au paradis. On ne vous dira pas si les protagonistes du film le franchissent. Mais on est prêt à parier que vous ressentirez devant Sirāt la très rare impression d'avoir vécu une expérience quasi mystique.





MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



Réalisé par Ugo BIENVENU

France 2025 1h28

avec les voix d'Alma Jodorowsky,  
Swann Arlaud, Vincent Macaigne,  
Louis Garrel, William Lebghil,  
Frédérique Cantrel, Oxmo Puccino...

Scénario de Félix de Givry

et Ugo Bienvenu.

Cristal d'Or du meilleur

long métrage, Annecy 2025

**MERVEILLEUX FILM D'ANIMATION  
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8/10 ANS**

Qui ne s'est jamais demandé ce qu'il pouvait bien y avoir au pied d'un arc-en-ciel ? Un pont entre le monde des vivants et celui des dieux ? Une prédiction d'événements catastrophiques à venir ? Un exauceur de vœux pour celui qui passerait en dessous ? Autant

de mythes et croyances populaires... Et si, hypothèse fascinante, l'arc-en-ciel était la trace laissée par un voyageur du temps ?

Nous sommes au XXII<sup>e</sup> siècle. Arco, un garçon d'une dizaine d'années, vit avec les siens au milieu de la nature, dans un village de maisons perchées sur d'immenses structures, au milieu